UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE COMPARÉE DU CONFORMISME SOCIAL CHEZ LES ADOLESCENTS MAURICIENS ET QUÉBÉCOIS DANS LA COMMUNICATION EN LIGNE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MELHIA IDANIA BISSIÈRE

AVRIL 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord exprimer ma reconnaissance au professeur Yanick Farmer pour son soutien dans l'élaboration et la direction de cette recherche ainsi que pour son encadrement durant mon cheminement à l'UQAM. Dans la même lignée, je remercie les professeurs André Mondoux et Stéphane Dandeneau, de l'École des Médias et du Département de Psychologie de l'UQAM respectivement, qui ont accepté de faire partie du comité d'évaluation de ce projet. Une mention spéciale est adressée à la direction du Programme canadien de bourses de la Francophonie (PCBF) qui a fait de ce projet de maîtrise en communication une réalité.

Mes remerciements les plus sincères sont particulièrement destinés aux directeurs et professeurs d'établissements secondaires, aux responsables des centres récréatifs de l'île Maurice et du Québec, aux répondants et collaborateurs de l'étude ainsi qu'à leurs parents qui ont autorisé leur participation. Sans l'apport de tous ces contributeurs, cette recherche n'aurait pu être concrétisée.

Pour leur soutien continu, je remercie mes plus fidèles amies ainsi que mes proches d'ici et d'ailleurs. Enfin, je voudrais remercier chaleureusement les membres de ma famille, nommément Rosemonde, ma maman et Mélany, ma petite sœur pour l'encouragement et l'accompagnement dont elles ont fait preuve en dépit de la distance géographique et des longs décalages horaires. Je voudrais aussi témoigner de ma reconnaissance à mon frère, Ollivier pour sa patience et sa disponibilité lors de mes déplacements pour la collecte de données à l'île Maurice. Et à toutes les personnes qui ont contribué à la concrétisation de ce mémoire, j'exprime toute ma gratitude.

DÉDICACE

À la mémoire de Robin Kito Bissière, mon père, qui a toujours été ma plus grande source d'inspiration, de détermination et de persévérance tout au long de ma vie. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir transmis ta volonté au-delà du dernier souffle.

À ma 'maman' canadienne pour son amour et son soutien inconditionnel.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES 9

LISTE DES TABLEAUX 10

RÉSUMÉ 11

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I 3

MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE 3

1.1 Mise en contexte 3

1.2 Problématique 8

1.2.1 Le conformisme dans la communication en face à face 8

1.2.2 Le conformisme dans la communication en ligne 10

1.2.2.1 Le conformisme dans les communications médiatisées par ordinateur... 10

1.2.2.2 Le conformisme dans la communication sur les réseaux socionumériques.. 13

1.2.3 Limitations des études antérieures 14

1.3 Questions de recherche 16

1.4 Pertinence scientifique et sociale 17

1.4.1 Pertinence scientifique 17

1.4.2 Pertinence pédagogique et sociale 18

CHAPITRE II 22

CADRE THÉORIQUE 22

2.1 Fondement de la psychologie sociale 22

2.2 Définitions et classifications du conformisme 23

2.2.1 Définitions du conformisme **23**

2.2.2 Catégorisations du conformisme **25**

2.3 Intensité du conformisme **26**

2.4 Conformisme et culture **27**

2.4.1 Définitions de la culture **28**

2.4.1.1 La transmission culturelle 29

2.4.1.2 Culture et éducation 30

2.4.1.3 Culture et numérique 31

2.4.1.4 Notre définition de la culture 32

2.4.2 Les recherches interculturelles sur le conformisme **32**

2.4.3 Culture individualiste et culture collectiviste **33**

2.4.3.1 Subjectivité des modèles culturels individualistes et collectivistes 38

2.5 Conformisme et âge **39**

2.6 Conformisme et sexe **40**

2.7 Conformisme et ambiguïté **44**

2.8 Raisons sous-tendant le conformisme **45**

2.9 Résistance au conformisme **46**

2.9.1 Définitions de la résistance **46**

2.9.2 Les raisons sous-tendant la résistance **47**

MÉTHODOLOGIE **48**

3.1 Présentation et justification du devis de recherche **48**

3.2 Étude expérimentale sur le terrain **49**

3.3 Technique de collecte de données **50**

3.3.1 Le questionnaire **50**

3.3.2 La discussion en ligne **52**

3.3.3 L'entretien qualitatif semi-dirigé **53**

3.3.4 Échantillonnage **53**

3.3.5 Critères de sélection et recrutement **54**
3.3.6 Déroulement **55**
3.3.7 Difficultés et limites de l'étude **59**
3.4 Analyse des données **60**
3.5 Dimensions éthiques de la recherche **61**
CHAPITRE IV **63**
RÉSULTATS **63**
4.1 Analyse quantitative **63**
4.1.1 Pratiques sur les réseaux socionumériques **63**
4.1.2 Évaluation des connaissances générales **64**
4.1.3 Conformisme et réactance en général **65**
4.1.3 Intensité du conformisme **66**
4.1.4 Conformisme et réactance spécifique aux facteurs démographiques **67**
4.1.4.1 Conformisme et réactance selon l'âge des participants 67
4.1.4.2 Conformisme et réactance d'après le sexe des répondants 68
4.1.4.3 Conformisme et réactance d'après la région habitée 69
4.1.4.4 Conformisme et réactance en lien avec les trois facteurs démographiques 69
4.1.4.5 Conformisme et réactance selon les pratiques sur les réseaux socionumériques 72
4.1.5 Tests de statistiques inférentielles **73**
4.1.5.1 Test de corrélation selon l'âge et le conformisme 73
4.1.5.2 Test de khi-deux : le lien entre le sexe et le conformisme 74
4.1.5.3 Test de khi-deux : la relation entre la région habitée et le conformisme... 76
4.2 Analyse qualitative **78**
4.2.1 Les sentiments éprouvés durant l'expérimentation **78**
4.2.2 La perception de l'influence majoritaire **79**
4.2.3 Les raisons associées à la soumission au groupe **80**
4.2.3.1 La majorité avait raison 81

4.2.3.2 Le groupe était mieux informé 82
4.2.3.3 Le besoin de cohérence, d'adhésion et la peur du rejet 83

4.2.4 Les raisons sous-tendant la réactance 85
4.2.4.1 Forte confiance personnelle 85
4.2.4.2 Besoin de dire la vérité et de défendre son opinion 85
4.2.4.3 Évidence des faits et erreur de la majorité 86

4.2.5 Les valeurs culturelles des deux populations 87

CHAPITRE V 89

DISCUSSION 89

5.1 Conformisme et réactance : la validation des phénomènes 89

5.2 Catégorisations du conformisme : de l'informationnel au normatif 92

5.3 Conformisme et culture : une relation loin d'être évidente 93

5.4 Conformisme et âge : une corrélation qui en dit long 96

5.5 Conformisme et sexe : adolescentes sous influence 98

5.6 Conformisme et ambiguïté des tâches : la complication l'emporte 100

5.7 Explications au conformisme : raison et cohérence 101

5.8 Raisons à la réactance : de la confiance à l'expression de la vérité 102

CHAPITRE VI 103

CONCLUSION 103

6.1 Conclusions 104

6.2 Forces et limites de notre étude 105

6.3 Pistes de réflexion 107

6.4 Recommandations 110

ANNEXES 115

ANNEXE A 115

ANNEXE B **117**
ANNEXE C **121**
ANNEXE D **125**
ANNEXE E **127**
BIBLIOGRAPHIE **129**

LISTE DES FIGURES

Figure Page

2.2 Résultats de Kim et Markus (1999) en termes de conformisme et d'unicité en Corée et aux États-Unis selon Stangor (2012) 36

2.3 Différences en matière de conformité sur la base du sexe et de l'âge des participants selon Costanzo et Shaw (1966) 41

4.1 Taux de conformisme selon l'âge des participants 68

4.2 Taux de conformisme selon le sexe des jeunes mauriciens et québécois 69

4.3 Taux de conformisme selon l'âge et la région habitée chez les filles 70

4.4 Taux de conformisme selon l'âge et la région habitée chez les garçons 71

4.5 Conformisme et fréquence d'usage des réseaux socionumériques 72

LISTE DES TABLEAUX

Tableau Page

2.1 Grille de classification de l'individualisme selon Hofstede (1980) 35

3.1 Grille de questions de connaissances générales posées aux participants durant la première phase de la recherche 51

4.1 Taux de conformisme et de réactance à l'île Maurice et au Québec 65

4.2 Test de corrélation entre l'âge et le conformisme 73

4.3 Fréquences du conformisme des filles et des garçons des deux régions 75

4.4 Test de khi-deux entre le sexe et le conformisme 75

4.5 Fréquences de conformisme en fonction de la région des adolescents 76

4.6 Test de khi-deux entre la région habitée et le conformisme 77

RÉSUMÉ

Ce mémoire explore la tendance au conformisme social chez les Mauriciens et Québécois de 13 à 15 ans dans un contexte de communication sur un réseau socionumérique. Selon plusieurs scientifiques, ce type de plateforme couramment utilisé par les jeunes peut paradoxalement modifier leur opinion personnelle et les conduire à s'aligner sur celle de leurs groupes d'amis et de pairs. L'effet de conformisme, soit l'attitude sociale à se soumettre aux opinions d'autrui, éveille des interrogations. De manière générale, nous nous demandons comment les adolescents mauriciens et québécois réagissent face à un groupe majoritaire qui adopte une position contradictoire sur des questions de connaissance générale en ligne.

En psychologie sociale, Asch (1952) a démontré que 36,8 % d'adultes se conforment au groupe dans une situation de communication en face à face. Cette observation prévaut-elle dans la communication prévalant sur une plateforme socionumérique chez les adolescents? Ceci constitue notre question générale de recherche. Notre recherche s'appuie sur un cadre conceptuel fondé sur les théories d'Asch (1952) et d'autres auteurs qui ont étudié la question. Une méthodologie mixte est préconisée en administrant un questionnaire sur les connaissances générales auprès de 72 filles et garçons de 13 à 15 ans originaires des deux régions. Ensuite, une discussion de groupe axée sur le questionnaire est effectuée sur un réseau socionumérique. Chaque groupe est constitué de six collaborateurs qui énoncent unanimement des réponses erronées afin que nous puissions observer la réaction du septième et véritable sujet de l'expérience. Enfin, une entrevue semi-dirigée est réalisée pour approfondir les résultats.

Notre étude révèle un taux de conformité de 59,7 % pour l'ensemble de l'échantillon. Ce phénomène touche particulièrement les plus jeunes de 13 ans, les filles et les Mauriciens. Quant à l'indépendance d'opinion, elle est de 40,3 %. Cependant, ce taux est plus élevé chez les Québécois comparés aux Mauriciens (47,2 % contre 33,3 % respectivement).

Mots-clés : conformisme, majorité, psychologie sociale, résistance, réseaux socionumériques

INTRODUCTION

« L'Internet tisse les fils de notre vie », affirme Castells (2002, p.9). Du système originellement créé par Berners-Lee (1989) à la plateforme du Web 2.0 définie par O'Reilly (2005), la toile a évolué à rapidité exponentielle dans la société contemporaine. Aujourd'hui, ce dispositif sociotechnique confère de nouveaux moyens à l'être humain pour établir ses relations interpersonnelles alors que jadis était privilégiée la communication en face à face. D'une simple touche sur une tablette, un téléphone intelligent ou encore de son réseau socionumérique, l'individu peut communiquer à une multitude d'utilisateurs de par le monde.

À échelle globale, environ 2,3 milliards de personnes sont connectées aux réseaux socionumériques (Kemp, 2016, en ligne). Au Canada, environ six personnes sur dix sont actives sur Facebook, l'un des réseaux les plus populaires mondialement. À l'île Maurice, qui fait partie du continent africain, ce taux est de trois habitants sur dix (Gopalla, 2012). Outre leur prééminence auprès des adultes, ces technologies occupent une place prépondérante dans la culture juvénile (Fluckiger, 2006). Au Canada, un tiers des enfants de 9 à 11 ans possèdent un compte Facebook. Et à mesure que ces derniers grandissent, ce taux évolue considérablement. Il est respectivement de 67 % et de 95 % chez les adolescents de 12 et 16 ans (Habilo Médias, 2014). À l'île Maurice, c'est sur ce réseau que 44 % de jeunes âgés de 12 à 15 ans naviguent le plus longtemps (TNS Analysis Mauritius, 2011).

Désignés comme les 'nouveaux virtuoses du virtuel' (Molénat, 2011) ou comme 'digital natives' (Prensky, 2001), les adolescents utilisent massivement cette médiation numérique pour entrer en contact avec les pairs. Cette interaction, tissée au gré des usages des réseaux socionumériques, pose des interrogations en matière d'influence exercée sur l'individu. En effet, plusieurs penseurs s'intéressent à la « révolution des

manières d'être, de penser et d'agir » de l'usager, fort d'une communication « détemporalisée et déterritorialisée » - et nous pourrions rajouter ici la dimension dématérialisée - opérée par ces dispositifs techniques (Zammar, 2012, p.18). À ce titre, Bonenfant et Farmer (2014, 2012, p.129) distinguent un 'automatisme' lié à la structuration de Facebook qui disciplinarise les pratiques individuelles et modifie la manière d'entrer en relation avec les amis et les communautés. Parallèlement, ce dispositif de disciplinarisation est renforcé par la « pression au conformisme liée à son usage social étendu ». Cet aspect de la question, soit le 'conformisme', constitue notre pôle de réflexion. Effectivement, ce phénomène peut paradoxalement inciter les jeunes utilisateurs à adopter le comportement du groupe. Et dans certains cas, des impacts négatifs peuvent en résulter conduisant ces usagers à commettre des actes répréhensibles comme l'intimidation et les déviances. Ainsi, nous nous interrogeons sur la capacité des adolescents à se conformer aux autres sur de telles plateformes.

De ce fait, ce mémoire propose une étude comparée de cette problématique chez les jeunes de l'île Maurice et du Québec. Afin d'analyser notre objet dans les contextes d'adolescence et de communication en ligne, notre travail préconise un modèle intégratif et pluridisciplinaire des domaines de la communication, de la technologie numérique et de la psychologie sociale. La première partie de ce travail présente la problématique, les questions de recherche et la pertinence sociale et scientifique du projet. La deuxième partie se focalise sur le cadre conceptuel qui nous permettra de répondre à nos questions de recherche. Quant à la troisième partie, elle consiste à décrire notre méthodologie. Les quatrième et cinquième volets sont respectivement consacrés à l'analyse et l'interprétation des résultats. Enfin, nous élaborons notre conclusion et proposons des pistes de réflexion ainsi que des recommandations à l'issue de notre démarche scientifique.

CHAPITRE I

MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre présente la problématique que nous souhaitons étudier dans ce mémoire. Dans un premier temps, nous évoquons les principaux questionnements entourant le conformisme social chez les adolescents. Deuxièmement, nous posons cette problématique dans les contextes spécifiques d'adolescence et de communication en ligne, et précisément sur une plateforme socionumérique. Enfin, nous énonçons nos questions de recherche et concluons avec la pertinence sociale et scientifique de notre étude.

1.1 Mise en contexte

Depuis plus d'un siècle, les problèmes d'adolescents sont au centre des préoccupations des parents, enseignants et praticiens (Shérif et Shérif, 1964, 1965). Cette connotation négative de l'adolescence, pourtant chère aux sciences sociales, peut sembler réductrice eu égard aux autres disciplines qui l'étudient et en offrent une vision plus positive (Taborda-Simoes, 2005). Cependant, une telle approche préconise l'analyse de ces problèmes pour y poser des solutions (Dassyne, 2013). Puisque notre objet relève des problèmes d'adolescents, c'est dans cette perspective que s'inscrit notre réflexion. De ce postulat, Hall (1904), un des premiers penseurs de 'l'adolescence' - terme originaire du latin 'adulescens' qui signifie « celui qui est en train de croître » (Huerre, 2001, p.6) - décrit cette transition entre l'enfance et l'âge adulte comme une période de « tempête et de tension » liée aux bouleversements comportementaux, émotionnels et physiques (Arnett, 2006; Hall, 1904). Physiquement, la croissance du jeune s'accélère à l'arrivée de la puberté. Et psychiquement, la maturation intellectuelle et sexuelle, la construction identitaire, le besoin d'affranchissement de l'autorité parentale, la

valorisation des pairs, le questionnement existentiel entre autres, s'éveillent ostensiblement chez ce dernier (UNICEF, 2002, en ligne). Si l'adolescence symbolise une étape normative essentielle à la formation identitaire pour de nombreux jeunes (Taborda-Simoes, 2005; Eriksson, 1956, p.72), inversement pour d'autres, elle peut s'avérer complexe et marquer un temps de crise, de malaise ou de conflit (Texier, 2011; Martinez, 2010; Blos, 1962). Dans la sphère intime plus précisément, ces transformations psychologiques induisent souvent chez le jeune un écartèlement entre le désir d'affranchissement de l'autorité parentale et la nécessité d'avoir une vie avec ses pairs. En s'identifiant à ses semblables et répudiant le 'Je' pour se fondre dans le 'Nous', l'adolescent puise de ce cadre de référence pour trouver ses repères dans son monde en construction (Reymond-Rivier, 1997, p.168).

Toutefois, dans ce processus d'intégration aux autres, l'adolescent peut singulièrement être influencé par son groupe social dans son comportement. Empiriquement, plusieurs classifications de cette influence, à l'exemple de la suggestion (Moore, 1921; Clark, 1916; Münsterberg, 1914), l'imitation (Duncker, 1938; Tarde, 1903), le mimétisme (Martinez, 2010), l'effet des pairs (Fortin et Yazbeck, 2015; Helfert et Warshburger, 2013; Pasquier, 2005; Claes, 2003), la comparaison sociale (Festinger, 1954), le conformisme social (Asch, 1952; Berenda, 1950) entre autres, ont été mises en évidence dans les réseaux sociaux non numériques. Parmi ces modalités, le conformisme social suscite particulièrement notre intérêt. En effet, nous partageons la préoccupation de Brown *et al.,* (1986) qui affirment que le conformisme avec les pairs est souvent considéré comme l'une des principales caractéristiques comportementales à l'adolescence. Prolongeant cette pensée, Claes (2003, p.103) décèle au cœur des relations avec autrui des effets indésirables et notamment la recherche de la conformité. Se référant à Fuligni et Eccles (1993), l'auteur affirme que face au désir d'acceptation par les pairs, les jeunes peuvent abandonner certains de leurs projets personnels pour se conformer aux normes de groupe (Claes, 2003, p.104). Pour Bedin (2009, p.9),

durant cette phase charnière de développement dominée par la « faim de l'autre », c'est-à-dire le besoin de curiosité et d'identification aux autres, le groupe des pairs devient le référent essentiel aux yeux de l'adolescent. Ces propos sont réitérés par ceux de Gravillon (2014, en ligne): « L'esprit tribu le rassure : se conformer au modèle de la bande le délivre pour l'instant du fardeau d'avoir à tracer son propre itinéraire ». Dans le même esprit, Lutte (1988, p.205) perçoit un conformisme résultant du 'grégarisme' des adolescents et de leur 'asservissement' aux opinions de leurs compagnons et aux normes et règles établies par le groupe.

Bien que le 'conformisme social', communément désigné comme l'influence majoritaire, ne dispose pas d'une définition universelle, nous le décrivons au sens large comme le « changement d'opinion d'un sujet dans le sens des opinions émises par un groupe » (Bertrand, 2012). Et par le terme 'groupe', une notion polysémique, nous retenons l'approche de Turner *et al.,* (1987) qui désigne une collection de personnes interdépendantes. Ainsi, face à la pression d'un groupe, il se dessinerait une certaine uniformisation de la pensée chez l'individu, constate Barrère (2010). Cette idée de standardisation, aussi « fortement et fréquemment affirmée que discutée et contredite », redouble d'assurance dans l'adolescence et s'appuie sur deux éléments, soit les industries culturelles et le « fameux conformisme de groupe » qui viserait plus précisément les jeunes pendant cette période de leur vie (Barrère, 2010, p.1).

À la lumière de ces théorisations, l'adolescence semble constituer une mise en situation particulièrement intéressante pour l'analyse du conformisme social. Toutefois, ces données scientifiques s'appliquent principalement aux réseaux sociaux non numériques. Puisqu'aujourd'hui, les relations humaines et sociales s'organisent davantage à travers la médiation des réseaux socionumériques (Proulx et Klein, 2012) et symbolisent une « ritualisation des interactions avec l'autre » (De Gail, 2013, p.125), il convient de considérer ce contexte sociotechnique en complément à l'adolescence.

D'ailleurs, l'observation de Kremer (2013) à l'effet que le site Facebook caractériserait une « nouvelle porte d'entrée dans l'adolescence » souligne une certaine corrélation entre les deux situations (lemonde.fr, 2013, en ligne). Ce point de vue donne une plus grande densité à notre réflexion.

Avant d'aborder notre deuxième contexte d'étude – les 'réseaux socionumériques' catégorisés sous la communication en ligne - il nous paraît primordial de définir cette notion. D'après Beer (2008), ce concept polymorphe pose d'innombrables ambivalences définitionnelles. Fort de cette difficulté, la plupart des chercheurs proposent des descriptions plutôt qu'une définition. À ce propos, Boyd et Ellison (2007) ainsi que Cardon (2008), dont les interprétations sont récurrentes en communication, l'associent aux services Web permettant aux individus de construire un profil public ou semi-public et d'articuler une liste d'utilisateurs avec lesquels ils partagent des relations sur une plateforme spécifique.

Nous retenons ces descriptions et les juxtaposons à celle de Cavazza (2007). Ce dernier esquisse une cartographie plus élaborée des réseaux socionumériques qui nous appert tout aussi significative dans notre travail. En effet, l'auteur procède à des classifications basées sur les fonctionnalités de ces dispositifs sociotechniques. Ainsi, ces catégories considèrent en outre les espaces dédiées à la publication à l'exemple des blogs et des wikis, les forums de discussion, la micropublication, le divertissement audiovisuel et les jeux virtuels. Parmi ces classifications, nous considérons particulièrement la dimension des discussions collectives, une fonctionnalité qui s'insère de plus en plus dans les pratiques juvéniles et qui pourrait paradoxalement être liée au conformisme.

D'ailleurs, comme argumentent à juste titre Coutant et Stenger (2013, en ligne) ainsi que Livingstone *et al.*, (2011), la croissance exponentielle de ces plateformes chez les jeunes, donne simultanément naissance aux activités de sociabilité amicales exprimées

par le besoin d'informer et d'intervenir sur les petits aléas de la vie individuelle et collective du groupe d'amis. « La multiplication de ce type d'information sur les réseaux socionumériques encourage alors la quête d'intégration au sein des pairs dans des proportions allant jusqu'à cannibaliser toute forme de relations », estiment Coutant et Stenger (2013, en ligne).

S'il appert que ces dispositifs sociotechniques favorisent l'expression et la diffusion d'idées multiples, elles nécessitent subséquemment une approbation de la communauté, c'est-à-dire le groupe auquel l'usager adhère individuellement pour y construire son image et son identité (Bacha, 2013, en ligne; Jauréguiberry, 2004). Autrement dit, l'adolescent doit être visible et validé par le groupe de pairs (Lemonde.fr, 2013, en ligne). De cette perspective, ce besoin d'identification aux autres peut singulièrement modifier les relations sociales et exposer les adolescents à divers risques en ligne dont les cyberdépendances, la cyberintimidation et l'influence des pairs entre autres (Livingstone *et al.,* 2011; O'Keeffe *et al.,* 2011).

L'influence de groupe, perceptible au cœur des pratiques numériques selon les chercheurs susmentionnés, pose les jalons des réflexions sur notre problématique. Au vu de l'importance de ces réseaux à l'adolescence (Endrizzi, 2012) et du risque d'influence et de conformisme sous-jacent, nous estimons opportun de faire le point sur la question. Pour cette raison, notre objectif est d'analyser ce phénomène dans les contextes d'adolescence et de communication intersubjective sur un réseau socionumérique. À la section 1.2, nous abordons la revue de littérature consacrée au conformisme dans la communication en face à face et dans la communication en ligne. À l'issue de notre recension des écrits, nous présentons les limitations de ces approches, ce qui nous permet de construire notre problématique et d'élaborer nos questions de recherche.

1.2 Problématique

1.2.1 Le conformisme dans la communication en face à face

Historiquement, le terme 'conformisme', originaire de l'anglais 'conformist', désignait toute personne professant la religion anglicane en Angleterre au XVII^{e} siècle (la-definition.fr, 2016, en ligne). Redéfini par les praticiens quelques siècles plus tard, le conformisme caractérise, au sens large, une situation où l'individu cède aux pressions de groupe (Crutchfield, 1955). Sur le plan scientifique, les premières recherches consacrées à cette problématique ont émergé vers le milieu du XX^{e} siècle. À titre d'exemple, en 1932, Jenness avait procédé à une première expérimentation auprès d'étudiants dont la tâche était d'évaluer le nombre approximatif d'haricots contenus dans un bocal. Après une énonciation individuelle, les participants étaient placés en petits groupes pour discuter de leurs estimations respectives. Par la suite, les sujets étaient appelés à se prononcer sur leur réponse finale. Au terme de l'étude, Jenness (1932) a observé, dans la majorité des cas, un changement d'opinion en faveur de l'estimation la plus rapprochée de celle du groupe, validant ainsi l'effet de conformité.

Trois ans plus tard, le psychologue Shérif (1936) a également analysé ce phénomène en réalisant une expérience autocinétique. Pour ce faire, il avait placé un sujet dans une salle obscure et projetait un point lumineux fixe. Le répondant devait alors évaluer visuellement l'amplitude du mouvement en question. Après l'exercice, d'autres participants étaient placés dans la même pièce pour échanger sur leurs estimations initiales. Enfin, il était demandé aux participants d'énoncer oralement leur réponse. Suivant l'exposition au groupe, Shérif (1936) a observé une modification des opinions personnelles pour celles de la majorité. Une double analogie est apparente dans ces premières études à notre avis. Premièrement, les deux analyses reflètent des situations d'ambiguïté, c'est-à-dire qu'elles ont nécessité une interprétation personnelle du

participant. Deuxièmement, les résultats de ces deux démarches semblent confirmer l'effet de conformité chez les sujets.

Dans les années 1950, une troisième expérimentation, et certainement la plus renommée en psychologie sociale, a été entreprise par Asch (1952). À la différence de ses prédécesseurs, ce psychologue américain préconisait une évaluation basée sur l'évidence plutôt que sur l'ambigüité. L'étude en question, effectuée auprès de 123 adultes, consistait à analyser la longueur de quatre lignes, soit une ligne de référence et trois autres de comparaison. Après un premier aperçu, les sujets, placés en groupe de sept à neuf personnes, devaient désigner à haute voix la ligne comparative qui était identique à la ligne standard. Dans cette expérience, tous les participants, excepté le véritable sujet, étaient en réalité de connivence avec le chercheur. Pour cela, ils devaient émettre intentionnellement la même réponse erronée à chaque essai. Ainsi, ils formaient une majorité unanime et contradictoire afin que l'expérimentateur puisse observer les effets sur le participant réel. Au terme de sa recherche, Asch (1952) a démontré que 36,8 %, soit environ un tiers des sujets, se conforment à la majorité bien que celle-ci soit manifestement erronée.

Son modèle a inspiré plusieurs chercheurs qui y ont consacré des travaux ultérieurs (Bond et Smith, 1996; Costanzo et Shaw, 1966; Shérif et Shérif, 1964; Iscoe *et al.*, 1963; Gorfein, 1961; Crutchfield, 1955; Deutsch et Gerard, 1955; Berenda, 1950). Cette liste de démarches scientifiques est non exhaustive. Certes, la plupart des praticiens susmentionnés ainsi que d'autres scientifiques semblent s'être approprié cette problématique et l'ont juxtaposée à divers variables et échantillonnages pour en déterminer les effets. À l'exemple de Berenda (1950), étudiante d'Asch (1952), qui a confirmé la présence du conformisme social dans des contextes d'autorité chez les enfants âgés de moins de douze ans. Dans la même lignée, Gorfein (1961), auteur d'une première recherche canadienne que nous avons recensée, a également validé ce

phénomène en situation d'autorité. Quant à Costanzo et Shaw (1966), ils se sont focalisés sur l'analyse de l'impact démographique (en l'occurrence l'âge et le sexe des participants) et de la conformité. Pour leur part, Bond et Smith (1996) se sont intéressés à la corrélation entre la culture et le conformisme. Parallèlement, d'autres courants de pensée se sont articulés sur la taille du groupe majoritaire, les jugements personnels, l'insécurité et le niveau de difficulté des tâches demandées aux participants (Spencer et Huston, 1993; Davis, 1984; Nordholm, 1975; Hunter, 1968).

D'après notre revue de littérature, il semble que ces recherches convergent majoritairement vers un effet de conformité. Bien que la psychosociologie soit féconde en matière de recherches sur cette problématique, nous y observons deux principales limitations, soit un contexte d'étude axé sur la communication en face à face et des échantillons focalisés sur l'enfance, la préadolescence et l'âge adulte. Suivant ces prémisses, les interrogations sur le conformisme se sont amplifiées vers la fin des années 1990 dans le domaine de la communication en ligne (Rosander et Eriksson, 2012; Laporte *et al.,* 2010). Nous les abordons dans la section 1.2.2 afin de délimiter notre problématique.

1.2.2 Le conformisme dans la communication en ligne

1.2.2.1 Le conformisme dans les communications médiatisées par ordinateur

Si le conformisme a été intensivement étudié dans les communications en face à face, en revanche, dans la communication en ligne, en particulier celle médiatisée par ordinateur, l'attention semble y être moins soutenue, critiquent Rosander et Eriksson (2012). D'après Liu (2002), les 'communications médiatisées par ordinateur' (CMO) offrent une diversité de services incluant les courriels asynchrones, les babillards

électroniques, la messagerie vocale (Gluck *et al., 1*991), les espaces de discussion (Halbert, 1999) entre autres. En complément à la perception de Liu (2002), nous retenons la description de Breton et Proulx (2012, p.291) pour circonscrire ce concept:

> La triple poussée du développement technique dans le domaine du numérique, des effets de mode idéologiques et des enjeux économiques liés à la mondialisation a donné naissance à ce que l'on pourrait appeler le «paradigme informationnel». Il faut entendre par là tout ce qui touche de près ou de loin, aux applications de l'informatique, des réseaux (...), bref tout ce qui s'organise autour du concept de l'informatique.

Une première étude de la conformité dans ce contexte de «paradigme informationnel» a été effectuée vers la fin des années 1980, soit avant l'avènement du web. Ainsi, Smilowitz *et al.,* (1988), cités par Rosander et Eriksson (2012), ont reproduit le modèle d'Asch (1952) en l'appliquant dans une situation de communication médiatisée par ordinateur. En comparaison avec la théorie aschienne, l'analyse de Smilowitz *et al.,* (1988) s'est avérée peu concluante, révélant une très faible occurrence du phénomène. Cependant, un effet de conformisme est tout de même généré dans cette forme de communication.

Et avec le développement d'Internet et du web 2.0 au début des années 1990, de nouvelles opportunités pour les scientifiques ont émergé. Dans ce prolongement, Williams *et al.,* (2000) et Lee (2006) ont étudié le conformisme au sein des jugements personnels dans les CMO. Leurs recherches semblaient concluantes. En effet, Williams *et al.,* (2000) ont observé un taux de conformisme de 26 % dans les jugements relatifs à l'ostracisme, c'est à dire l'action d'exclure une personne qui ne plaît pas d'un groupe (Larousse, 2016, en ligne). De son côté, Lee (2006) postule que face à une interaction avec une majorité dissidente, l'individu expérimente une forme de dépersonnalisation qui l'incite alors à se conformer aux normes du groupe. Cependant, l'auteur estime

qu'une réduction du conformisme serait perceptible si le sujet prenait position dans l'anonymat.

Dans la même veine, Cinnirella et Green (2007), inspirés des travaux d'Asch, ont procédé à une étude comparative du conformisme dans la communication en face à face et celle assistée par ordinateur. Dans ce cas précis, le conformisme a été validé dans les deux situations. Cela dit, il semblait deux fois plus manifeste dans la communication réelle qu'en ligne, ce qui confirme l'observation préalable de Smilowitz *et al.,* (1988). Parallèlement, nous recensons une autre enquête dans les CMO, soit celle de Laporte *et al.,* (2010). En fait, ces chercheurs européens ont procédé à deux expérimentations. En premier lieu, ils ont réadapté l'expérimentation d'Asch (1952) sur un site en ligne. Deuxièmement, ils ont effectué un test factuel basé sur des supports photo et vidéo.

En ce qu'il s'agit de l'évaluation des lignes d'Asch (1952), aucun effet de conformité n'a été recensé. En revanche, les tests factuels semblent avoir généré un effet de conformité mesuré à 15 % pour les supports photos et 28 % pour ceux avec vidéo. Notons cependant que ces visuels permettaient aux participants de s'identifier, ce qui aurait pu influer sur les résultats. De plus, ces résultats semblent être inférieurs à ceux d'Asch (1951, 1956). Et plus récemment, Bissière *et al.,* (2015), auteurs d'une recherche inspirée du modèle d'Asch (1952), ont également confirmé la tendance à la conformité auprès de 24 sujets adultes qui participaient à une discussion consacrée au changement climatique sur un forum en ligne.

La diversité des études sur le conformisme dans les communications médiatisées par ordinateur (Reysen, 2003) démontre plusieurs contradictions. Effectivement, certaines analyses confirment le phénomène (Bissière *et al.,* 2015; Cinnirella et Green, 2007; Lee, 2006; Williams *et al.,* 2000; Smilowitz *et al.,* 1988) alors que d'autres l'infirment

partiellement (Laporte *et al.,* 2010). Quant aux analyses comparatives (Laporte *et al.,* 2010; Cinnirella et Green, 2007), les résultats semblent mitigés et n'éclairent guère sur les raisons y relatives. Ceci génère une certaine ambivalence à l'exploration précise de la problématique. De même, une autre difficulté d'interprétation se pose quant à la pluralité des conditions expérimentales employées par les praticiens. En effet, la variabilité de leurs objets d'études entrave les possibles explications du conformisme. Néanmoins, toutes ces recherches contemporaines s'alignent sur le fait que l'être humain est sensible à la pression de groupe au point de s'y conformer. Cet élément accentue davantage nos interrogations sur le conformisme dans la communication sur les réseaux socionumériques. Nous les abordons à la section 1.2.3.

1.2.2.2 Le conformisme dans la communication sur les réseaux socionumériques

D'après Rosander et Eriksson (2012) ainsi que Connell *et al.,* (2001), la toile a largement influencé la vie sociale avec la survenue des réseaux socionumériques. Aujourd'hui, des sites tels que Facebook, Google+, Twitter, LinkedIn, Instagram entre autres mobilisent d'innombrables communautés de par le monde (Kemp, 2016, en ligne). Dans ce domaine en pleine effervescence, les études demeurent principalement focalisées sur les usages et gratifications (Orchard *et al.,* 2014; Froget *et al.,* 2013; Chan-Meetoo et Bissière, 2012; Antheunis et Schouten, 2011; Chan-Meetoo et Rathacharen, 2009) et sur les impacts négatifs inhérents aux pratiques sociotechniques notamment la cyberdépendance, la cyberviolence, la surveillance (Blaya et Berthaud, 2014, en ligne; Trottier, 2014; O'Keeffe *et al.,* 2011) entre autres.

Dans la littérature, nous répertorions principalement deux études traitant de l'influence sur les réseaux socionumériques (Lim *et al.,* 2013; Hui et Buchegger, 2009). Soulignons qu'il est ici question d'influence et non de conformité qui en est une modalité. Ainsi, Lim *et al.,* (2013) analysent l'interaction des pairs au sein des groupes

délinquants sur Facebook. Ces derniers observent que ce réseau constitue un pôle d'influence du fait que les utilisateurs se jugent les uns les autres en fonction de leur affiliation et leur loyauté envers leur groupe. Pour leur part, Hui et Bucchegger (2009) procèdent à une analyse de l'influence sociale dans les relations de voisinage. Ainsi, ces auteurs démontrent que les voisins incarnent les agents les plus influents de l'entourage des répondants et incitent parallèlement à l'adhésion aux groupes sur les réseaux socionumériques. Par conséquent, ces deux approches confirment un effet d'influence chez les usagers de ces plateformes.

1.2.3 Limitations des études antérieures

Considérant les études étayées précédemment, nous observons une concentration des chercheurs sur le conformisme en situation de communication en face à face et celle médiatisée par ordinateur. Inversement, dans un contexte de communication sur les réseaux socionumériques, le phénomène demeure peu exploré. Parallèlement, notre réflexion nous amène à recenser des limitations d'ordre méthodologique. Effectivement, la plupart des auteurs susmentionnés œuvrent à valider le phénomène sans pour autant l'expliquer. De cette perspective, l'approche méthodologique est essentiellement fondée sur la déduction.

De plus, dans la majorité de ces enquêtes, l'échantillonnage est composé d'enfants, de préadolescents et d'adultes à l'exception d'une initiative de Costanzo et Shaw (1966) qui semble s'intéresser à la population adolescente. Au même titre que l'ensemble des travaux antérieurs, cette démarche confirme la tendance au conformisme social. Néanmoins, elle semble négliger l'aspect inductif qui expliquerait les raisons inhérentes au phénomène. De ce fait, la limitation d'âge astreinte aux adultes et aux enfants dans ces démarches scientifiques entrave toute généralisation des résultats aux

populations adolescentes. Pourtant, c'est au sein de cette catégorie que figurent les usagers les plus actifs sur les réseaux socionumériques (Isabelle, 2012). Enfin, sur le plan géographique, nous constatons que les analyses sont essentiellement focalisées sur l'Amérique du Nord et l'Europe. Quelques démarches embryonnaires s'attellent à la validation du conformisme en Asie et en Afrique.

Dans les deux régions qui nous intéressent, en l'occurrence le Québec et l'île Maurice, rares sont les recherches qui traitent de la question. Outre le travail de Gorfein (1961) au Canada, l'étude d'Isabelle (2012, en ligne) analyse ce comportement dans le milieu professionnel. Son point de vue est donc centré sur une perspective économique et non sociologique. De plus, ses conclusions paraissent quelque peu contradictoires. En effet, l'auteure se penche davantage sur l'influence des pairs dans la quête d'un emploi, phénomène qu'elle finit par valider.

Toutefois, dans son approche, nous percevons un certain amalgame entre le conformisme et l'influence. Or, ces deux notions sont différentes puisque le conformisme est le produit de l'influence. Malheureusement, cette enquête ne nous éclaire guère sur notre problématique. À l'île Maurice, la pensée pédagogique et psychologique s'oriente prioritairement sur l'effet des pairs et l'estime de soi (Dassyne, 2013; Khedo *et al.*, 2013; Iswarduth, 2004). En ce qui concerne le conformisme, aucune analyse n'a été trouvée. Par conséquent, l'exploration de ce phénomène dans une situation de communication à travers ces outils sociotechniques nous interpelle particulièrement. À ce propos, il nous incombe de préciser que les réseaux socionumériques ne constituent pas l'objet de recherche ici mais servent de contexte, c'est-à-dire une partie du terrain d'observation. En ce sens, notre intérêt se focalise sur les opinions intersubjectives, donc relatives à chaque individu, prévalant sur ce type de plateforme. Et puisque notre terrain privilégie une population adolescente, toute investigation scientifique basée sur un réseau existant à l'exemple de Facebook ne

pourrait préserver l'anonymat des participants. Dans la même lignée, leurs données personnelles auraient été exposées. Or, notre but ici est d'employer une plateforme aux caractéristiques similaires que celle des réseaux existants tout en respectant l'anonymat. Cette dimension est cruciale à notre avis afin de garantir la protection de la population ciblée, qui rappelons-le, est d'âge mineur.

1.3 Questions de recherche

Eu égard de la problématique élaborée précédemment, notre réflexion nous amène à poser la question générale de recherche suivante:

> Comment les adolescents mauriciens, comparativement aux adolescents québécois de 13 à 15 ans, répondent au conformisme dans la communication intersubjective sur une plateforme socionumérique?

Et sur le plan spécifique, nos questions auront trait aux types de conformisme qui se manifesteraient chez ces jeunes ainsi qu'aux facteurs induisant ce comportement. À ce propos, nous nous interrogeons particulièrement sur l'incidence des différences culturelles liées au pays d'origine des adolescents. De même, la variation du conformisme en fonction des pratiques sur les réseaux socionumériques, de l'âge, du sexe des participants et de l'ambiguïté des tâches qui leur sont demandées sera examinée. Enfin, des questionnements spécifiques subsistent quant aux raisons sous-tendant le conformisme et l'indépendance d'opinion des jeunes face au groupe majoritaire et contradictoire en ligne. Ces interrogations posent les jalons pour la formulation de nos hypothèses de travail qui seront élaborées au chapitre 2.

1.4 Pertinence scientifique et sociale

1.4.1 Pertinence scientifique

À l'ère de l'immersion des réseaux socionumériques chez les adolescents (Molénat, 2011), il nous paraît crucial de comprendre comment et pourquoi celle-ci conduit paradoxalement au conformisme social. Bien que ces outils sociotechniques ne soient pas nouveaux, l'ubiquité croissante qu'ils renferment doit inciter la communauté scientifique à une meilleure investigation (Lim *et al.*, 2013). Comme nous le mentionnions à la section 1.2.4, plusieurs limitations ont été relevées sur le plan scientifique. En outre, les initiatives antérieures ont intensivement étudié le phénomène dans la communication en face à face (Iscoe *et al.*, 1963; Crutchfield, 1955; Asch, 1952, 1956; Berenda, 1950) et plus rarement dans la communication assistée par ordinateur ainsi que sur les réseaux socionumériques (Rosander et Eriksson, 2012; Laporte *et al.*, 2010; Cinnirella et Green, 2007; Smilowitz *et al.*, 1988). De plus, la diversité des variables et des contextes d'études complexifie l'interprétation précise du phénomène. Enfin, rappelons que les scientifiques prônaient davantage la méthode quantitative pour valider la tendance et semblaient minimiser sa compréhension à travers une exploration qualitative.

En vue de répondre à ces limitations, nous adoptons un modèle intégrant ces deux méthodes de recherche. De ce fait, notre démarche implique une analyse pluridimensionnelle pour déterminer la présence du conformisme social et de l'indépendance dans les réseaux socionumériques, comprendre l'étendue du phénomène telle que perçue par les adolescents, c'est-à-dire s'il se manifeste à faible ou forte intensité, établir l'existence de corrélations entre notre objet et les variables sociotechniques, culturelles et démographiques et finalement explorer les raisons associées à ce comportement. La conjugaison de ces principaux objectifs de travail

contribuera, nous l'espérons, à élaborer une cartographie plus précise du phénomène et à approfondir les connaissances scientifiques. Parallèlement, cette démarche permettra de mettre en exergue les différences et similitudes prévalant au sein des deux populations par le biais d'analyses comparatives. En ce sens, notre étude constitue une approche novatrice pour aborder cette problématique qui pourrait s'amplifier avec l'accroissement des usages socionumériques dès l'enfance et la préadolescence (Habilo Médias, 2014; Rosander et Eriksson, 2012).

1.4.2 Pertinence pédagogique et sociale

En sus des intérêts scientifiques, notre recherche implique des enjeux d'ordres pédagogique et social qu'il serait important de souligner. Tout d'abord, sur le plan pédagogique, Houdé (2012), cité par Abadie (2012, p.24), affirme que l'analyse du conformisme est riche en enseignements. En effet, la compréhension du phénomène permettrait d'outiller les pédagogues en matière de stratégies pour gérer les conséquences du conformisme social:

> Il faudrait apprendre aux enfants à inhiber leur tendance conformiste pour favoriser la pensée originale. L'exercice de l'esprit critique est important dans le monde actuel où les individus sont fortement exposés aux réseaux socionumériques à l'adolescence (...).

Dans cette optique, Besse (2011, p. 47) attire l'attention sur le piège du «penser pareil», une sorte de « sommeil de l'esprit » qui laisserait peu de place aux dissidences et aux originalités tandis que Barrère (2010, p.2) dénonce précisément le risque de «fabrication standardisée des adolescents». Force est de constater que ces auteures s'accordent sur l'importance de la culture de la pensée abstraite et critique chez les adolescents face à l'emprise du groupe.

En ce qui concerne la pertinence sociale, nous relevons trois principales conséquences du conformisme : la cyberintimidation, la radicalisation et les comportements déviants. Celles-ci sont mises en évidence dans un rapport de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) qui traite précisément des dangers relatifs aux usages généraux du web (GRC, 2011). Fort de l'avènement des nouveaux médias, la cyberintimidation est considérée comme une nouvelle forme de violence touchant particulièrement les jeunes (Direction de la Santé Publique de Laval, 2015; Institut de la Statistique du Québec, 2013, en ligne). Au sens large, ce phénomène est décrit comme une « utilisation des technologies de la communication et de l'information pour faire du tort à une autre personne » (Sénat du Canada, 2012, p.9). Selon ce rapport, ces technologies qui jouent un rôle crucial dans la communication des jeunes, servent inversement à opprimer et à utiliser ce pouvoir sur les autres de manière nocive (Sénat du Canada, 2012, p.42).

Les chiffres sur la cyberintimidation sont éloquents. À échelle globale, il est estimé qu'un adolescent sur deux en serait victime sur les sites de Facebook, MySpace et Twitter (Ditch The Label, 2015, en ligne). Au Canada, un jeune sur trois serait touché par ce phénomène (PREVNet.ca, 2015, en ligne). Hélas, à l'île Maurice, les statistiques sont indisponibles puisqu'aucune recherche n'y a été consacrée à ce jour. Ce phénomène requiert l'intérêt des chercheurs du fait qu'il implique de graves conséquences sur les jeunes victimes. Sont ainsi évoqués des effets néfastes sur la santé psychologique et mentale ainsi que sur la performance scolaire (Flannery *et al*, 2007; Patchin et Hinduja, 2006). Dans certains cas, ce type d'intimidation peut indirectement conduire à des actes désespérés comme le suicide (canalvie.com, 2016, en ligne; La Presse, 2013, en ligne).

Une autre incidence du conformisme est la radicalisation. Ce terme, qui vient du verbe transitif 'radicaliser', symbolise un processus d'initiation des personnes à des croyances spécifiques ou à un message idéologique pour les encourager à remplacer leurs propres pensées par des opinions et actions extrêmes comme le terrorisme (GRC,

2011, p.3). Depuis les années 2010, les travaux scientifiques et médiatiques s'alignent sur le ciblage adolescent à des fins terroristes. D'ailleurs, Bouzar *et al.,* (2014, en ligne) y consacrent un rapport étayant l'élargissement du discours radical à travers le web social. Pour ces auteurs, la catégorie âgée de 15 à 21 ans constitue 63 % des candidats au Djihad. Cependant, le journal français *Le Monde* semble plus équivoque, affirmant les '15-17 ans' sont attirés dans 'l'orbite djihadiste' (Lemonde.fr, 2014, en ligne).

Au Canada, les professionnels des médias offrent à leur tour une vision négative des réseaux socionumériques, les qualifiant de danger pour les jeunes en quête de soi, d'une identité et d'une communauté en ligne (Radio Canada, 2015, en ligne). Pour illustrer ce propos, le quotidien québécois *La Presse* (2014, en ligne) se réfère au réseau Twitter qui serait doté d'une capacité à atteindre des audiences 'sans précédent' du fait qu'il soit parfaitement maîtrisé par les terroristes. Ce constat rejoint celui du magazine français *Sciences et Avenir* (2015, en ligne) qui estime que le mouvement Daesch tiendrait son succès des 500 à 2000 comptes d'activistes hyperactifs qui twittent de manière intensive. Abondant dans ce sens, Berthomet (2015), auteur de l'ouvrage 'La Fabrique du Djihad' se montre très critique à l'égard de ces plateformes. Il les qualifie de 'fléau' véhiculant la propagande terroriste et contribuant à l'endoctrinement des jeunes « particulièrement fragiles et sensibles à la manipulation » (Berthomet, 2015, p.180).

Selon Bouzar *et al.,* (2014, en ligne), plusieurs 'mythes', soit des stratégies de manipulation, seraient proposés aux filles et garçons pour rejoindre le mouvement radical. Ces derniers seraient ainsi sollicités pour un engagement humanitaire ou encore par héroïsme et pour le goût de l'aventure. Outre les discours extrémistes inondant l'environnement médiatique des jeunes usagers, les diverses fonctionnalités de ces réseaux sont également mises à contribution. Selon la GRC (2011, p.13), les sites extrémistes utilisent spécifiquement les clavardoirs et babillards pour exploiter l'interaction qui demeure la principale motivation des jeunes canadiens en termes

d'usages du web. Paradoxalement, ces outils de médiation servent à créer une communauté pour radicaliser les adolescents. À ce propos, des supports tels que les photographies et vidéos violentes, la diffusion musicale et les jeux interactifs sont déployés (La Presse, 2014, en ligne; Poste de veille, 2012, en ligne). Ces techniques d'endoctrinement ciblent une population juvénile particulièrement sensible au discours radical. Par conséquent, celle-ci peut finalement se conformer à cette idéologie extrémiste et se laisser embrigader sur le « chemin initiatique du radicalisme » (Le Figaro, 2014, en ligne).

Troisièmement, l'adoption des comportements déviants serait une autre conséquence de la conformité. Dans ce contexte, l'adolescent se soumet à la fameuse « tyrannie de la majorité qui opprime et oppresse » (Pasquier, 2005; Arendt, 1978, p.233) et peut malheureusement s'engager dans des actions illicites. Comme le stipule Lutte (1988, p.205), « pour se conformer aux autres, il [l'adolescent] en arrivera à commettre des actes illégaux (...) même s'il n'en a pas envie ». À ce titre, l'auteur évoque l'usage des drogues tandis que d'autres penseurs tout aussi préoccupés par ces déviances, se réfèrent aux dépendances à l'alcool et au tabagisme (Huang *et al.*, 2014; Kremer et Levy, 2008; Buckner *et al.*, 2006). Cependant, plusieurs d'entre eux précisent que ces comportements seraient généralement imputables à l'influence des pairs.

À la vue de ces conséquences, nous estimons que notre étude pourrait apporter un meilleur éclairage sur ce problème et contribuer à l'élaboration de stratégies préventives sur le plan social.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente le cadre conceptuel appliqué dans notre recherche. Nous y abordons les théorisations et classifications du conformisme et de l'indépendance d'opinion en psychologie sociale, les variations relatives à la culture, la démographie et le niveau de difficulté des tâches demandées aux sujets. Les raisons liées à ce comportement et les hypothèses de travail sont également élaborés.

2.1 Fondement de la psychologie sociale

En vue d'étudier notre problématique, nous employons un cadre théorique fondé sur la 'psychologie sociale'. Ce concept est défini par Allport (1954, p.5), comme 'the scientific attempt to explain how the thoughts, feelings and behaviors of individuals are influenced by the actual, imagined or implied presence of other human beings'. Par le terme 'imagined or implied presence', l'auteur fait ici référence à une situation d'influence qui pourrait s'exercer sur l'individu en présence implicite des personnes qui en sont à l'origine, c'est-à-dire même en leur absence physique. D'après Moser (2006, p.89-90), depuis les années 1940, le foisonnement d'études en psychologie sociale a contribué à l'émergence de concepts tels que les préjugés, le conformisme, le changement d'attitude entre autres. L'un des éléments, qui constitue justement notre objet, est le conformisme. À cet égard, nous recensons les réflexions les plus pertinentes dans ce domaine scientifique à l'exemple de celle de De Montmollin (1977, p.23). En effet, l'auteure affirme que « la psychologie sociale est concernée par les phénomènes de conformisme (...) ». Subséquemment, notre cadre conceptuel s'appuie sur la psychologie sociale et plus précisément sur la théorie d'Asch (1951, 1952, 1956)

ainsi qu'un ensemble d'approches qui élargissent ses travaux en examinant la variation du phénomène en fonction de l'âge, du sexe, du niveau d'ambiguïté d'une tâche à exécuter dans une expérimentation et de la culture (Laporte *et al.*, 2010; Insko *et al.*, 1985; Costanzo et Shaw, 1966; Berenda, 1950). Ceci nous sert de point d'ancrage dans notre approche.

2.2 Définitions et classifications du conformisme

«L'homme social est un somnambule», disait Tarde en 1903. À travers cet aphorisme, le sociologue français percevait déjà l'être humain comme une victime impuissante du groupe (Berenda, 1950). De cette perspective, le conformisme social incite à la réflexion quant à ses effets sur le comportement humain, estime Asch (1955, p.34):

> That we have found the tendency to conformity in our society so strong that reasonably intelligent and well-meaning young people are willing to call White Black is a matter of concern. It raises questions about our ways of education and about the values that guide our conduct.

Cette perception nous interpelle sur l'emprise d'une majorité sur une minorité dans une situation de conformité. Comment se définit ce concept en psychologie sociale? Nous proposons ci-contre des définitions issues de ce champ scientifique.

2.2.1 Définitions du conformisme

Dans la littérature, une pluralité de recherches sur 'l'influence sociale' ainsi qu'un certain amalgame entre cette notion et le conformisme, en particulier dans le travail d'Isabelle (2012), sont observés. Cette préoccupation est d'ailleurs partagée par De Montmollin (1977, p.23) : « On a trop souvent, en psychologie sociale, pris l'habitude

de considérer que le terme 'conformisme' est synonyme d'influence sociale ». Or, pour éviter ce piège, il s'avère significatif de délimiter ces deux concepts. Selon Turner (1991, p.1), l'influence sociale est définie comme le processus par lequel des personnes influent directement ou indirectement sur les pensées, les sentiments et les actions d'autrui. Comme en attestent Aebischer et Oberlé, (2012, p.55), «le conformisme est une modalité de l'influence sociale». Autrement dit, le conformisme est un phénomène qui se produit sous l'influence sociale.

Parallèlement, nous faisons une distinction entre le conformisme et la 'normalisation', notion étudiée par Shérif (1936). Ces deux termes caractérisent des formes d'influence sociale. Cependant, la normalisation implique plus précisément une situation de création de normes au sein d'un groupe nullement préétabli (Aebischer et Oberlé, 2012). Le mot 'normes' désigne ici un ensemble de règles de conduite qui s'imposent à un groupe social (Larousse.fr, 2016, en ligne). Selon les auteures, ces normes s'insèrent progressivement lorsque les membres d'un groupe s'influencent réciproquement pendant l'interaction. Fort de cette différenciation, Aebischer et Oberlé, (2012, p.65) définissent le conformisme comme suit:

> Le fait qu'un individu (ou un sous-groupe) modifie ses comportements, ses attitudes, ses opinions pour les mettre en harmonie avec ce qu'il perçoit être les comportements, les attitudes, les opinions, les normes d'un groupe dans lequel il est inséré et souhaite être accepté.

Cette interprétation se rapproche de celles de Zimbardo et Leippe (1991) et de Turner (1991). Pour Zimbardo et Leippe (1991, p.60), le conformisme symbolise «a change in behavior, in belief or both, which involves public agreement with a group norm when the reasons for going along are mainly to gain acceptance ». Quant à Turner (1991), il évoque un mouvement de la part d'une ou de plusieurs personnes discordantes en faveur de la norme du groupe suivant une pression explicite et implicite du groupe (Turner,

1991; Kiesler et Kiesler, 1969; Allen, 1965). Nous considérons ainsi l'ensemble de ces définitions qui s'alignent sur le changement de l'opinion individuelle en faveur de celle du groupe.

2.2.2 Catégorisations du conformisme

Plusieurs classifications du conformisme sont répertoriées par la communauté scientifique. Nous circonscrivons ci-après les catégorisations les plus pertinentes à l'égard de notre objet. En premier lieu, nous nous référons au 'Dual Process Dependency Model' établi par Deutsch et Gerard (1955). Celui-ci se fonde respectivement sur le conformisme d'ordre informationnel et normatif. Ainsi, le conformisme informationnel se produit lorsqu'un individu accepte une information obtenue d'une autre personne ou d'un groupe comme une évidence de la réalité (Deutsch et Gerard, 1955; Turner, 1991). Une analogie avec le 'task set' de Thibaut et Strickland (1956) peut être ici esquissée. En effet, ce concept présuppose une réévaluation de l'opinion individuelle face à l'interaction avec les membres d'un groupe. De ce postulat, le sujet perçoit les autres comme les agents médiateurs de l'information.

Quant au conformisme normatif, il reflète le besoin de répondre positivement aux attentes d'une personne ou d'un groupe (Turner, 1991; Deutsch et Gerard, 1956). Parallèlement, cette tendance comportementale permet d'éviter des situations de conflit du déviant et s'accorde au 'group set' de Thibaut et Strickland (1956) et au conformisme de complaisance de Kelman (1958). Certes, le 'group set' souligne le besoin de maintenir l'adhésion au groupe alors que le conformisme de complaisance réfère à l'influence d'un individu à des fins d'approbation et d'acceptation du groupe.

Cependant, cette forme d'influence serait plus manifeste dans les relations de pouvoir où le détenteur serait alors l'influenceur principal, suggère Kelman (1958).

Fort des catégorisations étayées ci-dessus, nous nous demandons quel type de conformisme se manifeste lorsque les jeunes sont exposés à une majorité unanime et contradictoire dans les réseaux socionumériques. Les adolescents mauriciens et québécois sont-ils sensibles au même type de conformisme ou existe-t-il des différences dans ce contexte sociotechnique? Tels sont les questionnements qui émergent à ce sujet. Conformément aux modèles théoriques de Deutsch et Gerard (1956), de Thibaut et Strickland (1956) et de Kelman (1958), nous estimons que les deux types de conformisme se manifesteraient dans notre étude.

2.3 Intensité du conformisme

Quelle est l'étendue du conformisme chez les individus face à l'opinion unanime et contradictoire d'une majorité? Peut-on se conformer totalement à un groupe, moyennement ou absolument pas? La littérature ne nous éclaire guère sur cette dimension. En effet, comme souligné dans le chapitre 1, la plupart des scientifiques ont priorisé la validation du phénomène sans pour autant approfondir ses variations et explications. Dans notre recherche, nous nous demandons quel est le degré d'intensité de la conformité chez les adolescents. Néanmoins, il nous est difficile de nous référer à un fondement théorique puisque la question n'a guère été investiguée. De plus, pour des contraintes temporelles et budgétaires limitant cette recherche, nous estimons que cet aspect nécessite une analyse à part entière qui ne pourra être traitée intégralement dans le présent travail. Nous reconnaissons le besoin d'approfondir la réflexion à ce sujet dans des enquêtes ultérieures.

2.4 Conformisme et culture

Les personnes issues d'une culture spécifique se conforment-elles davantage à un groupe comparées à celles vivant dans une autre culture? Depuis les années 1960, cette question taraude plusieurs chercheurs à commencer par Milgram (1961). Ce dernier, renommé pour sa célèbre expérience sur la soumission à l'autorité en 1974, avait alors focalisé son attention sur le conformisme et la nationalité. Suivant une série d'analyses comparées, le psychologue américain avait conclu que les Norvégiens étaient plus conformistes que les Français à raison d'un taux variant entre 62 à 75 % contre 50 % respectivement (Milgram, 1961, p.47-49). Bien que le chercheur emploie délibérément le terme 'nationalité' plutôt que celui de la 'culture', force est de constater que les résultats suscitent la réflexion au sein de la communauté scientifique quant à l'influence culturelle du conformisme. Dans ce prolongement, une diversité de travaux successifs se sont orientés sur le concept de 'culture' (Stangor, 2012; Markus et Kitayama, 2010; Cinnirella et Green, 2007; Claes, 2003; Kim et Markus, 1999; Bond et Smith, 1996; Berry *et al.,* 1992; Hofstede, 1980, 1983; Berry, 1967, 1974). De manière générale, ces démarches confirment que le conformisme serait, dans une certaine mesure, le produit de conditions culturelles, réitérant ainsi la théorie milgramienne.

À la lumière de notre recension des écrits, il ressort que ces données s'appuient principalement sur les théories de 'l'individualisme' et du 'collectivisme' (Claes, 2003, p.87; Berry et *al.,* 1992). Ce volet théorique, essentiel à notre analyse des différences culturelles, sera ultérieurement élaboré. Cependant, à ce stade de la réflexion, nous observons que ces caractéristiques ont été intensivement étudiées par la 'psychologie interculturelle. Dans leur ouvrage 'Cross-cultural psychology', Berry *et al.,* (1992) décrivent cette discipline comme l'étude des similarités et des différences des fonctions psychologiques des individus dans différents groupes culturels (Licata, 2016, en ligne). Autrement dit, il s'agit de l'analyse scientifique de la relation entre les valeurs, attitudes et perceptions culturelles et le comportement humain (Licata et Heine, 2012, p.5). En

vue d'examiner les différences culturelles du conformisme à l'île Maurice et au Québec, nous faisons référence aux théories de l'individualisme et du collectivisme en psychologie interculturelle.

Avant d'aborder ces dimensions, nous définissons préalablement la notion de 'culture'. Ce concept, qui dispose d'un vaste spectre sémantique, comme l'affirme avec force Forquin (2004, p.5), est difficile, voire impossible à universaliser. D'ailleurs, à notre sens, la 'culture' pourrait constituer un objet d'étude à part entière de par sa nature polysémique telle que soulignée par Verdure (2003, en ligne). De ce fait, nous la délimitons en fonction de nos contextes d'étude et de notre cadre théorique. Par conséquent, nous la définissons en puisant des théories de la psychologie sociale et de l'implication des agents médiateurs tels que l'éducation, la famille et la technologie numérique qui assument un rôle spécifique dans sa transmission. À notre sens, ces facteurs indissociables de la culture doivent être considérés eu égard de notre objet.

2.4.1 Définitions de la culture

Étymologiquement dérivée du latin 'colere' et 'cultura', la 'culture' symbolise l'action de cultiver la terre ou le culte religieux (Cresswell, 2009, p.112; Le Petit Larousse, 2009, p.277; Verdure, 2003, en ligne). En sus de ces origines, la 'culture' recouvre désormais une pluralité de sens et d'usages (Hersent, 2003, p.14; Verdure, 2003, en ligne; Cuche, 1996; Laberge, 1996; Williams, 1976; Kroeber *et al.*, 1952). À ce titre, Williams (1976, p.87) la classifie comme un des mots les plus compliqués de la langue anglaise fort de « sa complexité historique, linguistique et scientifique ». De leur côté, Kroeber *et al.*, (1952) répertorient environ 160 définitions anthropologiques, sociologiques et psychologiques. Parmi ces courants de pensée, la vision anthropologique de Tylor (1871) s'aligne comme une des descriptions les plus influentes en sciences sociales, caractérisant les «connaissances, croyances, arts, à la

morale, la loi, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société » (Licata, 2016, en ligne; Rocher, 1992). Plébiscitée par les praticiens, la description tylorienne esquisse une vision plutôt neutre et complète de la culture (Rocher, 1992, p.4).

En sociologie, la culture se centralise autour de la collectivité, reflétant les activités, croyances et pratiques communes à un ensemble de personnes, à un groupe, une communauté ou une société (Guimond, 2010; Verdure, 2003, en ligne; Rocher, 1992). Et en psychologie sociale, l'association au groupe est tout aussi récurrente. Dans cet esprit, Kroeber *et al.,* (1952) proposent des définitions focalisées sur l'apprentissage des comportements communs qui dénotent une certaine adéquation avec le concept de conformité. Ainsi, dans son interprétation, Davis (1948, p.59) distingue « all behavior learned by the individual in conforming with a group ». Cet avis est partagé par Harig (1949, p.29) qui la définit comme « all human functionning that conform to patterns learned from other persons ». Subséquemment, ces descriptions renforcent la perception du lien apparent entre la culture et le conformisme social.

2.4.1.1 La transmission culturelle

Bien que ces définitions semblent caractériser une forme de dialectique entre la culture et le conformisme, il incombe parallèlement de considérer le mode de transmission culturelle. À ce sujet, les travaux de Verdure (2003, en ligne) sont particulièrement éclairants. Ainsi, l'auteur défend l'idée que les coutumes, valeurs et traits culturels se transmettent par l'intermédiaire d'agents de socialisation tels que la famille et l'école. Cette préoccupation préfigure d'ailleurs dans l'approche culturaliste mentionnée par Rivière (2007, p.36). Ce dernier classifie la culture comme un « système de comportements appris et transmis par l'éducation, l'imitation et le conditionnement

(l'enculturation) dans un milieu social donné ». Certes, du point de vue des culturalistes, la société inculque à ses membres un comportement commun aux individus, précise l'auteur. Ce processus passe irrémédiablement par la socialisation. En appui aux perceptions de Verdure (2003, en ligne) et de Rivière (2007), nous retenons la dimension éducative et celle des réseaux socionumériques qui agissent comme médiateurs culturels auprès de l'être humain.

2.4.1.2 Culture et éducation

« Culture is dependent on education just as education is independent on culture», affirment Qvarsell et Wulf (2003, p.5). Incontestablement, il existe entre éducation et culture « une relation intime, organique », insiste Forquin (2004, p.4-5). D'ailleurs, l'analyste désigne la culture comme un « mot-clé, un mot-phare et un mot-carrefour du vocabulaire de l'éducation », illustrant l'interdépendance de ces concepts. Comme le précise Legendre (1993) dans un rapport du Gouvernement du Québec (2003, p.3), l'éducation incarne un moyen privilégié de la transmission culturelle. Cette idée avait particulièrement été défendue par Arendt (1978). De cette perspective, la culture représente le « contenu substantiel de l'éducation au sens où c'est par et dans l'éducation que la culture se perpétue » (Forquin, 2004, p.6).

Sur cet aspect, la parentalité et la scolarité, qui font partie intégrante du système d'éducation, jouent un rôle prépondérant dans la transmission culturelle (Aquatias, 2010; Khellil, 2005). À ce titre, Vartuli et Winter (1989) précisent que les parents représentent les premiers éducateurs des enfants. Quant à l'institution scolaire, Khellil (2005, p.59) pose un regard critique des plus intéressants à notre sens. En effet, il postule que l'école, pourtant « inséparable de la société et des familles », inculquerait paradoxalement un « corps d'idées, de conduites, de comportements et de valeurs

communes en tentant de transformer l'individu et ses catégories de pensée ». D'une part, cette perception marque une certaine corrélation entre l'école et la famille, ce qui démontre le symbolisme de ces deux organisations dans l'éducation. D'autre part, la tentative d'influence de la pensée humaine, évoquée ici, nous interpelle précisément à l'égard de notre objet. Certes, cette approche nous appelle à considérer le système éducatif aussi bien parental que scolaire dans notre analyse.

2.4.1.3 Culture et numérique

Outre la dialectique culturelle et éducative, il importe d'examiner la dimension médiatique à notre sens. De manière générale, les médias participent au processus de socialisation des jeunes et à la transmission culturelle (Cerisier, 2012; Khellil, 2005, p.54; Bourdieu, 1979). Et dans le champ des médias numériques et de l'adolescence, cet argument trouve davantage de force (Vitali-Rosati, 2014; Cerisier, 2012, Dauphin, 2012; Aquatias, 2010; Donnat, 2009; Fluckiger, 2008; Lardelier, 2006; Jörissen, 2003; Proulx, 2002; Turkle, 1995). En effet, la majorité de ces approches s'accordent sur l'émergence d'une 'culture numérique', voire d'une 'culture numérique juvénile'. Affirmé, plébiscité et relativement pris pour acquis, ce concept est toutefois rarement défini par ces défenseurs. La principale désignation recensée au sein d'une littérature exhaustive est celle de Fluckiger (2008, p.51), inspiré de Proulx (2002). L'auteur la décrit comme un « ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques impliquant l'usage d'outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d'expression de soi ». Autrement dit, cette notion caractérise une somme de connaissances dont l'appropriation s'effectue à partir des usages médiatiques.

De son côté, Lardelier (2006, p.15) va plus loin dans sa réflexion, évoquant une « intrusion massive des TIC et des médiations techniques ludiques des écrans » qui

serait particulièrement visible à l'adolescence: « Dans les arcanes du réseau, les ados chattent, jouent et s'engouffrent dans de nouveaux mondes fascinants devenus leur paradis numérique ». À travers cette instrumentation, les jeunes s'inventent des règles, des codes, des langages spécifiques pour interagir avec leur communauté en réseau et percevoir le monde. Parallèlement, cette 'néo-culture' confère aux jeunes de nouvelles manières de penser, de s'exprimer, de décomposer et de recomposer les réalités culturelles et sociales, précise Lardelier (2006, p.17-18). Ces arguments suscitent l'intérêt quant au risque de conformité qui pourrait paradoxalement être généré à travers cette médiation culturelle et technique.

2.4.1.4 Notre définition de la culture

En puisant des théories de la psychologie sociale et de la transmission culturelle, nous retenons les définitions de Rocher (1992, p.4) et de Guimond (2010, p.8) pour interpréter la culture comme suit :

> Un ensemble de manières de penser, de sentir, de ressentir, de se comporter, d'agir et d'acquérir des savoirs, qui caractérise les membres d'un groupe spécifique et se transmet par l'intermédiaire des agents de socialisation tels que l'éducation parentale et scolaire ainsi que les médias numériques.

2.4.2 Les recherches interculturelles sur le conformisme

Une première étude sur l'impact culturel et le conformisme a été entreprise par Berry (1967, 1974). Intégrant la psychologie à la méthode interculturelle (Bond, 1988), l'auteur s'est inspiré du paradigme d'Asch (1952) pour comparer deux communautés : les Temne de la Sierra Leone qui évoluent dans un milieu agricole et les Inuits de l'île de Baffin qui subsistent de la chasse et de la pêche (Guimond, 2010; Bond et Smith, 1996; Berry *et al.,* 1992). Sur une échelle d'évaluation variant de 0 (pour un

conformisme nul) à 15 (caractérisant un conformisme total), Berry (1967) a observé un indice de 8,9 pour les Temne et de 2,6 chez les Inuits (Guimond, 2010). Subséquemment, il conclut que les Sierra-Léonais semblaient plus conformistes que les Inuits (Berry, 1967) et que cette différence serait le résultat d'une interdépendance des premiers participants avec leur groupe.

En effet, ces derniers nécessitaient la coopération des membres pour subsister et étaient davantage prédisposés au conformisme. Par contre, leurs homologues baffinois valorisaient l'effort personnel et l'autonomie, ce qui impliquait une forte indépendance personnelle. L'effet causal observé par Berry (1967) a été validé par d'autres enquêtes. À ce titre, un taux de conformité plus élevé que celui d'Asch (1952) ainsi que des différences culturelles ont été recensés au sein des économies développées d'Afrique et d'Asie et des communautés asiatiques et brésiliennes (Chandra, 1973; Huang et Harris, 1973; Meade et Barnard, 1973; McKissack, 1971; Sistrunk *et al.,* 1971; Sistrunk et Clement, 1970; Whittaker et Meade, 1967). Dans quelques cas, le conformisme semblait moins significatif (Frayer, 1970; Timaeus, 1968; Claeys, 1967), ce qui contredit l'analyse d'Asch (1952). En dépit de ces conclusions mitigées, il subsiste des indications quant à la génération d'un effet culturel sur le conformisme. Cette pluralité scientifique pousse Bond et Smith (1996) à approfondir la question en référence aux dimensions individualiste et collectiviste.

2.4.3 Culture individualiste et culture collectiviste

Dans leur méta-analyse de 133 études qui reproduisent le modèle d'Asch (1952) dans 17 pays, Bond et Smith (1996) recensent un effet de conformité moyen en Europe. En revanche, ce taux redouble de force au Brésil, à Hong-Kong ou encore au Zimbabwe (Murray *et al.,* 2011). Si l'hypothèse des différences culturelles en lien avec la

conformité semble se valider empiriquement, quelle en est l'origine? Bond et Smith (1996) apportent des éclaircissements à ce sujet en puisant des théories de 'l'individualisme' et du 'collectiviste' d'Hofstede (1980, 1983), de Schwartz (1994) et de Trompenaars (1994). De manière générale, ces analystes suggèrent que le conformisme se manifesterait davantage dans les cultures 'collectivistes' comparées aux cultures 'individualistes'.

Selon Hofstede (1980), dans un modèle de culture 'individualiste', la satisfaction des intérêts personnels prime sur ceux du groupe. De ce fait, une forte indépendance de l'individu est privilégiée. À contrario, la culture 'collectiviste' préconise une valorisation voire une 'loyauté' de l'individu envers ses groupes d'appartenance (Bond, 1988, p.167; Hofstede, 1980). Investiguant ce phénomène, Hofstede (1980) postule que les pays à potentiel économique élevé, à l'exemple de ceux situés en Amérique et en Europe sont catégorisés comme 'individualistes'. À l'inverse, au sein des nations à potentiel économique plus faible comme l'Asie, l'Afrique et l'Océanie, le collectivisme serait plus élevé (Jetten *et al.*, 2002, p.189; Triandis, 1989; Hofstede, 1980).

L'auteur élabore d'ailleurs une classification de 67 nations individualistes et collectivistes. Au sein de cette grille, le degré d'individualisme est étalonné sur une échelle de 0 (correspondant à un seuil nul d'individualisme) à 100 (caractérisant le plus fort degré d'individualisme). Du fait que le Canada figure sur cette liste alors que l'île Maurice en est exclue, nous reproduisons partiellement certaines classifications de pays disposant de caractéristiques relativement proches de cette localité. Dans le tableau qui suit, nous présentons les résultats de quelques pays d'Amérique du Nord, d'Afrique et d'Asie à titre indicatif:

Tableau 2.1 : Grille de classification de l'individualisme selon Hofstede (1980)

Pays	Taux d'individualisme (de 0 à 100)
Afrique de l'Ouest	69
Canada	80
États-Unis	100
Inde	48
Kenya	25
Mozambique	15
Pakistan	9

Comme indiqué par les données, le Canada et les États-Unis obtiennent les scores les plus élevés en termes d'individualisme (de 80 et 100 respectivement). Paradoxalement, des nations comme le Pakistan, le Kenya et l'Afrique de l'Ouest affichent des indicateurs plus faibles variant entre 9 et 69, ce qui reflèterait leur tendance collectiviste. Amplifiant cette théorie, Schwartz (1992, 1994) élabore les dimensions de 'conservatisme', 'd'affective autonomy' et 'd'intellectual autonomy'. La notion de 'conservatisme', qui se rapproche du collectivisme d'Hofstede (1980) est ainsi définie (Bond et Smith, 1996, p.114):

> Conservatism includes values primarily concerned with conformity, security and tradition. Those who strongly endorse this dimension emphasize the maintenance of the status quo, propriety and the avoidance of actions that might disturb the traditional order.

À l'inverse, 'l'affective autonomy' et 'l'intellectual autonomy' valorisent l'hédonisme et l'indépendance de la pensée, la créativité et la stimulation individuelle, ce qui rejoindrait l'individualisme d'Hofstede (1980). Une troisième initiative est attribuée à Trompenaars (1994) dont le modèle culturel s'accorde sur celui de ses prédécesseurs.

Ainsi, sa vision de l'individualisme caractérise le développement et la liberté individuelle alors que celle du collectivisme serait davantage véhiculée par la prise en charge d'autrui (Bond et Smith, 1996, p.114). Intégrant ces théories à leur analyse, Bond et Smith (1996, p.123) soutiennent que « the dimension of Individualism-Collectivism was significantly related to conformity as expected ». Par conséquent, leur étude pose des évidences quant à l'incidence culturelle de la conformité.

Dans le même esprit, l'approche de Kim et Markus (1999) est également significative. Suivant leur analyse publicitaire axée sur l'unicité et le conformisme, ces chercheurs révèlent que les États-Unis privilégiaient des slogans individualistes tels que « Choose your own view » ou « Individualise » alors que ceux de la Corée arboraient des propos comme « seven out of ten people use this product » ou encore « our company is working towards building a harmonious society », renforçant ainsi l'idée du conformisme (Stangor, 2012, p.403; Kim et Markus, 1999). Leurs résultats sont illustrés par la figure suivante :

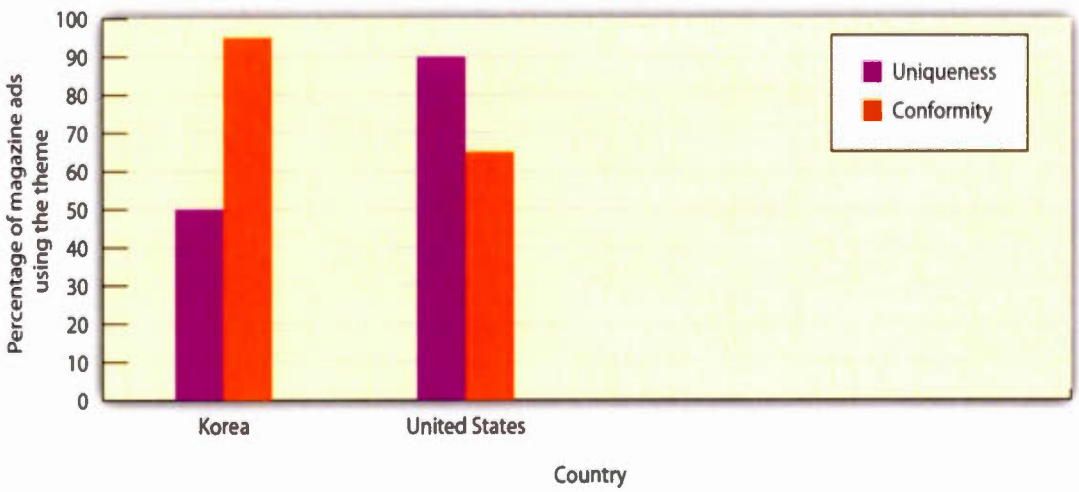

Figure 2.2 : Résultats de Kim et Markus (1999) en termes de conformisme et d'unicité en Corée et aux États-Unis selon Stangor (2012)

Selon le graphique, le taux d'unicité serait plus élevé aux États-Unis qu'en Corée, avec une différence de 40 %. Quant au conformisme, il se chiffre à pratiquement 95 % en Corée et à 65 % aux États-Unis, démontrant un écart significatif de 30 %. Ces résultats confirmeraient la thèse de la variation culturelle de la conformité.

En sus de ces recherches, trois enquêtes récentes ont été trouvées au Canada. Celles-ci semblent confirmer la spécificité individualiste de cette nation. Premièrement, les auteurs du sondage de l'Indice Relatif de Bonheur (IRB) se montrent critiques à l'égard de l'individualisme et évoquent un 'vide collectif' : « L'individualisme des Québécois ne fait plus aucun doute puisqu'ils sont presque unanimes (74 %) à considérer que nous sommes, comme peuple, plus individualistes qu'avant » (Radio Canada, 2007, en ligne). Deuxièmement, le Réseau québécois des villes et villages en santé (RQVVS) est également équivoque : « Tout se passe comme si au Québec (...), nous avons appris à nous mêler de nos propres affaires (...) de peur de voir les autres empiéter sur notre intimité » (rqvvs.qc.ca, 2009, en ligne). Cette instance distingue d'ailleurs une montée de l'individualisme néolibéral où « l'indifférence et l'apathie sociale vont de pair avec l'exigence croissante d'une responsabilisation de l'individu dans la construction de son propre destin ». De cette perspective, l'individu québécois semblerait centré sur ses propres intérêts.

Troisièmement, la recherche transnationale de Claes *et al.,* (2010) corrobore l'orientation individualiste du Canada dans le milieu éducatif, ce qui rejoint notre perception de la dialectique entre la culture et l'éducation. Dans leur étude menée auprès de 1256 jeunes de 11 et 19 ans à Rennes, Milan et Montréal, une forte autonomie serait valorisée par les parents québécois auprès de leurs enfants comparés à leurs homologues français et italiens. Ce type de relation parents-enfants serait tributaire d'une Amérique du Nord individualiste favorisant foncièrement une « philosophie

éducative démocratique visant à rendre les enfants responsables et indépendants » (Radio Canada, 2010, en ligne; Claes *et al.*, 2010). À l'inverse, les pays européens s'articulent sur un modèle moins permissif prônant les valeurs traditionnelles résultant d'un système parental rigide, indiquent les auteurs. Sur cet aspect, nous pouvons faire une analogie avec le modèle mauricien largement influencé par le système éducatif britannique (Parsuramen, 1997, p.8) qui promeut autorité et hiérarchie aussi bien dans la relation parents-enfants que celle entre élèves et enseignants. Dans cette région, aucune classification spécifique à la culture nationale individualiste et collectiviste n'a été trouvée excepté une démarche de Ramgutty-Wong (2000) qui étudie ces dimensions exclusivement dans le monde du travail. Hélas, cette limitation ne nous permet pas de dégager des interprétations pertinentes à notre objet.

2.4.3.1 Subjectivité des modèles culturels individualistes et collectivistes

En conclusion à notre volet culturel, nous évoquons la subjectivité de l'individualisme et du collectivisme. Du fait que chaque pays soit hétérogène, il est difficile de lui attribuer un modèle culturel précis. Selon Hofstede (1980), ces dimensions favorisent une évaluation culturelle à un moment donné (telelangue.com, 2016, en ligne). D'autres facteurs dont la personnalité, l'histoire familiale, le contexte et l'évolution de la société sont à considérer dans toute classification culturelle. De ce fait, ces dimensions ne peuvent prédire chaque comportement (Hofstede, 1980, 1983, 1991). Cette observation est partagée par Lozerand (2014) et De Singly (2015, en ligne). Pour ces derniers, l'individualisme occidental, souvent considéré comme une réalité homogène et unique, pourrait aussi bien exister hors du monde euro-américain. D'ailleurs, la coexistence des deux modèles au sein d'une même culture n'est pas exclue (Dambrun et Darnon, 2009). Une limitation subsiste donc fort de la subjectivité culturelle.

D'après Asch (1955, p.34), la tendance au conformisme est si forte en société qu'elle constitue matière à interrogation en particulier sur les « valeurs qui guident cette conduite ». À ce propos, nous nous demandons quelle est l'influence de la culture sur le conformisme social dans les réseaux socionumériques. Les jeunes québécois issus d'une culture individualiste demeurent-ils moins conformistes que les adolescents mauriciens qui seraient plus collectivistes? Afin d'y répondre, nous puisons des théories d'Hofstede (1980, 1983) et celles des autres praticiens susmentionnés pour postuler l'hypothèse de recherche suivante :

Il existe une différence culturelle au niveau du comportement conformiste à l'île Maurice et le Québec.

2.5 Conformisme et âge

L'impact de l'âge sur le conformisme semble diviser la communauté scientifique. À ce propos, nous recensons, d'une part, le courant de pensée de Berenda (1950) et d'autre part, celui d'Iscoe *et al.*, (1963) et de Costanzo et Shaw (1966). Dans sa recherche, Berenda (1950) postulait que les enfants âgés de 7 à 10 ans seraient plus conformistes que les plus grands de 11 à 13 ans. Cependant, ces résultats avaient été critiqués par Costanzo et Shaw (1966) sur la base de l'influence des élèves les plus brillants de la classe qui composaient l'échantillon et de l'autorité de l'enseignant respectivement. En somme, les chercheurs estimaient que ces éléments avaient pu biaiser les résultats. De leur côté, Iscoe *et al.,* (1963) analysent le conformisme auprès de filles et de garçons de 7, 9, 12 et 15 ans respectivement et dénotent une différence chez les participants les plus âgés. Ainsi, un fort degré de conformité était constaté chez les filles de 12 ans et chez leurs homologues masculins de 15 ans.

Enfin, l'enquête de Costanzo et Shaw (1966) réalisée avec des répondants âgés de 7 à 21 ans, a démontré que les plus petits de 7 à 9 ans seraient les moins conformistes (Hoving *et al.,* 1969), ce qui s'oppose aux travaux de Berenda (1950). Néanmoins, c'est au sein du groupe âgé de 11 à 13 ans que les auteurs ont enregistré le plus fort taux de conformité. De plus, Costanzo et Shaw (1966) révèlent que la catégorie d'âge de 14-15 ans correspondrait à une réduction du conformisme. Cette perception est d'ailleurs réitérée par Brown *et al.,* (1988, p.521) et Berndt (1979). En effet, ces chercheurs distinguent un « U-shaped pattern » inversé au cours duquel l'influence majoritaire aurait tendance à décroitre avec la montée en âge.

En référence à ces analyses, nous nous interrogeons sur l'effet de l'âge sur le conformisme. Les jeunes de 13 ans seraient-ils plus sensibles à cette forme d'influence? La résistance serait-elle plus forte à partir de 14-15 ans tel que prédit par Costanzo et Shaw (1966)? Comme insistent Orchard *et al.,* (2014), l'âge constitue une variable prédictive du conformisme. Privilégiant l'approche de Costanzo et Shaw (1966) qui paraît la plus pertinente eu regard de notre objet, nous formulons l'hypothèse de travail suivante :

Les adolescents les plus jeunes seraient plus conformistes que les plus âgés au sein de notre échantillon.

2.6 Conformisme et sexe

Outre la considération de l'âge, la question du genre oppose également les penseurs. Les recherches en la matière sont relativement foisonnantes (Griskevicius *et al.*, 2006; Shackelford *et al.,* 1996; Eagly *et al.,* 1992; Eagly et Chravala, 1986; Eagly, 1978, 1983; Costanzo et Shaw, 1966; Endler, 1966; Hollander *et al.,* 1965; Allen et Crutchfield, 1963; Crowne et Liverant; 1963; Iscoe et Williams, 1963; Walker et

Heyns, 1962; Kanareff et Lanzetta, 1960; Patel et Gordon, 1960; Janis et Field, 1959; Nakamura, 1958; Tuddenham, 1958). La majorité de ces approches indiquent que les filles seraient plus conformistes que les garçons.

Parmi cette diversité théorique, l'approche de Costanzo et Shaw (1966) nous semble la plus pertinente. En effet, celle-ci se fonde sur une analyse bivariée attestant d'une influençabilité prononcée chez les filles et les plus jeunes en âge, comme illustré dans le graphique ci-contre :

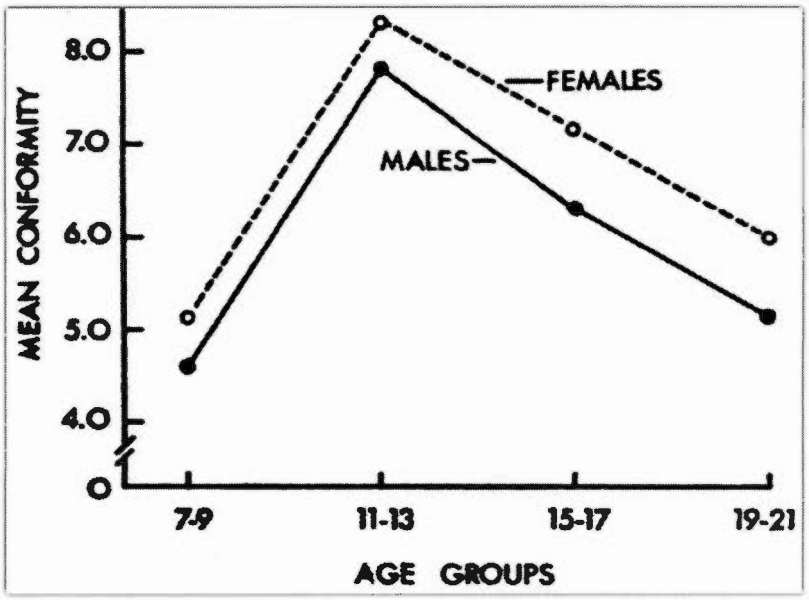

Figure 2.3 : Différences en matière de conformité sur la base du sexe et de l'âge des participants selon Costanzo et Shaw (1966)

D'après la figure 2.3, les filles semblent disposer d'un plus fort taux de conformité en comparaison avec les garçons. Corrélativement, les plus jeunes de 11 à 13 ans semblent être les plus sensibles à ce phénomène. Et au-delà de cette catégorie d'âge, un

décroissement du conformisme social serait également perceptible selon Costanzo et Shaw (1966). Élaborant cette théorie, Eagly (1978, 1983) affirme que le statut social expliquerait la différence entre les sexes. Selon le chercheur, les hommes seraient plus concernés par le maintien d'une forte notoriété, ce qui contribuerait à leur indépendance face à l'opinion d'autrui. Inversement, les femmes seraient plus soucieuses de préserver l'harmonie avec le groupe. De ce fait, elles seraient plus enclines à céder à la pression pour éviter le conflit social avec les autres. Ces dissemblances disposeraient d'une autre explication sociale d'après Griskevicius *et al.*, (2006). En effet, ces analystes suggèrent que les femmes seraient socialisées en vue d'être plus attentives aux désirs d'autrui contrairement aux hommes.

Néanmoins, d'autres recherches (Sistrunk et McDavid, 1971; Timaeus, 1968; Vaughn et White, 1966) invalident la variabilité du sexe par rapport à la conformité. Suivant leurs expérimentations auprès de 147 étudiants et étudiantes, Sistrunk et McDavid (1971, p.206) énoncent la conclusion suivante :

> Indeed, the evidence indicates that conformity is a complex but unlawful behavior product of a number of interrelated determinants, among which are both characteristics of the person and the task he is performing (…). It appears clear that the simple and sovereign explanation of sex differences in conforming behavior as a function of cultural prescriptions for the female role is grossly inadequate (...).

De leur point de vue, l'influence du sexe sur la conformité ne serait pas évidente. D'ailleurs, il est primordial, à notre avis, de considérer le contexte dans lequel s'opère cette tendance comportementale. Par exemple, le stimulus ou la tâche demandée aux participants constitue un facteur déterminant pour établir toute disparité du genre (Eagly et Chravala, 1986). À titre d'exemple, si les hommes et les femmes possèdent une bonne connaissance de la thématique de discussion, ils pourraient être moins

conformistes. Toutefois, les deux catégories se soumettraient davantage à la pression dans l'incertitude ou face à une limitation des connaissances, affirment ces praticiens. Dans ces cas précis, ces différences résulteraient du conformisme informationnel.

Parallèlement, les réseaux socionumériques constituent une mise en situation substantielle sur la question du genre. Chan-Meetoo et Bissière (2012) relèvent une certaine homogénéisation des pratiques d'usages sur les réseaux socionumériques chez les adolescents mauriciens de 13 à 15 ans. De ce postulat, il se peut que les différences entre les deux sexes ne soient pas significatives dans un tel contexte sociotechnique. Cependant, cette recherche était axée sur les pratiques socionumériques et non sur le conformisme. Toutefois, il nous interpelle quant à la considération du contexte dans lequel se produit le conformisme afin d'identifier toute dissimilitude comportementale entre les filles et les garçons.

De par les ambivalences théoriques soulignées ci-dessus, l'incidence du genre sur le conformisme est discutable. Les différences entre les deux sexes sont-elles perceptibles dans la communication sur les réseaux socionumériques? Les filles sont-elles plus conformistes que les garçons? Les adolescentes mauriciennes sont-elles plus disposées à se conformer que les Québécoises? Comment les garçons mauriciens diffèrent-ils des Québécois dans ce comportement? Nous nous inspirons du modèle de Costanzo et Shaw (1966) pour répondre à ces questions spécifiques de recherche. Et au-delà de la validation d'une différence entre les garçons et les filles, nous souhaitons également comprendre l'origine de cette variation comme Griskevicius *et al.,* (2006) et Eagly (1978, 1983). De ce fait, nous proposons l'hypothèse suivante :

Il existe une différence entre les filles et les garçons en matière de conformisme dans les réseaux socionumériques.

2.7 Conformisme et ambiguïté

D'après Hoving *et al.*, (1969), le niveau de difficulté d'une activité serait déterminant dans l'adoption du conformisme. Synthétisant les travaux de Costanzo et Shaw (1966), d'Iscoe *et al.*, 1963 et de Berenda (1950), Hoving *et al.*, (1969, p.632) y perçoivent des disparités liées à l'ambiguïté des tâches à accomplir, ce qui caractériserait une situation conflictuelle entre le groupe et l'individu :

> The tasks used in these studies differed in terms of clarity (...). When the group's choice is clearly incorrect the subject is placed in a conflict situation in which he must either agree with the group and choose the same obviously false alternative or choose the objectively correct alternative and disagree with the group's choice.

Suivant leur enquête auprès d'enfants de 7 à 13 ans, Hoving *et al.*, (1969) établissent une corrélation positive entre le conformisme et la complexité des tâches à exécuter. Ces résultats s'accordent sur les approches respectives de Flament (1959), Luchins (1945) et Coffin (1941). Ces derniers avaient notamment constaté que l'opinion des sujets se modifiait avec l'accroissement de l'ambiguïté. Paradoxalement, quelques rares travaux invalident l'effet d'ambiguïté des tâches (Nordholm, 1975; Wiener *et al.*, 1957).

À l'issue des théories discutées précédemment, nous nous demandons dans quelle mesure une tâche ambivalente peut influer sur le conformisme chez les jeunes. En référence aux théories de Hoving *et al.*, (1969), nous formulons l'hypothèse de recherche suivante:

L'ambiguïté des tâches génère une différence en matière de conformité chez les adolescents mauriciens et québécois.

2.8 Raisons sous-tendant le conformisme

Hormis la validation du conformisme social, Asch (1952) a analysé les raisons contribuant à ce comportement. En premier lieu, le psychologue américain affirme que les participants étaient persuadés que la majorité avait raison quant aux jugements prononcés, et ce en dépit de leur contradiction. Deuxièmement, par peur d'invalider les résultats scientifiques, les sujets se sont conformés au groupe. De plus, l'exercice avait suscité une remise en question personnelle des participants réels. Selon Asch (1952), plusieurs d'entre eux pensaient souffrir de troubles visuels ou d'autres anomalies. Et en vue de masquer ces 'anomalies', ils se sont soumis à la majorité. Une autre explication relève du fait que les sujets percevaient la majorité comme étant victime d'une illusion optique. Finalement, la théorie d'Asch (1952) dénote un besoin de l'individu à fusionner avec la majorité. Ce fondement est amplifié par d'autres praticiens. En effet, Insko *et al.,* (1985) et Kiesler et Kiesler (1969) soulignent le besoin d'appréciation et de cohérence des répondants. Pour ces derniers, le besoin d'appréciation présuppose une attraction de l'individu envers les personnes disposant de caractéristiques similaires. Ceci rejoint parallèlement l'effet d'attraction et similarité de Byrne (1961). Quant au besoin de cohérence, Keisler et Keisler (1969) suggèrent que l'opinion d'autrui sert de repère pour évaluer sa propre opinion, ce qui reflète parallèlement le besoin de validation sociale (Guadagno *et al.,* 2013; Cialdini, 2009; Insko *et al.,* 1985) et la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954).

Eu égard de notre objet, nous souhaitons comprendre quelles sont les raisons qui poussent les Mauriciens et les Québécois à se conformer à une majorité contradictoire. Les jeunes se soumettent-ils au groupe unanime et contradictoire pensant que celui-ci a raison? Ce comportement reflète-t-il un besoin d'appréciation ou de cohérence avec le groupe? Pour répondre à ces interrogations, nous nous fondons sur les travaux d'Asch (1952), de Keisler et Keisler (1969) et d'Insko *et al.,* (1985) et estimons que les

raisons évoquées par ces auteurs pourraient expliquer la tendance au conformisme dans notre recherche.

2.9 Résistance au conformisme

Si la majorité des recherches mettent en lumière le conformisme, elles abordent également la question de résistance à cette attitude. Nous définissons au préalable ce concept avant d'aborder les théories qui y sont consacrées.

2.9.1 Définitions de la résistance

Au même titre que l'adolescence, les réseaux socionumériques et la culture, la 'résistance' est une terminologie complexe à définir. Plusieurs descriptions sont ainsi recensées à l'exemple de celle de Carr (1998) pour lequel la résistance implique l'engagement d'une personne dans des comportements opposés à ceux des autres. De leur côté, Modigliani et Rochat (1995) décrivent une remise en question et une objection à quelque chose (Hollander et Einwohner, 2004). Synthétisant ces travaux, nous estimons que la résistance caractérise une forme d'opposition à un comportement qui serait perçu comme une source de contrôle sur l'individu.

En psychologie sociale, plusieurs scientifiques se réfèrent à la 'réactance' plutôt qu'à la résistance (Stangor, 2012, p.403; Miron et Brehm, 2006; Brehm, 1966). D'après ces auteurs, la réactance se manifeste dans la situation suivante : « When individuals feel that their freedom is being threatened by influence attempts and yet they also have the ability to resist that persuasion ». Autrement dit, la réactance caractérise un désir de l'individu de restaurer cette indépendance qu'il considère être menacée par autrui. Cette notion, que nous employons ici pour désigner la résistance au conformisme, est

un point focal dans l'analyse d'Asch (1952). Effectivement, le psychologue était persuadé que les individus pouvaient conserver une certaine liberté à l'intérieur d'un groupe. Selon lui, deux conditions étaient essentielles pour maintenir l'indépendance en situation de conformité. La première s'appuie sur le jugement personnel tandis que la seconde nécessite un partenaire de soutien à l'opinion individuelle. À ce sujet, Asch (1952) démontrait que 25 % des sujets conservaient leur avis face au groupe. Et lorsqu'il introduisait un partenaire de soutien qui postulait la même opinion que le véritable sujet au sein du groupe, le conformisme serait réduit de 20 %.

2.9.2 Les raisons sous-tendant la résistance

Asch (1952) élabore trois principales explications à la réactance. Premièrement, les personnes indépendantes disposaient d'une forte confiance personnelle et avaient foi en leur conviction. Le théoricien qualifie d'ailleurs ce type de résistance d'indépendance de confiance. Celle-ci se manifeste lorsque l'individu défend sa position avec rigueur et fermeté. Deuxièmement, les sujets étaient dotés d'une capacité à gérer le doute et à restituer l'équilibre pour demeurer indépendants dans leur jugement (Asch, 1952). Et troisièmement, l'auteur mentionne le principe de vérité. À ce propos, le chercheur américain souligne que certains des sujets estimaient qu'il était de leur devoir de rapporter les faits observés suivant l'évidence visuelle de l'expérimentation.

En référence aux théories d'Asch (1952), nous nous demandons si la pression d'une majorité conduit inéluctablement au conformisme. Les adolescents peuvent-ils y résister? Les jeunes québécois seraient-ils plus indépendants que les Mauriciens dans leur jugement? Nous supposons que les raisons mentionnées par l'auteur seraient apparentes dans notre analyse.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre est consacré au devis de recherche et à la méthodologie, appliqués dans ce mémoire. Nous y décrivons notre stratégie de collecte et d'analyse des données. Enfin, nous abordons les limitations et la dimension éthique liée à notre projet.

3.1 Présentation et justification du devis de recherche

À l'égard de nos questions de recherche, nous souhaitons adopter une méthodologie fondée sur une logique de compréhension et d'explication du conformisme social. Parallèlement, cette dernière vise à analyser les variations ainsi que les raisons associées au phénomène. Par conséquent, notre stratégie de recherche s'appuie sur une approche mixte. Tashakkori et Creswell (2007, p.4) définissent la recherche mixte comme suit: « Research in which the investigator collects and analyzes data, integrates the findings and draws inferences using both qualitative and quantitative approaches ». Perçue comme un troisième mouvement méthodologique, cette méthode confère des voies multiples pour voir et entendre un phénomène (Creswell et Plano-Clark, 2007; Greene, 2007).

D'ailleurs, la mixité, particulièrement adaptée aux situations ou problèmes peu connus, permet conjointement de décrire et d'établir les faits tout en approfondissant l'interprétation (Mongeau, 2008). Cette méthode correspond à l'orientation de notre étude comparée. Subséquemment, nous utilisons un devis séquentiel explicatif,

caractérisant un 'modèle en séquence'. Ceci signifie qu'une étude quantitative est suivie d'un volet qualitatif pour éclairer les résultats (Broustau et St-Charles, 2014). Autrement dit, les résultats qualitatifs sont mobilisés pour interpréter et expliquer les résultats quantitatifs (Pluye *et al.*, 2009).

Pour Tremblay et Perrier (2006), les recherches quantitatives basées sur les statistiques apportent une certaine rigueur à une enquête. Toutefois, les chiffres ne peuvent saisir toutes les réalités. Ainsi, en complément à la phase quantitative, nous employons la méthode qualitative. Celle-ci se conjugue notamment à un besoin d'approfondissement, de compréhension et de création de sens en vue de modéliser une situation, indiquent les auteurs. Pour Denzin et Lincoln (2013, p.6), «la recherche qualitative comprend un ensemble de pratiques interprétatives et matérielles (...) qui permettent de transformer le monde en le décomposant en une série de représentations». Autrement dit, cette approche favorise la consolidation des récits individuels pour dégager la construction et la signification du monde social (Hesse-Bieber, 2010). À notre sens, une telle méthode favorise l'exploration du conformisme dans les réseaux socionumériques de l'intérieur, c'est-à-dire du point de vue des adolescents qui expérimentent personnellement cette forme d'influence sociale.

3.2 Étude expérimentale sur le terrain

Afin d'atteindre nos objectifs, nous privilégions une étude expérimentale sur le terrain. Celle-ci caractérise une méthode d'investigation récurrente en psychologie sociale et contribue à interroger scientifiquement une certaine réalité (Tremblay et Perrier, 2006). À cet égard, la réalité est ici caractérisée par le conformisme social. Globalement, les études expérimentales sur le terrain visent à vérifier l'efficacité d'un modèle ou d'une description sur un objet ou une situation communicationnelle (Laramée et Vallée,

2008). Dans ce cas, «le rôle du chercheur est généralement plus actif: il doit plonger dans le milieu de son objet d'étude, c'est-à-dire qu'il doit s'impliquer avec la population étudiée» (Laramée et Vallée, 2008, p.297). Dans cet esprit, ce 'design' permet à l'expérimentateur d'introduire une action, de contrôler certaines variables afin d'observer les effets et de confirmer ou d'infirmer une hypothèse (Fortin *et al.*, 2006; Tremblay et Perrier, 2006). De cette perspective, l'étude expérimentale de terrain constitue une méthode adaptée à notre objet.

3.3 Technique de collecte de données

Notre stratégie de collecte de données se conjugue à trois techniques distinctes : le questionnaire, l'expérimentation et l'entrevue semi-dirigée. Ce devis s'appuie sur le modèle du pré-test et du post-test. Celui-ci caractérise une méthode particulièrement sollicitée par les scientifiques pour comparer des groupes et mesurer tout changement qui surviendrait avant et après une action du chercheur (Huck et McLean, 1975). Nous les présentons ci-dessous.

3.3.1 Le questionnaire

La première phase de notre démarche, le pré-test, consiste à administrer un questionnaire aux participants (voir Annexe B). Celui-ci comprend deux sections consacrées à l'évaluation des connaissances générales et des pratiques sur les réseaux socionumériques respectivement. La première section est composée de cinq questions à choix de réponses multiples. L'objectif de cette partie est d'isoler nos sujets afin de déterminer leur opinion personnelle sur des questions évidentes. Les questions sont présentées dans la grille suivante :

Tableau 3.1 : Grille de questions de connaissances générales posées aux participants durant la première phase de la recherche

Questions	Réponse 1	Réponse 2	Réponse 3
Qui est l'actuel président des États-Unis?	Hilary Clinton	Barack Obama	John McCain
Qui a créé Facebook?	Mark Wahlberg	Mark Zuckerberg	Mark Harmon
Quelle est la capitale de la France?	Paris	Orly	Eiffel
Comment écrit-on le chiffre '1000' en français?	Miles	Mille	Mils
Quel animal est le roi de la jungle?	Le lion	Le tigre	Le gorille

Lors de l'exercice, chaque participant devait sélectionner une réponse unique à chaque question en puisant de ses propres connaissances générales. Précisons qu'au moment de l'énoncé de la question 1, c'est-à-dire entre mai 2015 à septembre 2016, c'était Barack Obama qui assumait alors la fonction de Président des États-Unis. En ce qui concerne la question 2 qui portait sur le créateur de Facebook, nous avons introduit un stimulus d'ambiguïté en formulant des réponses relativement proches, c'est-à-dire Mark Wahlberg, Mark Zuckerberg et Mark Harmon. Cette condition était nécessaire pour vérifier l'effet d'ambivalence sur la conformité. Afin de nous assurer que toutes les questions étaient adaptées à l'échantillon, une pré-analyse avec des pédagogues ainsi que des tests préliminaires avec un groupe de jeunes âgés de 13 à 15 ans, ont été effectués. Cette étape, qui s'est avérée concluante, nous a permis de valider le questionnaire.

La deuxième section, destinée à l'investigation des usages sur les réseaux socionumériques, comprenait une dizaine de questions semi-dirigées (voir Annexe B). Elle œuvrait à identifier les réseaux socionumériques les plus utilisés, leur fréquence de consultation, les motivations liées à leurs usages, la nature des activités en ligne, les types d'interaction favorisés par les adolescents entre autres. Une fois cette première partie achevée, les réponses ont été conservées à des fins d'analyse.

3.3.2 La discussion en ligne

Pour Fortin *et al.,* (2006), un devis après, c'est-à-dire une phase post-test, nécessite l'intervention minimale de deux groupes de participants dans une recherche. De ce fait, nous avons mobilisé deux catégories de répondants autour d'une discussion en ligne (voir Annexe C). Cet exercice était axé sur les questions de connaissances générales initialement posées à la première partie de l'étude. Pour ce faire, un premier groupe était constitué de six adolescents. Leur rôle consistait ici à agir en tant que collaborateurs avec la chercheure. Conformément au modèle d'Asch (1952), ces jeunes avaient pour tâche d'énoncer la même réponse incorrecte et préétablie par l'expérimentateur lors de leur interaction avec la seconde catégorie de participants composée d'un seul adolescent. Il s'agit en fait du véritable participant que nous observons pour chaque essai. Nous le nommons 'participant réel' ou 'sujet naïf' dans ce travail.

Sous ces conditions, les collaborateurs exerçaient la pression en formant une majorité unanime et contradictoire. À ce stade, le participant minoritaire n'était pas encore informé de la collaboration ni du véritable objectif de l'étude. Nous avons eu recours à un leurre et avons, au départ, proposé aux répondants réels, de participer à une recherche sur une thématique plus large, soit sur les interactions dans les réseaux

socionumériques. L'emploi de cette condition est essentiel à la réalisation de notre analyse du conformisme social. Ainsi, lors de la discussion en ligne, nous avons observé les réactions des sujets naïfs face à la pression du groupe afin de déterminer si ces derniers se soumettent à la position majoritaire ou si au contraire, ils demeurent indépendants dans leurs jugements.

3.3.3 L'entretien qualitatif semi-dirigé

À la troisième phase de l'étude, nous avons réalisé une entrevue qualitative semi-dirigée avec les véritables participants (voir Annexe D). Avant d'y procéder, nous avons fourni toutes les explications relatives au leurre ainsi que les objectifs réels du projet à ces derniers. À ce stade, nous leur avons rappelé les droits de maintien ou de retrait de leur participation. C'est uniquement après avoir obtenu leur autorisation à poursuivre avec la recherche que les répondants ont été invités à prendre part à l'entretien. Celui-ci fut enregistré sous format audio et visait à comprendre comment les sujets ont vécu l'expérience en particulier la situation de conflit d'opinion avec la majorité. La gestion de ce conflit ainsi que dans la prise de décision finale a également été examinée. Enfin, les sujets réels pouvaient également s'exprimer sur les raisons soutenant leur soumission ou leur résistance à la majorité.

3.3.4 Échantillonnage

Afin de sélectionner la population que nous souhaitions étudier, nous avons procédé par méthode d'échantillonnage non probabiliste. D'après Fortin *et al.*, (2006), le recours à ce type d'échantillonnage est approprié lorsque la population entière est rarement accessible, en particulier dans le cas d'études expérimentales. Ceci implique que tous les individus n'auront pas une chance égale d'être choisis. Parmi les diverses

classifications de cette technique, nous privilégions l'échantillonnage accidentel ou de convenance. Celui-ci consiste à recruter des individus facilement accessibles qui répondent corrélativement à des critères d'inclusion spécifiques. Néanmoins, cette méthode présente une principale limitation en matière de représentativité (Statistique Canada, 2016, en ligne; Black, 1999). En effet, cet échantillonnage peut ne pas être représentatif de la population cible du fait que ce sont les individus faciles d'accès qui sont sélectionnés. Néanmoins, l'accessibilité demeure le principal avantage de cet échantillonnage (Statistique Canada, 2016, en ligne).

3.3.5 Critères de sélection et recrutement

Le processus de recrutement des participants a débuté en avril 2015. Dans cette optique, nous avons contacté le ministère de l'Éducation de l'île Maurice qui assure la gestion des collèges d'État afin de leur présenter le projet et les critères de sélection des participants recherchés. Nous avons procédé au même exercice auprès des directions d'établissements secondaires privés, des associations de scoutisme, des organisations récréatives et des centres de jeunesse. Au Québec, nous avons adressé nos demandes d'expérimentations aux commissions scolaires, aux collèges secondaires privés, aux centres sportifs et récréatifs ainsi que des maisons de jeunes.

Trois critères d'éligibilité étaient exigés pour notre sélection : l'âge, le sexe et l'activité sur les réseaux socionumériques. Au niveau de la première caractéristique, nous avons privilégié la catégorie adolescente âgée de 13, 14 et 15 ans. Nous nous focalisons sur ce groupe de par la concentration des recherches précédentes auprès des adultes et des enfants de moins de 12 ans (Asch, 1952; Berenda, 1950). De plus, l'âge minimum pour ouvrir un compte Facebook est de 13 ans (Facebook.fr, 2016, en ligne) Et conformément à plusieurs auteurs (Van Hoorn *et al.*, 2014; Lutte, 1988, p.205), les

jeunes de 13 à 15 ans seraient particulièrement sensibles au conformisme et à l'influence. Dans cet esprit, Brown *et al.,* (1986, p.521) observent une prévalence du conformisme vers la préadolescence et inversement, une décroissance du phénomène à la post-adolescence : «This inverted U-shape age pattern has been found in several studies using an Asch (1951) procedure (...) ». Ces arguments consolident notre choix de recruter des jeunes de cette tranche d'âge à l'île Maurice et au Québec.

Outre l'âge, nous privilégions une répartition égale des filles et des garçons. Ce critère est essentiel pour déterminer l'existence d'une différence dans la variation du conformisme dans les deux catégories, comme démontré par l'étude de Sistrunk et McDavid (1971). Et finalement, les participants ont été recrutés sur la base d'une troisième caractéristique : l'adhésion aux réseaux socionumériques. En effet, il était impératif que ces derniers soient actifs sur au moins une de ces plateformes et soient simultanément capables de rédiger des commentaires en français lors de l'interaction en ligne. Parallèlement, cette condition était significative eu égard de notre questionnaire sur les usages de ces plateformes technologiques. À ce propos, ce volet contribuera à examiner des possibles corrélations entre le degré d'intensité des pratiques socionumériques et le conformisme social.

3.3.6 Déroulement

Notre recherche a été réalisée auprès d'un échantillon de 72 jeunes âgés de 13, 14 et 15 ans à l'île Maurice et au Québec. Cette population équivaut à 36 adolescents répartis également en termes d'âge et de sexe pour chacune des deux régions. Ce nombre a été privilégié en vue d'assurer la validité statistique de notre population. Dans la même lignée, nous avons observé, dans la mesure du possible, une représentativité géographique lors du processus de sélection. Ainsi, les adolescents mauriciens

proviennent des principaux districts de l'île tels que Port-Louis, Plaines Wilhems, Moka, Flacq, Rivière-Noire, Grand-Port, Savanne, Pamplemousses et Rivière du Rempart. Au Québec, les participants résident au sein des régions suivantes : Montréal, Laval, Longueuil, Terrebonne, Mascouche, Lachenaie, Sainte-Anne-des-Plaines, Lanaudière, Crabtree, Joliette et Gatineau.

Après l'exercice de recrutement, nous avons procédé à des réunions d'information avec les collaborateurs et les véritables participants. Durant cette phase, les tâches respectives ont été expliquées aux deux partis. Suivant leur intérêt à participer, les formulaires de consentement leur ont été remis pour leur approbation et celle de leurs parents. Une fois ces dernières obtenues, des dispositions ont été prises avec les institutions participantes afin d'utiliser les laboratoires informatiques dans le cadre de notre discussion en ligne. Par la suite, nous avons procédé à la cueillette des données en administrant le questionnaire. À cette étape, nous avons également fait part des instructions pour la discussion en ligne aux répondants.

Une fois les questionnaires complétés, les essais en ligne ont commencé. Des tests ont été préalablement effectués afin de nous assurer de la faisabilité de l'exercice. À ce sujet, nous avons rencontré deux problèmes. En premier lieu, certains navigateurs et systèmes d'exploitation n'étaient pas compatibles avec notre site d'expérimentation. Deuxièmement, une connectivité restreinte avait été fixée par les fournisseurs d'accès à Internet dans quelques établissements scolaires pour des raisons de sécurité des mineurs. Subséquemment, nous avons créé une plateforme secondaire pour remédier aux problèmes de compatibilité. Et pour pallier aux restrictions de connectivité en milieu scolaire, nous avons alors réalisé l'étude à domicile avec les collaborateurs et les sujets naïfs. Ces derniers se sont donc connectés à notre plateforme à distance pour participer aux discussions qui étaient animées par la chercheure.

Dans ce processus, chaque participant disposait d'un code de type 'Participant1', 'Participant2', 'Participant3' et ainsi de suite. Le chiffre correspondait à son ordre chronologique au sein du groupe. Le véritable répondant disposait quant à lui du code 'Participant7'. Par conséquent, chaque groupe de discussion était composé de sept adolescents, c'est-à-dire de six collaborateurs et d'un sujet naïf. Après une brève introduction en ligne, la discussion a commencé. À chaque question, la majorité et la minorité ont énoncé leur réponse à tour de rôle en rédigeant des petits commentaires écrits. Les collaborateurs représentaient les participants 1 à 6 tandis que le sujet réel occupait la dernière position de sorte à ce qu'il soit exposé à la position unanime et contradictoire. Il était demandé à chaque participant d'énoncer sa réponse et de la soutenir par des arguments justificatifs liés aux connaissances personnelles. Ces éléments étaient présentés telles des évidences par la majorité qui émettait alors la même réponse contradictoire. Par exemple, pour la question concernant la capitale de la France, les collaborateurs se sont alignés sur la réponse 'Orly' alors que le bon énoncé était Paris. Dans la même lignée, à la question portant sur le 'Roi de la jungle', la majorité s'est accordé sur le 'gorille' alors que la bonne réponse était le 'lion'. Le même principe a prévalu pour les autres réponses.

Face à cette unanimité dissidente, le sujet réel était alors appelé à s'exprimer à son tour afin que nous puissions examiner sa réaction, c'est-à-dire s'il se conforme en changeant sa réponse pour celle du groupe ou s'il y résiste en maintenant sa position initiale. Au terme de la discussion, un appel était lancé à l'ensemble des participants pour émettre une nouvelle fois leur réponse. Ils pouvaient alors la maintenir ou la modifier. Dans la mesure où il y avait une divergence d'opinion entre les deux partis, les collaborateurs exerçaient davantage de pression en consolidant leurs propres arguments et en interrogeant le sujet sur sa prise de position. Cette technique avait été employée par Berenda (1950). À cet égard, les collaborateurs demandaient notamment au sujet d'expliquer les raisons liées à sa contradiction et de spécifier s'il était d'avis que toute

la majorité était dans l'erreur. Suivant les interactions, l'expérimentateur demandait une dernière fois aux véritables participants de se prononcer sur leurs réponses respectives. Ces dernières étaient alors conservées pour notre analyse. Chaque discussion était d'une durée moyenne de 20 à 30 minutes.

Puisque notre enquête vise à explorer le conformisme social chez les adolescents, et donc des participants mineurs, certaines conditions étaient nécessaires pour assurer leur protection identitaire ainsi que la faisabilité du projet. En premier lieu, l'intégralité de l'étude a été réalisée dans l'anonymat. Deuxièmement, la plateforme de discussion en ligne devait également respecter ce principe. Aussi, nous avons conçu un réseau socionumérique privé, facile d'accès et d'utilisation. L'interaction s'est tenue sous forme de *chat* avec les sept participants. Chacun d'entre eux disposait d'un code alphanumérique pour pouvoir prendre part aux échanges et n'était donc pas identifiable. Après l'expérimentation, le contenu des échanges était effacé par la chercheure.

Au terme de la discussion en ligne, nous avons réalisé l'entretien qualitatif après mention de l'objectif réel du projet ainsi que le droit de poursuite ou de retrait de la recherche (voir Annexe D). Cette condition était nécessaire à l'obtention de notre certificat d'éthique. De plus, après mention de la vérité, tous les participants sans exception ont tenu à maintenir leur participation à notre étude. En effet, après avoir découvert le leurre, ces derniers n'ont pas souhaité se retirer. D'ailleurs plusieurs d'entre eux nous ont confié être d'autant plus motivés à exprimer leurs émotions à ce sujet. De ce fait, nous estimons que l'usage de ce leurre n'a pas eu une grande incidence sur la qualité des réponses formulées lors de la dernière étape de la cueillette de données. L'entrevue a été effectuée en personne ou par téléphone, selon la disponibilité des sujets. Chaque entretien était d'une durée moyenne de cinq à dix minutes. La

cueillette des données s'est tenue de mai à juillet 2015 à l'île Maurice et de juillet 2015 à septembre 2016 au Québec.

3.3.7 Difficultés et limites de l'étude

Le principal obstacle rencontré dans notre recherche relève de l'accessibilité aux participants mineurs. En effet, il s'est avéré particulièrement difficile de procéder à leur recrutement au Québec notamment. Durant ce processus, plusieurs organismes et établissements du secondaire étaient sujets à des périodes de grève, ce qui a posé des contraintes et des délais considérables. De même, au niveau des maisons de jeunes et des instituts récréatifs, plusieurs jeunes ont immédiatement signifié leur intérêt à participer au projet. Toutefois, après la signature et récupération de leurs formulaires d'information et de consentement, ces derniers sont demeurés injoignables. De ce fait, nous avons dû exclure leurs participations et procéder à de nouveaux recrutements à plusieurs reprises.

Quant aux limites, nous avons privilégié les critères d'âge, de sexe et d'adhésion aux réseaux socionumériques pour la sélection des participants. Par contre, la caractéristique sociodémographique du milieu familial de l'adolescent n'a pas été considérée. Ce type d'information aurait sans doute contribué à établir une cartographie plus large du profil des participants. Cependant, puisque nos trois critères de sélection constituent parallèlement nos variables de mesure, nous nous sommes alignés sur ces choix. Dans la mesure où notre investigation explore le phénomène chez les adolescents, il était important, à notre sens, de créer un devis expérimental disposant d'une faisabilité et d'une accessibilité adaptée à la population.

3.4 Analyse des données

À la fin de la collecte, nous avons procédé au traitement des données quantitatives à l'aide de la version 22 du logiciel Statistical Packages for Social Sciences (SPSS). Ce programme nous a notamment permis d'effectuer une diversité d'analyses statistiques pour déterminer la fréquence des occurrences du conformisme social sur le plan général et spécifique aux deux régions ainsi que sur l'étendue du phénomène en fonction de l'âge, du sexe et de l'intensité des pratiques sur les réseaux socionumériques. Parallèlement, nous avons procédé à des analyses de statistiques inférentielles à l'aide de tests de corrélation et de khi-deux. Ces derniers sont indiqués pour déterminer la significativité des différences notées dans les statistiques descriptives.

Quant à la partie qualitative, nous avons procédé à la transcription des verbatim issus des entretiens semi-directifs sous forme de documents. Au terme de cet exercice, nous avons utilisé la version 10 du logiciel NVivo pour le traitement des données. Ce processus s'avère efficace dans la réalisation des analyses thématiques en profondeur à travers des fonctions de recherche basées sur des mots précis ou ayant des sens similaires ainsi que des annotations (QSR International, 2016, en ligne). De ce fait, l'expérience vécue, la gestion du conflit ainsi que les raisons associées au maintien ou au changement d'opinion face à la majorité ont été analysés. Pour ce faire, nous avons établi une liste de mots-clés et de thématiques qui seraient perceptibles dans les entrevues. Ainsi, en termes d'émotions susceptibles d'être exprimées par les répondants, nous avons utilisé des termes tels que 'doute', 'frustration', 'confusion', 'intimidation' entre autres.

Et au sujet de la perception de l'influence des sujets, nous avons établi des classifications variant de nulle, faible, moyenne et forte respectivement. En ce qui concerne les raisons qui justifieraient le conformisme, nous nous sommes alignés sur

les notions d'Asch (1951, 1956) telles que « La majorité avait raison », « Ils [les membres du groupe] en savent plus » ou encore « J'ai fait comme eux », « J'ai accepté », « Je ne voulais pas entrer en conflit avec eux » etc. Et pour ce qui est de l'indépendance d'opinion, nous avons employé les termes suivants : « Le groupe avait tort », « Je me suis fait confiance », « J'ai dit ce que je pensais », « Je n'allais pas mentir » et « Les faits étaient présents » entre autres.

3.5 Dimensions éthiques de la recherche

Dans la plupart des disciplines scientifiques, la recherche porte sur un aspect ou l'autre de l'activité humaine. Selon *l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (2014, p.13), l'engagement des chercheurs en vue d'élargir les connaissances comporte parallèlement le devoir de faire de la recherche de façon honnête et réfléchie, de produire des analyses rigoureuses, de veiller à la diffusion des résultats de la recherche et de respecter les normes professionnelles. Et au niveau de la recherche expérimentale en particulier, la responsabilité du chercheur est directement engagée dans la mesure où ce dernier conduit des expériences avec le concours d'êtres humains, stipulent Fortin *et al.,* (2006). Notre étude sur le conformisme nécessite la participation d'humains, et plus précisément d'adolescents de 13 à 15 ans.

De ce fait, notre projet a été préalablement soumis à une demande d'approbation du Comité d'Éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ). Après obtention d'une première certification en avril 2015, nous avons pris les dispositions pour concevoir les formulaires de consentement à l'intention des participants et de leurs parents et établir les contacts avec les établissements pour le recrutement. Selon le Groupe en éthique de la recherche, la demande de consentement à la participation à la recherche est fondamentale au principe de respect

des personnes. En vue d'assurer cette responsabilité à l'égard des sujets, l'anonymat des répondants a été préconisé. Du fait que notre cueillette de données s'est prolongée au Québec, nous avons obtenu un renouvellement du certificat éthique du CERPÉ effectif jusqu'en avril 2017 (voir Annexe E).

En référence à la théorie d'Asch (1952), notre protocole d'étude a nécessité une duperie et une divulgation partielle des informations aux participants réels. Ces conditions ont été rendues nécessaires en vue de générer la pression et l'unanimité du groupe. Comme mentionné précédemment à la section 3.3.3, la vérité sur les enjeux véritables de l'étude, le recours au leurre ainsi que le rappel des droits de maintien ou de retrait de participation, ont été révélés aux sujets à la dernière étape du projet. Nous avons ainsi respecté cette exigence du CERPÉ afin de mener cette étude selon tous les principes éthiques nécessaires. Fort de cette règlementation, il ne nous a pas été possible de révéler la vérité aux participants sur l'objectif réel du projet à la fin de l'entretien qualitatif.

Suivant le maintien et la complétion de leur participation, nous avons prévu de leur remettre un compte rendu à la fin de notre recherche tel que préconisé par le Groupe en éthique de la recherche. Celui-ci sera remis sous forme orale ou écrite et inclura l'énoncé explicite de la question de recherche, la divulgation de la méthode de tromperie et sa justification dans notre recherche ainsi que le mode d'utilisation des données collectées. Le répondant pourra également demander des clarifications au chercheur dont les coordonnées lui seront alors communiquées par la suite.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

Dans cette recherche, nous nous intéressons à l'analyse comparée du conformisme et de l'indépendance d'opinion des adolescents mauriciens et québécois dans les réseaux socionumériques. Ce chapitre est consacré aux résultats. Premièrement, nous présentons les principales observations de notre analyse quantitative. Deuxièmement, nous proposons les résultats qualitatifs qui approfondissent le volet quantitatif.

4.1 Analyse quantitative

La présentation des résultats quantitatifs se fera dans l'ordre suivant : 1) les pratiques des adolescents sur les réseaux socionumériques; 2) l'évaluation des connaissances générales; 3) le taux de conformisme et de réactance général; 4) l'intensité du conformisme; 5) le taux de conformisme et de réactance en lien avec l'usage des réseaux socionumériques; 6) le taux de conformisme et de réactance spécifique aux facteurs démographiques et 7) les analyses de statistiques inférentielles (les tests d'hypothèses) sur le conformisme et les facteurs démographiques.

4.1.1 Pratiques sur les réseaux socionumériques

Globalement, nos résultats désignent Facebook comme le réseau socionumérique le plus utilisé par 79,2 % des participants. Cette observation prévaut aussi bien pour l'âge (avec 83,3 % chez les jeunes de 13 et de 15 ans respectivement et 70,8 % chez ceux de 14 ans); le sexe (80,6 % chez les garçons et 77,8 % chez les filles) et la région habitée

(75 % pour les Mauriciens et 83,3 % chez les Québécois). En sus de Facebook, 47,2 % des jeunes québécois utilisent simultanément les plateformes Twitter, Instagram et Snapchat tandis que 50 % des participants mauriciens priorisent les applications comme Viber, Whatsapp et Skype qu'ils associent aux réseaux socionumériques. Certaines similarités sont observées au sujet de ces pratiques dans les deux populations. Ainsi, 22,5 % des jeunes sont actifs sur ces réseaux depuis deux ans en moyenne. Cela dit, la création de leur profil remonte au minimum à six mois et au maximum à 7 ans.

Quant à la fréquence d'utilisation quotidienne, elle se situe entre une heure et demie à deux heures. Notons toutefois que les Québécois sont plus nombreux à s'y adonner comparés aux Mauriciens (61,2 % contre 36,1 %). Concernant les motivations liées aux usages, 55,6 % des répondants disent se connecter pour communiquer plus rapidement avec les amis, 11,1% pour visualiser des photos et vidéos et 8,3 % pour accéder à l'actualité internationale. En termes d'interaction en ligne, 66,2 % des répondants privilégient proches et amis. Les Québécois préconisent un peu plus la messagerie privée et moins les discussions en groupe à l'inverse des Mauriciens. Enfin, l'échantillon démontre que ces plateformes ont changé leur façon d'entrer en contact avec l'autre en facilitant la communication (30,6 %), tissant des liens plus rapidement (19,4 %), favorisant la sociabilité (16,7 %) et brisant la timidité (8,3 %).

4.1.2 Évaluation des connaissances générales

Dans l'ensemble, tous les Québécois ont répondu correctement au pré-test, soit aux cinq questions de connaissances générales. Par contre, 88,9 % des Mauriciens (32 sur 36) ont réussi l'exercice. Les quatre autres participants - un garçon de 13 ans, une fille de 13 ans et deux filles de 14 ans - soulignent avoir ressenti des doutes au sujet des

questions portant sur le créateur de 'Facebook' et la rédaction du chiffre '1000' en français. De ce fait, ils ont préféré ne pas y répondre.

4.1.3 Conformisme et réactance en général

Suivant le pré-test, la discussion en ligne (le post-test) a permis de déterminer si les sujets mauriciens et québécois se soumettent ou résistent au groupe majoritaire et contradictoire. Les résultats sont listés dans le tableau ci-après :

Tableau 4.1 : Taux de conformisme et de réactance à l'île Maurice et au Québec

Conformisme et réactance

Mesures	Fréquence	Pourcentage valide (%)
Conformisme	43	59,7
Réactance	29	40,3
Total	72	100,0

En référence aux définitions d'Aebischer et Oberlé (2012), de Zimbardo et Leippe (1991) et Turner (1991), la conformité était évaluée sur la base d'un changement d'opinion des sujets réels en faveur de celle émise par la majorité. De par ces fondements théoriques, nous estimions que le conformisme se manifestait lorsqu'un participant changeait au moins une fois son opinion pour s'aligner sur le point de vue majoritaire. Parallèlement, pour la réactance, notre interprétation se fonde sur les définitions de la résistance élaborées par Hollander et Einwohner (2004), Carr (1998) et Modigliani et Rochat (1995). Ainsi, le phénomène était observé lorsque les

répondants maintenaient leur réponse initiale en dépit du point de vue unanime et contradictoire du groupe de pression.

A la lumière des recensions théoriques et de nos résultats, un taux de conformisme étalonné à 59,7 % (43 jeunes sur 72), est recensé à l'île Maurice et au Québec. Quant à la réactance, elle s'élève à 40,3 % et se manifeste auprès de 29 adolescents sur 72.

4.1.3 Intensité du conformisme

Nos résultats permettent d'établir une échelle d'intensité observable par rapport au phénomène de conformité. Tel que mentionné à la section précédente, nous avons mesuré cet effet en fonction d'un alignement envers le groupe en nous basant sur les définitions de notre cadre théorique. À ce titre, nos données indiquent que 40,3 % des jeunes (29 sur 72) disposent d'un conformisme nul, c'est-à-dire qu'ils demeurent totalement indépendants dans leur jugement; 18,1 % (13 sur 72) se conforment une fois et répondent à une influence que nous qualifions de faible intensité et 20,8 % (15 sur 72) se conforment modérément et se soumettent à deux reprises au groupe. Pour ce qui est du conformisme de forte intensité, il se manifesterait chez 9,7 % (7 sur 72) des jeunes et reflète 3 occurrences du phénomène dans notre expérimentation. Parallèlement, un conformisme de plus grande magnitude semble être perceptible auprès de 6,9% des jeunes (5 sur 72) qui s'alignent sur l'opinion majoritaire à quatre reprises. Enfin, 4,2 % des participants (3 sur 72) répondraient à un degré de conformisme qui nous parait total puisque ces derniers se soumettent intégralement à la majorité.

De par notre analyse, nous sommes en mesure d'établir un ratio lié à la moyenne d'intensité chez les filles et les garçons participant à notre étude. Chez les adolescentes, ce taux est de 2 sur 5 et de 0 sur 5 chez leurs homologues masculins. Ces éléments

soulignent que comparativement aux garçons, les filles auraient plus tendance à se soumettre à un groupe majoritaire que les garçons qui eux, conserveraient davantage leur indépendance d'opinion. Cet aspect sera davantage élaboré à la prochaine section.

En ce qui concerne les questions, une moyenne de conformité de 19,8 a été enregistrée. Ceci signifie que le conformisme s'est manifesté à environ 20 reprises par question par l'ensemble de l'échantillon. En approfondissant ces résultats, il s'avère que la question 2 au sujet du créateur de Facebook, suscite le plus de conformité avec un indice de 25 (voir l'Annexe B). Ceci implique que 13 occurrences ont été observées chez les sujets de 13 ans, 4 chez ceux de 14 ans et 8 chez les plus grands de 15 ans.

4.1.4 Conformisme et réactance spécifique aux facteurs démographiques

4.1.4.1 Conformisme et réactance selon l'âge des participants

En matière d'âge, 83,3 % des répondants de 13 ans se sont conformés à la majorité. À 14 ans, ce phénomène touche 50 % de l'échantillon. Et à 15 ans, ce taux s'élève à 45,8 % au sein des deux populations. Subséquemment, la réactance est de 16,7 % chez les plus jeunes. En revanche, à 14 ans, l'indépendance passe à 50%. Et chez les plus grands, ce taux est de 54,2 %. Ces résultats sont illustrés par la figure 4.1 :

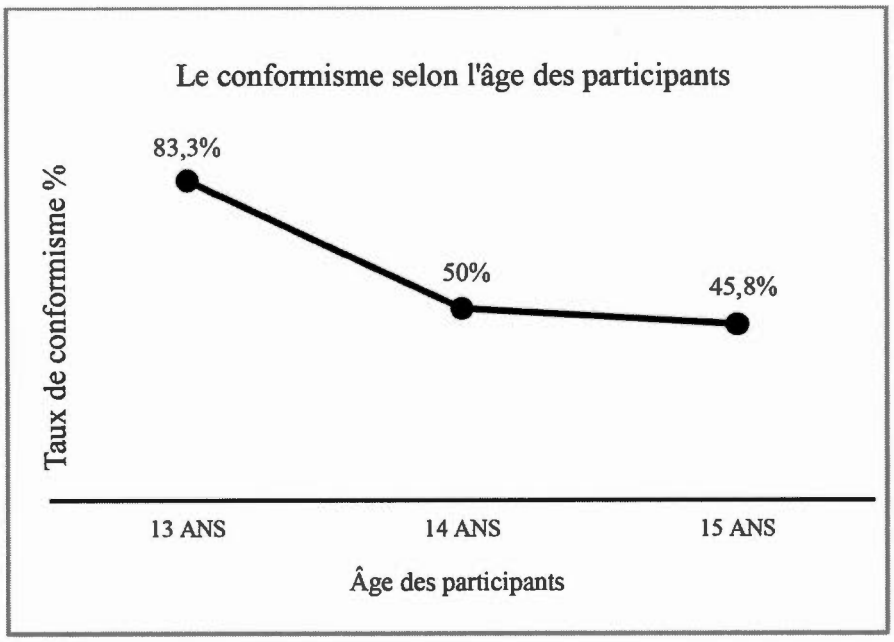

Figure 4.1 : Taux de conformisme selon l'âge des participantss

4.1.4.2 Conformisme et réactance d'après le sexe des répondants

À l'île Maurice et au Québec, 72,2 % des filles adoptent un comportement conformiste. Chez les garçons, ce taux est de 47,2 %. Par conséquent, la réactance est de 27,8 % chez les adolescentes et de 52,8 % chez leurs homologues masculins. Les résultats sont représentés dans la figure 4.2 ci-contre :

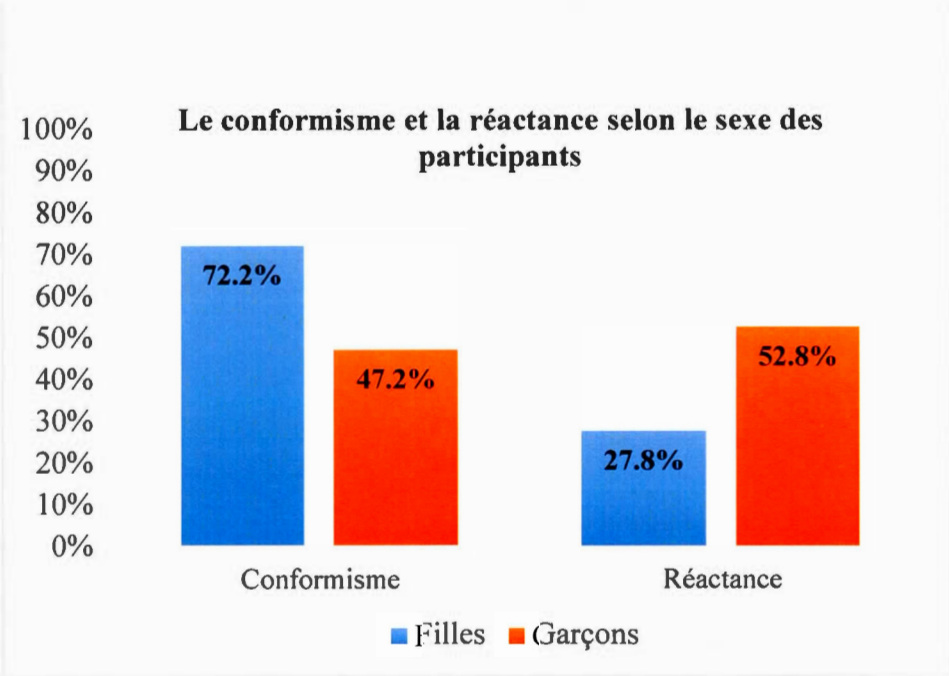

Figure 4.2: Taux de conformisme selon le sexe des jeunes mauriciens et québécois

4.1.4.3 Conformisme et réactance d'après la région habitée

Sur le plan régional et culturel, le conformisme s'élève à 66,7 % chez les Mauriciens et à 52,8 % chez les Québécois. En ce qui concerne la réactance, des taux de 33,3 % et de 47,2 % sont recensés à l'île Maurice et au Québec respectivement.

4.1.4.4 Conformisme et réactance en lien avec les trois facteurs démographiques

En croisant les variables d'âge, de sexe et de région, il ressort que toutes les filles mauriciennes et québécoises de 13 ans (100 %) adoptent une attitude conformiste face à la majorité. À 14 ans, cette modalité de l'influence sociale est chiffrée à 66,7 % chez les Mauriciennes et à 33,3% chez les Québécoises respectivement. Et au sein de

l'échantillon féminin de 15 ans, ce taux est de 33,3 % à l'île Maurice et de 66,7 % au Québec. Chez les garçons de 13 ans, 83,3 % de Mauriciens et 50 % de Québécois se conforment aux autres respectivement. Vers 14 ans, les deux populations masculines sont à égalité à 50 %. Et chez les plus âgés, 33,3 % d'adolescents mauriciens s'avèrent conformistes et 16,7 % adoptent ce comportement au Québec. Ces résultats sont résumés dans les figures ci-dessous :

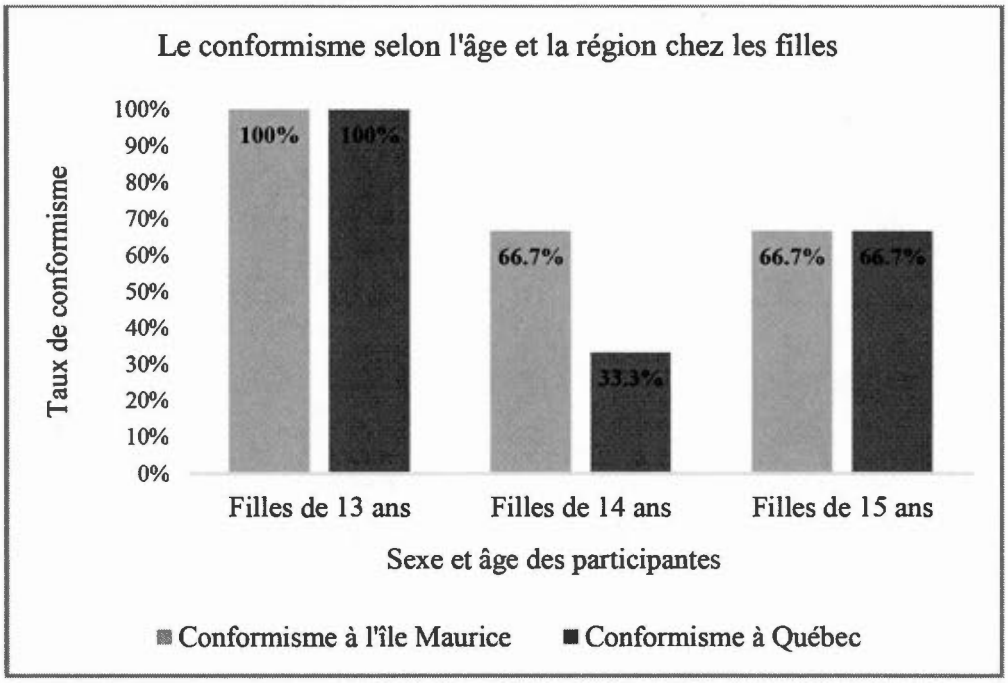

Figure 4.3: Taux de conformisme selon l'âge et la région habitée chez les filles

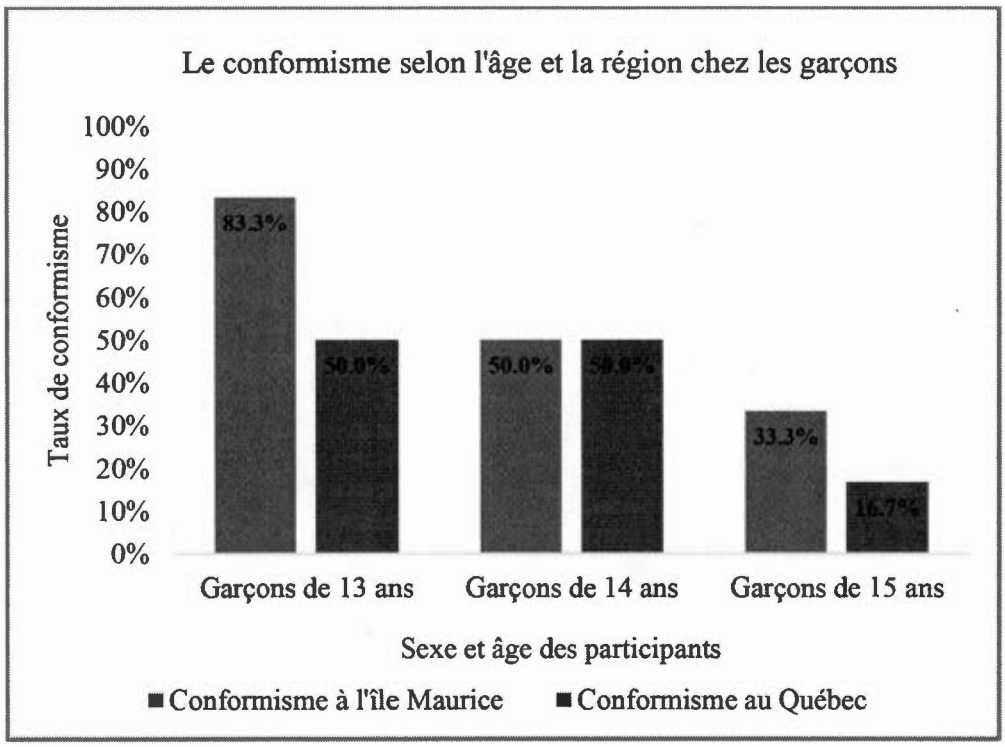

Figure 4.4: Taux de conformisme selon l'âge et la région habitée par les garçons

Subséquemment, le taux de réactance était nul pour les filles mauriciennes et québécoises de 13 ans et de 33,3 % chez les Mauriciennes de 14 ans et de 66,7 % chez les Québécoises du même âge. Quant aux filles de 15 ans, une réactance évaluée à 33,3 % au sein des deux régions était observée. Du côté des garçons, les Mauriciens de 13 ans disposaient d'une réactance de 16,7 % alors que celle des Québécois était de 50 %. À 14 ans, la réactance était à égalité à 50 % au sein des deux catégories masculines. Et à 15 ans, l'indépendance d'opinion était conservée par 66,7 % des Mauriciens et par 83,3 % des Québécois.

4.1.4.5 Conformisme et réactance selon les pratiques sur les réseaux socionumériques

Quelle est la relation entre les pratiques sur les réseaux socionumériques et le conformisme social? Nos résultats indiquent que 70 % des jeunes qui utilisent ces plateformes pendant une heure et demie à deux heures de pratique par jour, adoptent une attitude conformiste. À trois heures de navigation, le conformisme passe à 57,1 %. Entre quatre et cinq heures d'utilisation, 50 % des adolescents se soumettent au groupe. Et à 6 heures d'usage sur les réseaux socionumériques, l'influence majoritaire chute à 33,3 %. Les résultats sont indiqués dans la figure 4.5 :

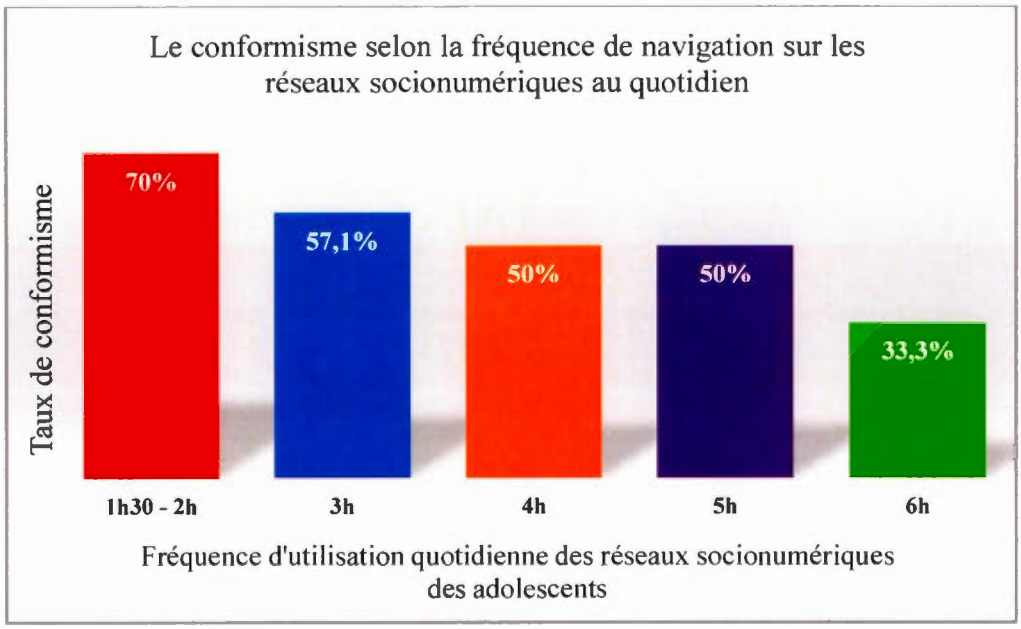

Figure 4.5 : Conformisme et fréquence d'usage des réseaux socionumériques

4.1.5 Tests de statistiques inférentielles

Outre les statistiques descriptives, les tests inférentiels ont été réalisés afin d'étudier les différences relevées par nos analyses de fréquences. La prochaine section est consacrée à ces résultats.

4.1.5.1 Test de corrélation selon l'âge et le conformisme

Afin d'inférer l'existence d'un lien significatif entre l'âge et l'intensité du conformisme, nous procédons à un test de corrélation. Selon Haccoun et Cousineau (2010, p.149), il s'agit d'une procédure statistique quantifiant le degré avec lequel deux variables tendent à être liées. Ce test s'applique uniquement dans le cas d'une variable indépendante et une variable dépendante à valeur continue respectivement. Celui-ci se fonde sur l'hypothèse de recherche suivante : les plus jeunes participants de 13 ans sont plus conformistes que les plus âgés. Les résultats du test corrélation figurent dans le tableau 4.2:

Tableau 4.2 : Test de corrélation entre l'âge et le conformisme

Corrélations

		Âge du participant	Taux de conformisme
Âge du participant	Corrélation de Pearson	1	-,373**
	Sig. (bilatérale)		,001
	N	72	72
Taux de conformisme	Corrélation de Pearson	-,373**	1
	Sig. (bilatérale)	,001	
	N	72	72

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

L'analyse des données révèle un coefficient de corrélation (c'est-à-dire la Corrélation de Pearson désignée par 'r') de -0,371. Conformément aux indicateurs de Cohen (1988), un indice situé autour de 0,3 établit une relation d'intensité moyenne entre l'âge et le conformisme. Le second indicateur, c'est à dire le test de signification dénoté par 'Sig. (bilatérale)' ou 'p' est de 0,001. En sciences sociales, la signification est admise lorsque la valeur du p est inférieure au seuil de 0,05. De ce fait, nous considérons l'hypothèse de recherche et pouvons confirmer l'existence d'une relation significative entre l'âge et le conformisme (r=-0,371, p=0,001). Du fait que notre indice de corrélation est négatif (ce qui signifie qu'une variable diminue lorsqu'une autre augmente), nous déduisons que le conformisme décroît avec la montée en âge.

4.1.5.2 Test de khi-deux : le lien entre le sexe et le conformisme

En vue d'examiner la relation entre le sexe et le conformisme, nous effectuons un test de khi-deux. Ce dernier s'applique lorsque les deux variables à analyser sont binaires et compare les fréquences des groupes. Dans cette optique, il était impératif d'utiliser la variable mesurant le conformisme et non celle de son intensité puisque cette dernière est en valeur continue. Dans ce cas, il serait impossible d'employer l'échelle d'intensité à cet escient. De ce fait, notre hypothèse de recherche postule que les filles seraient plus conformistes que les garçons. Les résultats du khi-deux sont mentionnés dans les tableaux 4.3 et 4.4 :

Tableau 4.3 : Fréquences du conformisme des filles et des garçons des deux régions

Tableau croisé sexe du participant * conformisme et réactance

Effectif

			Conformisme et réactance			
		Conformisme	Pourcentage	Réactance	Pourcentage	Total
Sexe du participant	Fille	26	72,2%	10	27,8%	36
	Garçon	17	42,2%	19	52,7%	36
Total		43	59,7%	29	40,3%	72

Tableau 4.4 : Test de khi-deux entre le sexe et le conformisme

Tests du khi-deux

	Valeur	Ddl	Sig. approx. (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatéral)
khi-deux de Pearson	4,677[a]	1	,031		
Correction pour continuité[b]	3,695	1	,055		
Rapport de vraisemblance	4,737	1	,030		
Test exact de Fisher				,054	,027
Association linéaire par linéaire	4,612	1	,032		
N d'observations valides	72				

a. 0 cellules (,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 14,00.

b. Calculée uniquement pour une table 2x2

Notre analyse démontre que les filles se sont conformées à 72,2% (26 sur 36) et les garçons à 47,2% (17 sur 36). D'après le test de khi-deux, cette différence entre les deux sexes est significative (khi-deux= 4,677, ddl=1, p=0,031). De ce fait, nous retenons l'hypothèse de recherche et concluons que les filles seraient effectivement plus conformistes que les garçons.

4.1.5.3 Test de khi-deux : la relation entre la région habitée et le conformisme

Afin d'étudier le lien entre la région habitée et le conformisme, nous avons également procédé à un test de khi-carré. Pour ce faire, notre hypothèse de recherche suggère qu'il existe une différence significative entre le pays d'origine des répondants et le conformisme. Nos résultats sont indiqués dans les tableaux ci-dessous:

Tableau 4.5 : Fréquences de conformisme en fonction de la région des adolescents

Tableau croisé région du participant * conformisme et réactance

Effectif

			Conformisme et réactance			
		Conformisme	Pourcentage	Réactance	Pourcentage	Total
Région	Maurice	24	66,7%	12	33,3%	36
	Québec	19	52,8%	17	47,2%	36
Total		43	59,7%	29	40,3%	72

Tableau 4.6 : Test de khi-deux entre la région habitée et le conformisme

Tests du khi-deux

	Valeur	Ddl	Sig. approx. (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-deux de Pearson	1,443[a]	1	,230		
Correction pour continuité[b]	,924	1	,336		
Rapport de vraisemblance	1,449	1	,229		
Test exact de Fisher				,337	,168
Association linéaire par linéaire	1,423	1	,233		
N d'observations valides	72				

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 14,00.

b. Calculée uniquement pour une table 2x2

À l'issue de l'analyse de fréquences, il ressort que 66,7% de Mauriciens (24 sur 36) se conforment au groupe comparés à 52,8% (19 sur 36) de Québécois. Cependant, le test de khi-deux ne révèle pas une différence significative entre la région habitée et le conformisme (khi-deux=1,443, ddl=1, p=0,230). De ce fait, nous ne retenons pas l'hypothèse de recherche. Ceci infère que la région habitée, et par ricochet le modèle culturel, n'influe pas significativement sur le comportement conformiste des adolescents mauriciens et québécois.

4.2 Analyse qualitative

Principalement, nous élaborons cinq thématiques de classification pour l'analyse des données qualitatives. Celles-ci comprennent : 1) les sentiments éprouvés durant l'expérimentation; 2) la perception de l'influence majoritaire; 3) les raisons associées à la soumission au groupe; 4) les raisons sous-tendant l'indépendance d'opinion et 5) les valeurs culturelles inhérentes aux deux populations. Nous présentons nos résultats dans cet ordre séquentiel.

4.2.1 Les sentiments éprouvés durant l'expérimentation

Dans l'ensemble, les participants soulignent leur appréciation de l'étude, en particulier le partage des connaissances et le dynamisme des interactions en ligne. Sur le plan spécifique, une diversité d'émotions a été ressentie par les répondants, notamment le 'doute', la 'différence', la 'confusion', la 'frustration', la 'tension' et 'l'indifférence'. En général, le doute, vécu de faible à forte intensité par les jeunes, semble avoir suscité le plus de réactions. « J'ai ressenti beaucoup de doutes. Je me suis senti comme si... seul au monde », déclare un Mauricien de 13 ans. Parallèlement, ce sentiment a remis en question les connaissances personnelles dans cette région: « Est-ce qu'ils [les membres du groupe] ont plus raison que moi? Je sentais un doute. C'était peut-être moi qui avais mal répondu?», s'interrogeait une fille de 15 ans. Idem pour un garçon de 14 ans: « Cela m'a fait douter et changer ma pensée. J'ai pensé que j'ai mal répondu ». Chez les Québécois, les interrogations subsistaient sur le plan cognitif et éducatif comme en témoignent plusieurs sujets. « Au début, j'étais comme bin, je connais donc rien? Comment ça se fait que je connais pas ça? », précise une adolescente de 14 ans. Une autre fille de 15 ans abonde dans le même sens: « Sur le moment je me suis dit qu'il y a sûrement un problème dans mon éducation. Sûrement que j'ai manqué quelque chose ».

Hormis le doute, la différence a été éprouvée par une proportion significative de l'échantillon. Ainsi, un Québécois de 14 ans dit s'être senti 'différent et spécial', voire 'un peu genre inculte' du fait que les autres 'avaient tous de bons arguments' alors que lui ne disposait 'd'aucune référence' justificative. Cette sensation est partagée par une Québécoise de 13 ans : « Je me sentais différente. J'ai trouvé ça plate que mon opinion soit différente. Tout le monde avait la même opinion». À cela, d'autres jeunes ajoutent des sentiments 'd'infériorité': « Je me suis dit que je n'étais pas assez informé comme eux. Ben j'étais inférieur à eux là », commente un répondant de 14 ans. À l'île Maurice, cette différence a parallèlement provoqué de l'inconfort, de 'l'étrangeté' et de la 'honte'. À ce propos, un garçon de 13 ans s'avérait particulièrement sensible : «J'avais honte... J'avais honte parce qu'ils savent tous et pas moi ».

Parallèlement, les répondants ont expérimenté des formes de 'confusion' et de 'tension' à l'encontre de la majorité. Sur cet aspect, les Mauriciens évoquent des états quelque peu 'stressants' et parfois 'intimidants' tandis que les Québécois mentionnent davantage la 'frustration' face au groupe unanime et contradictoire. Enfin, l'indifférence est également évoquée par quelques répondants qui déclarent avoir minimisé la pression majoritaire pour se fier à leur propre jugement.

4.2.2 La perception de l'influence majoritaire

En général, l'échantillon estime avoir ressenti de l'influence de la part du groupe. La majorité d'entre eux souligne avoir perçu une pression d'intensité moyenne. « C'était moyen là, pas si fort, genre pas une guerre, car chacun disait des réponses différentes », souligne un Mauricien de 13 ans. D'autres sujets désignent une influence moyenne liée à 'l'hésitation' engendrée par les réponses contradictoires. Quant aux autres adolescents, notamment ceux d'origine québécoise, ils soulignent avoir vécu une faible

influence. « C'était pas mal faible là car je me suis pas fait entraîner », estime un participant de 13 ans. Une fille de 14 ans déclare qu'elle ressentait 'un peu de pression' quand la majorité l'interrogeait sur la véracité de ses réponses.

D'autre part, une partie significative des répondants évaluait l'influence à forte intensité. À ce propos, les Mauriciens se sont révélés plutôt sensibles, mentionnant une 'grande' et 'grosse' influence et une 'forte pression'. « Tout le monde était contre moi. C'était une influence forte car les six [membres du groupe] étaient confiants. C'était ça la réponse », confie un garçon de 14 ans. Idem pour un Mauricien du même âge : « C'était une forte influence comme il y avait un genre de 'leader' qui donnait sa réponse et tout le monde le suivait. C'était bien fort ». Dans un cas spécifique, une fille de 14 ans percevait une accélération de l'influence au fil de l'expérience: « C'était faible au début. C'est devenu fort quand j'ai changé mon opinion ». Au Québec, l'insistance de la majorité faisait davantage monter la pression: « Ils [les membres du groupe] disaient comment ça se fait qu'il [le sujet] ne réponde pas comme nous, je sentais une pression quand même forte là ». Enfin, quelques adolescents affirment n'avoir perçu d'influence mais évoquent une 'tentative d'influence'.

4.2.3 Les raisons associées à la soumission au groupe

Nous distinguons trois raisons associées au conformisme social. Celles-ci sont présentées dans la section ci-contre.

4.2.3.1 La majorité avait raison

La plupart des répondants, qui se sont conformés, soutiennent qu'ils étaient convaincus que la majorité avait raison. Cette perception était liée à plusieurs facteurs. Premièrement, l'opinion contradictoire du groupe était défendue avec certitude. En effet, celle-ci était interprétée telle une 'logique' par les participants fort des explications, argumentations et justifications présentées lors des discussions. « Ils paraissaient sûrs et certains de leurs réponses. J'ai accepté », confie un Mauricien de 13 ans. D'autres jeunes de cette nationalité disent avoir été relativement 'accrochés' par les réponses du groupe. Du côté des Québécois de 13 à 15 ans, cette 'logique' faisait 'du sens', 'avait de l'allure', 'tenait la route' et 'venait confirmer les faits'.

Deuxièmement, et ceci rejoint l'aspect abordé précédemment, la majorité incarnait une source de crédibilité. Sur cette question, les sujets mentionnent les 'faits', les 'exemples', les 'preuves' et le 'langage quelque peu technique' employés par le groupe et interprétés comme signe de véracité. « C'était genre ils connaissent tous la même réponse. C'est sûrement la bonne source », déclare une Québécoise de 14 ans. Dans ce prolongement, une Mauricienne du même âge soutient que 'les arguments forts' du groupe portaient ainsi à croire 'qu'il disait la vérité'. Pour sa part, un adolescent de 14 ans percevait les autres comme des 'témoins' : « Ils disaient que c'était vrai, qu'ils avaient vu, entendu... y'avait comme des témoins. Je me suis mis d'accord avec eux pour aller ensemble avec eux ».

Troisièmement, l'effet de groupe semblait dominant. Certains répondants mentionnent une 'obligation' à suivre la majorité fort de deux éléments : l'unanimité et la taille du groupe. « Y'a comme un effet de groupe comme. Tsé tout le monde pense la même chose. T'es seul à penser différent. Bon ben je vais faire comme eux là », mentionne une Québécoise de 15 ans. Pour une autre fille de 13 ans de cette même région,

l'unanimité développait parallèlement un sentiment de 'confiance' envers la majorité, ce qui a conduit au conformisme. Un Mauricien de 13 ans soutient d'ailleurs s'être 'mis d'accord', d'avoir 'accepté' la majorité de par son unanimité. De plus, la taille du groupe constituait un autre déterminant du conformisme. « Ils étaient 6. J'étais la seule là », souligne une Québécoise de 15 ans. Un Mauricien de 13 ans a eu le même réflexe: « C'était 6 contre 1... J'allais suivre la majorité ». Un Québécois de 15 ans va plus loin dans la réflexion : « Quand t'es le seul sur 7 à ne pas avoir la même réponse... quand t'as une majorité... connaissez-vous l'effet mouton? On va toujours vouloir suivre les autres, on a une majorité contre nous. La masse m'a influencé là. La majorité a gagné ».

4.2.3.2 Le groupe était mieux informé

Selon l'échantillon, la majorité semblait être 'supérieure' et bien plus informée'. Cette perception servait finalement de cadre de référence aux participants. Subséquemment, la minorité (les sujets réels) avait l'impression d'être moins informée, de disposer de limitations ou simplement de ne pas être 'à jour' dans leurs connaissances face aux autres. Parallèlement, les répondants semblaient manquer de confiance personnelle dans leur jugement. Cette réaction était particulièrement visible dans les évaluations caractérisant le plus d'ambiguïté et de doute en ligne. Ainsi, pour la question 2 (pour le créateur de Facebook), beaucoup d'adolescents avouent leur incertitude quant à la véritable réponse. De ce fait, ils ont comparé leurs informations à celles du groupe. Et face au doute et à l'unanimité, ils se sont conformés à la majorité. La même observation est notée pour les questions 1 (l'identification du Président des États-Unis); 4 (la rédaction du chiffre 1000 en français) et 5 (la désignation du roi de la jungle). « Pour Facebook, je ne me rappelais plus si c'était celui-là ou l'autre. Les réponses étaient proches. J'ai mis comme les autres : Wahlberg », confie une Mauricienne de 15 ans. Pour la question d'orthographe, des Québécois de 13 ans estimaient ne pas 'être bons en français', d'où le fait qu'ils se soient soumis au groupe. À l'île Maurice, la

comparaison des informations personnelles avec celles du groupe était également récurrente. « J'accepte que vos réponses soient bonnes comparées aux miennes », affirme, pour sa part, un Mauricien de 15 ans. Dans le même esprit, une adolescente de 13 ans rajoute : « J'ai pris connaissance de l'opinion des autres. J'ai pensé que mes réponses étaient mauvaises. Alors j'ai changé ». Plusieurs Québécois soutiennent d'ailleurs que cette comparaison a contribué à valider leur jugement. « J'ai changé les réponses pour lesquelles je n'étais pas sûre », indique une fille de 14 ans. Ses propos sont réitérés par ceux d'un garçon du même âge : « Si je connais pas bien le sujet, je vais les suivre. Si c'était un sujet genre d'astronomie, de biologie quelconque, j'aurai pu les suivre ».

4.2.3.3 Le besoin de cohérence, d'adhésion et la peur du rejet

Parmi les autres explications au conformisme, on trouve le besoin de cohérence et de similarité avec le groupe ainsi que la peur du rejet. En ce qui concerne la cohérence, la majorité des sujets dit avoir développé une forme de proximité et d'identification avec un ou plusieurs membres du groupe au cours des échanges. « La Participante1 paraissait connaître plus les choses. Je me suis dit qu'elle était intelligente. Et les autres la suivaient à chaque fois et moi aussi », soutient une Mauricienne de 15 ans. D'autres répondants évoquent la quête d'identification avec les autres de par leurs informations bien référencées. Aussi, au moment de justifier leurs réponses, plusieurs d'entre eux ont adopté les mêmes argumentations que la majorité bien que celles-ci soient totalement erronées. À titre d'exemple, à la question 2, lorsque les collaborateurs affirmaient avoir lu une biographie ou écouté une émission télévisée désignant l'acteur Mark Wahlberg comme fondateur de Facebook, plusieurs sujets se sont alignés sur ces sources, soutenant les avoir consultés eux aussi. Or, tel n'était pas le cas en réalité. Cette observation a également prévalu pour les autres questions.

Parallèlement, les adolescents ressentaient le besoin d'adhésion avec d'autres jeunes partageant des caractéristiques similaires. « Ils ont 15 ans comme moi. C'est mon âge, des étudiants comme moi. Fait que ça ne s'expliquait pas [la différence d'opinion]. J'ai changé mes réponses », déclare une Québécoise du même âge. D'autres adolescents de cette région s'accordent sur cette perception. « J'étais en train d'interagir avec d'autres personnes genre complètement comme moi », précise un garçon de 13 ans. Et comme insiste un Québécois de 15 ans, 'on est porté vers le groupe, y'a comme une appartenance là à suivre la masse'. À Maurice, un jeune de 13 ans se référait au groupe du fait qu'il était composé de pairs plus âgés. « Ils sont plus grands, ils savent plus », affirme-il. Dans son esprit, ces derniers ne 'pouvaient pas être dans l'erreur', ce qui a contribué au conformisme en vue de maintenir la cohésion.

Ses propos rejoignent ceux d'une Québécoise de 13 ans : « Si la majorité dit ça... toi tu vas être poussé à dire de même pour ne pas être dans le tort ». Le besoin d'adhésion et de similarité au groupe est d'ailleurs reflété par plusieurs termes tels que 'être ensemble avec eux', 'se mettre d'accord avec eux', 'faire comme les autres', 'j'ai répondu comme les autres', 'être comme eux' dans le discours des jeunes. Et corrélativement, les répondants affirment s'être soumis à la majorité par peur d'être rejetés par cette dernière. Plusieurs adolescents mentionnent leur crainte d'avoir 'l'air niaiseux' et la 'honte' d'être celui ou celle qui serait dans l'erreur. « D'habitude j'ai mon opinion. C'était des questions assez faciles là. Je me disais ben bon si je ne réponds pas la bonne réponse, ben je vais quand même être niaiseuse là », confie une Québécoise de 14 ans. Un Mauricien du même âge confirme cet aspect: « J'avais peur de ce conflit là parce qu'ils étaient majoritaires et que moi j'étais tout seul ».

4.2.4 Les raisons sous-tendant la réactance

Notre analyse met en évidence trois explications à l'indépendance d'opinion telles qu'évoquées par nos répondants. Nous les présentons à la prochaine section.

4.2.4.1 Forte confiance personnelle

Une proportion significative des sujets affirme avoir maintenu l'indépendance d'opinion, fort de leur confiance en leur propre jugement. Plusieurs Mauriciens de 14 et 15 ans soutiennent qu'ils disposaient de 'bonnes sources d'informations' pour étayer leurs propos. « Je me suis fait confiance. Je lis, je fais des recherches, je regarde les infos. J'étais sûr que mes réponses étaient bonnes », confie l'un d'eux. Idem du côté des Québécois de la même tranche d'âge : « C'est juste la confiance en moi que je me suis installée depuis que je suis jeune ». Dans cet esprit, une autre Québécoise ajoute : « C'est pas parce que les autres ont une opinion différente que je vais changer la mienne. Mes connaissances sont bonnes ».

4.2.4.2 Besoin de dire la vérité et de défendre son opinion

La deuxième raison sous-tendant la réactance est le besoin de vérité et de défendre son avis personnel. Sur cet aspect, les Québécois s'avèrent plus expressifs que les Mauriciens. « Je me suis fiée à ce que je savais, sur ce qui était la vérité pour moi », confie une fille de 15 ans. Une adolescente du même âge est encore plus explicite : « J'allais pas mentir en me basant sur des choses fausses ». D'autres répondants déclarent s'être basés sur les 'faits', le 'réel' et les connaissances acquises à l'école. Dans cette optique, plusieurs Québécoises de 13 et 14 ans mentionnent le besoin de

'dire sa vraie opinion'. « Je me suis juste affirmée, j'ai dit ce que je pense là », stipule l'une d'elle. Quant à une Mauricienne de 14 ans, elle voulait défendre son opinion ainsi que les 'faits de la réalité'. Ainsi, les jeunes sont demeurés indépendants, guidés par le principe de vérité et d'expression de l'opinion individuelle.

4.2.4.3 Évidence des faits et erreur de la majorité

Troisièmement, la réactance relève de l'évidence des questions, et par extension, de la perception que le groupe était dans l'erreur. En effet, les participants étaient nombreux à évoquer la 'facilité' de l'exercice ainsi que son caractère 'évident'. « Les réponses étaient trop évidentes pour que les autres puissent m'influencer. C'étaient des questions où il n'y avait pas matière à débat. Les faits étaient là», explique un Québécois de 15 ans. D'autres adolescents des deux régions se justifient d'ailleurs en évoquant l'évidence des réponses 'officielles' légitimées par une diversité de sources. « Pour les élections des États-Unis, on a tous vu ça. Tout le monde a une télé », précise un Mauricien de 13 ans.

De plus, une forte proportion des sujets mentionnent qu'en comparaison avec leur propre 'base' cognitive, les réponses du groupe n'avaient pas 'd'allure', leur semblaient paradoxalement 'idiotes' et complètement 'insensées'. Dans le même esprit, les jeunes étaient d'avis que la majorité avait tort. « Ils sont faux, fous... parce qu'ils ont toujours des réponses différentes des miennes », estime une Québécoise de 14 ans. Au sujet de la question d'orthographe, deux Mauriciens de 14 ans se sont montrés relativement critiques : « Ils m'ont sorti une faute d'orthographe. Je me suis dit qu'ils étaient des idiots », indique l'un deux. Idem pour l'autre répondant : « Je pensais qu'ils avaient tous tort. Quand tout le monde répond la même chose, ça fait bizarre. J'étais à 100 % sûr de moi ».

4.2.5 Les valeurs culturelles des deux populations

Au croisement du conformisme et de la réactance, nous avons relevé une dernière explication : les valeurs culturelles inhérentes à chaque population. Du côté de l'île Maurice, une difficulté à exprimer les opinions vis-à-vis d'une majorité dissidente est évoquée. « Je ne rejette pas les avis », dit un adolescent de 13 ans. L'ambivalence à s'opposer aux autres est étroitement liée à la peur de la confrontation, comme le précise un garçon de 14 ans : « J'ai préféré maintenir ma réponse, mais ne pas donner contradiction à ce qu'ils disaient pour ne pas avoir de conflit». Chez d'autres adolescents, à l'exemple d'une fille de 14 ans, il semblait primordial de ne pas 'créer de chahut', un 'genre de bagarre' et un 'conflit'. D'ailleurs, 'la peur du conflit' est largement évoquée dans les entrevues mauriciennes et symbolise une valeur culturelle acquise dès l'enfance. Par ailleurs, une très faible proportion de cet échantillon avoue maintenir sa position face aux personnes dissidentes telles que les amis de classe, les parents et le corps professoral dans la vie réelle. « C'est très difficile de pouvoir donner son propre avis à son professeur. Il faut du courage et le respect. Puis, les professeurs vont défendre leurs opinions et n'encouragent pas à exposer notre avis », affirment deux garçons de 14 et 15 ans respectivement.

À l'inverse, chez les Québécois, la 'liberté de penser' et l'opinion individuelle sont relativement exprimées en dépit des avis contradictoires d'autrui. Celles-ci reflètent d'ailleurs une valeur inculquée par les milieux scolaire, parental et culturel. « Au Canada, tu peux dire tout ce que tu penses. Au Québec, on exprime son opinion », affirment deux jeunes de 13 et 14 ans respectivement. « Je m'exprime comme je pense. Même à l'école si des amis disent le contraire, je vais dire ce que je pense même si c'est rageant », soutiennent-ils. Une adolescente de 14 ans ajoute d'ailleurs que cela fait 'partie de sa personnalité de dire les choses'. Cette caractéristique semble d'ailleurs préfigurer dans l'encadrement familial selon deux filles de 14 et 15 ans

respectivement : « Ma mère avec toutes ses valeurs, elle m'a inculqué ça. Elle dit que ta première idée, c'est toujours la meilleure ». L'autre adolescente abonde dans le même sens : « Mes parents sont avocats. Cela m'influence à appuyer mes arguments ». Parallèlement, pour les Québécois, les réseaux socionumériques et les sites en ligne semblent caractériser un autre mode d'expression de l'avis individuel. « J'ai l'habitude de m'exprimer sur Facebook, Gmail, Hotmail, donc je garde mon opinion car c'est cohérent peu importe ce qu'en disent les autres », déclare un jeune de 14 ans. Ses propos s'accordent à ceux d'une fille de 15 ans : « Avec tout ce que je connais, ce que j'apprends, je vois sur les réseaux sociaux, ça a toujours été ça ». Interrogées au sujet de leur réaction si la discussion avait lieu en présence réelle de la majorité, les deux populations semblent partagées. Alors que beaucoup de Québécois soulignent être plus enclins à défendre leurs avis, une infime partie d'entre eux confient qu'ils auraient donné leur opinion et seraient partis pour éviter la confrontation. D'autres avouent qu'ils auraient pu 'changer de bord' afin de 'sauver' leur 'réputation', et donc se positionner en faveur de la majorité. Chez les Mauriciens, quelques sujets affirment qu'ils risqueraient davantage de céder à la pression du groupe dans un même lieu physique.

Au terme de notre analyse quantitative, nous constatons que le conformisme semble se manifester dans les réseaux socionumériques, en particulier chez les plus jeunes et les filles. Par contre, les différences culturelles relevées par les fréquences dans les deux régions ne semblent pas pour autant significatives à la vue de nos tests de statistiques inférentielles. Et sur le plan qualitatif, la conformité semble avoir engendré une remise en question personnelle des connaissances. La plupart des répondants estiment s'être soumis à la majorité pensant que celle-ci avait raison et pour maintenir l'adhésion avec le groupe. En revanche, pour les sujets qui ont conservé leur indépendance d'opinion, ils étaient guidés par leur confiance personnelle, le besoin de dire la vérité et pensaient que la majorité était dans l'erreur.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Suivant la présentation de l'analyse quantitative et qualitative de nos données, nous proposons, dans ce présent chapitre, l'interprétation de nos résultats. Nous la juxtaposons aux théories retenues dans notre cadre conceptuel et mentionnons parallèlement d'autres perceptions observées dans notre étude.

5.1 Conformisme et réactance : la validation des phénomènes

Tout comme dans le cas des études d'Asch (1951, 1952, 1956) et de Berenda (1950), le conformisme social et la réactance sont mis en évidence par notre recherche. Rappelons que ces deux comportements étaient évalués, d'une part, en référence aux définitions retenues par notre cadre théorique. Et d'autre part, nous estimions que le conformisme se manifestait lorsqu'un adolescent acquiesçait à la majorité au moins une fois sur cinq. Il nous faut parallèlement reconnaître que l'interprétation du conformisme dans une telle recherche n'est pas sans rappeler celle de la 'persuasion'. En effet, ce terme est défini comme étant l'action 'd'amener quelqu'un à être convaincu de quelque chose' (Larousse.fr, 2017, en ligne). Ce concept se rapproche de celui du conformisme qui cela dit, se focalise davantage sur la dimension d'influence d'un groupe sur une minorité. En termes de persuasion, la précision de l'influenceur n'est pas toujours spécifiée dans de telles définitions basiques. Or, ceci nous pousse à réfléchir quant à la considération, voire d'un possible enchevêtrement de ces deux modalités d'influence dans la communication. Une recherche plus étendue sur cette dimension serait d'ailleurs toute indiquée.

Pour revenir à notre analyse de données, nous constatons que contrairement aux résultats du psychologue américain, notre taux de conformité s'avère plus élevé (59,7 % contre 36,8 %) avec un écart considérable de 22,9 %. Et en comparaison avec Berenda (1950) qui évaluait le conformisme à 12 % chez les enfants de 10 à 13 ans, une différence plus prononcée de 47,7 % est observée. Rappelons cependant que ces deux auteurs étudiaient cet objet en situation de communication en face à face.

Qu'en est-il de nos résultats comparés aux études contemporaines dans la communication en ligne? Sur cet aspect, Williams *et al.,* (2000) recensaient un taux de conformité de 26 % alors que Laporte *et al.,* (2010) avaient d'abord invalidé le phénomène dans leur réplique du modèle d'Asch (1951). Par contre, sur des tests factuels, leur taux de conformisme s'élevait à 15 % et 28 % sur un site utilisant la photo et la vidéo respectivement. Ces variations paraissent plus faibles en comparaison avec nos résultats.

Parallèlement, nous observons une moyenne d'intensité de deux sur cinq pour l'échantillon. Ceci implique qu'environ 20,8% des participants se sont conformés au moins à deux reprises lors de l'expérimentation en ligne. Selon notre échelle de valeurs, ceci est considéré comme une intensité modérée. Toutefois, rappelons que nous n'avons pu trouver d'étude scientifique sur l'analyse de cet aspect de la question.

L'ensemble de nos données, en particulier le volet qualitatif, nous apporte un certain éclairage sur les étendues du conformisme. Ainsi, on note un besoin prononcé de défendre son propre point de vue face à la différence avec le groupe pour les répondants disposant d'une moyenne d'un sur cinq. Chez les adolescents disposant d'une moyenne d'intensité de deux sur cinq, il s'avère qu'en dépit des 'usages de ses propres connaissances', une 'influence moyenne' du groupe semble l'avoir emporté.

Quant aux jeunes qui se sont conformés fortement, c'est-à-dire avec une moyenne de trois sur cinq, le 'doute' sur les réponses semble avoir largement plané. Dans cette catégorie, ces derniers confient avoir décidé d'imiter la position du groupe pour résoudre ce conflit d'opinion. Il y avait ici un besoin 'de mettre les mêmes réponses qu'eux' pour amoindrir le sentiment de doute. Quant aux répondants disposant d'une moyenne d'intensité de quatre sur cinq, ces derniers étaient convaincus par l'opinion majoritaire. Dans cette étendue, le conformisme semble être particulièrement soutenu. En effet, les participants évoquent que 'tout le monde était d'accord' et que le groupe étayait beaucoup ses arguments par des exemples. « J'ai eu des nouvelles opinions avec des nouvelles personnes. J'ai appris avec eux. Cela a changé mon opinion de l'intérieur », a déclaré un garçon mauricien de 14 ans. Enfin, en ce qui concerne le conformisme total, c'est-à-dire avec une moyenne de cinq sur cinq, le suivisme était de mise. Le doute ainsi que l'insistance du groupe ont généré une 'grosse influence' sur le sujet. Plusieurs évoquent notamment un réflexe de normalisation dans l'adoption du point de vue de la majorité. « Je croyais mes réponses mais j'ai pensé que c'était normal de mettre leur propres réponses », déclare un adolescent mauricien de 15 ans.

De cette perspective, notre analyse met en évidence plusieurs possibles interprétations. À cet effet, les faibles et moyennes intensités de conformisme semblent indiquer une prédisposition à résister davantage à l'influence de groupe. En revanche, dans les étendues plus fortes de conformité, on note que le doute semble particulièrement présent au point d'entraîner une forme d'appropriation, voire normalisation du point de vue majoritaire qui serait alors perçu comme un groupe de référence. Ces observations suscitent notre intérêt d'autant plus que le discours du groupe était contradictoire et que l'interaction était menée dans l'anonymat. Cet aspect de la question nous porte à réfléchir aux possibles implications au sein d'une population adolescente plus sensible aux plus fortes étendues de conformité lors d'échanges discursifs radicaux par exemple.

Nous n'avons pas la prétention de pouvoir y répondre à ce stade de la recherche de par nos contraintes budgétaires et temporelles. Néanmoins, nous percevons une certaine différence entre les niveaux d'intensité de ce phénomène et estimons qu'une étude plus ciblée et approfondi serait nécessaire pour investiguer ces paramètres de manière plus spécifique. En effet, celle-ci contribuerait, par exemple, à dégager des interprétations plus précises de la manière dont les jeunes se conforment au groupe en fonction du niveau d'intensité du phénomène. À titre d'exemple, nous serions alors en mesure de comprendre l'implication d'un seuil de conformité de 3 sur 5 pour un participant et de 1 sur 5 pour un autre. De plus, cela permettrait de déterminer la différence de vulnérabilité des jeunes selon leur étendue de conformité. De même, nous pourrions analyser l'hétérogénéité des participants qui se conforment entre une à cinq fois.

Selon notre interprétation, la réactance semble redoubler de force par rapport aux modèles d'Asch (1951) et de Berenda (1950) respectivement (40,3 % et 25 %). À ce propos, l'observation de Smilowitz *et al.*, (1988) nous interpelle particulièrement puisque ces derniers postulaient que l'aptitude des individus à résister à la pression d'autrui serait plus effective dans les communications médiatisées qu'en présence physique. Ces constats renforcent l'idée qu'en dépit de l'anonymat prévalant derrière les écrans, l'effet de conformité et de réactance se manifeste bel et bien dans la communication sur les réseaux socionumériques.

5.2 Catégorisations du conformisme : de l'informationnel au normatif

D'après notre analyse, le conformisme informationnel et celui d'ordre normatif semblent avoir été générés dans la communication sur les réseaux socionumériques. De la perspective informationnelle, les sujets semblaient particulièrement sensibles aux informations énoncées par la majorité. Le groupe leur paraissait être 'mieux informé'

et 'plus intelligent' dans un cas spécifique. Dans la même veine, la majorité était considérée comme une source de 'crédibilité' dans l'esprit des répondants. Une analogie avec les concepts de Deutsch et Gerard (1955) et du 'task set' de Thibaut et Strickland (1956), peut être ici inférée. En effet, ces auteurs soulignaient que l'information obtenue d'une autre personne était interprétée comme une évidence de la réalité. Du point de vue normatif, de nombreux adolescents avouent s'être conformés pour 'éviter le conflit' et maintenir l'adhésion avec le groupe.

Empiriquement, ces perceptions s'accorderaient au concept de Deutsch et Gerard (1955), au 'group set' de Thibaut et Strickland (1956) et au conformisme de complaisance de Kelman (1958). En matière d'analyse comparée, une petite dissemblance existerait entre les deux populations. Généralement, les Mauriciens seraient un peu plus touchés par les deux types de conformisme que les jeunes québécois. Cependant, c'est le conformisme informationnel qui influencerait davantage les adolescents mauriciens. De plus, cette distinction serait étroitement liée aux différences culturelles que nous élaborons à la prochaine section.

5.3 Conformisme et culture : une relation loin d'être évidente

Sur le plan culturel, notre recherche montre des différences que nous interprétons à trois niveaux. Premièrement, les pratiques sur les réseaux socionumériques, qui symbolisent, au sens de Lardelier (2006), une 'culture numérique' au même titre que les loisirs conventionnels comme la lecture, la musique, les jeux entre autres, soulignent quelques disparités entre les deux échantillons. À ce propos, les Québécois semblent avoir des usages plus étendus et mieux maîtriser ces plateformes technologiques. D'ailleurs, pour ces adolescents, ces réseaux caractérisent un outil d'expression et de prise de position personnelle. De leur côté, les Mauriciens

concentrent leurs activités sur les applications de messagerie et de téléphonie mobile et prennent très rarement position sur ces sites en ligne.

Deuxièmement, la nature des interactions en ligne paraît éloquente. Ces dernières sont essentiellement tissées à travers la messagerie privée avec des amis de classe actuels, des anciens amis du primaire et des nouvelles connaissances au Québec. À l'île Maurice, le contact avec les amis en général et les proches est priorisé. Sur cette question, les Mauriciens penchent plutôt pour les discussions collectives et moins pour la messagerie individuelle, ce qui marque une plus forte considération des membres de leurs groupes respectifs. Ceux-ci semblent relativement significatifs d'autant que c'est avec ces groupes qu'ils échangent le plus d'informations personnelles, voire confidentielles. En revanche, les Québécois sollicitent ces discussions collectives pour leur caractère fonctionnel, c'est-à-dire pour planifier des événements ou des devoirs. Chez les Mauriciens, ces mêmes activités sont présentes mais à plus faible intensité. De ce postulat, la différence de conformité entre les deux populations serait éventuellement reliée à une plus grande maîtrise des outils socionumériques par les Québécois qui résisteraient alors davantage à la pression des pairs. Par ricochet, une forte exposition et une certaine susceptibilité voire vulnérabilité des Mauriciens face aux groupes en ligne pourraient contribuer à leur comportement conformiste.

Parallèlement, la transmission des valeurs culturelles à travers l'école et la famille aurait un impact sur le conformisme social. Au Québec, la liberté de penser et la prise de position sont particulièrement valorisées au sein de ces deux milieux, comme précisés par plusieurs Québécois dans notre étude. Ceci rejoint l'interprétation de Claes *et al.*, (2010) à l'effet que l'autonomie des enfants est privilégiée par les parents canadiens. À l'île Maurice, toutefois, les relations parents-enfants seraient moins proximales et disposeraient d'une articulation plus hiérarchique fort de l'autorité parentale et professorale, comme l'avouent les sujets mauriciens. En outre, ces jeunes

éprouveraient des difficultés à exprimer leurs propres opinions aux parents comme aux enseignants et seraient aiguillés par la nécessité de faire 'preuve de respect' à leur égard.

En ce sens, la contestation en milieu familial et éducatif serait interprétée comme une entrave à cette valeur culturelle. De ce point de vue, il appert que la structure culturelle mauricienne pourrait se soumettre au diktat de l'autorité hiérarchique dès l'enfance. Ceci présuppose que l'île Maurice correspondrait davantage au modèle collectiviste et le Québec au modèle d'individualiste. Subséquemment, les Mauriciens seraient plus conformistes alors que les Québécois seraient plus indépendants dans leur jugement. En référence aux dimensions culturelles d'Hofstede (1983), de Bond et Smith (1996) et de Cinnirella et Green (2007), les sociétés collectivistes tendent au conformisme alors que les cultures individualistes démontrent plus de résistance. Ces principes semblent se rapprocher des résultats de notre étude.

Cependant, il existe une limitation à notre interprétation : la subjectivité culturelle. En 1983, Hofstede avançait que la classification culturelle était variable et ne donnait que quelques indications d'une tendance selon un contexte précis dans l'évolution d'une nation. De même, De Singly (2015), Lozerand (2014) et Dambrun et Darnon (2009) soulignent à juste titre que la coexistence de l'individualisme et du collectivisme est non négligeable. Considérant les pratiques sur les réseaux socionumériques recensées, cette dualité des modèles culturels pourrait effectivement s'exercer. En effet, bien que les Mauriciens communiquent plus collectivement qu'individuellement, ils diffusent davantage leurs informations personnelles en ligne. Ils seraient ainsi collectivistes sur certains aspects et individualistes sur d'autres.

Ce possible enchevêtrement des deux modèles pourrait également s'appliquer aux adolescents québécois. En effet, ces derniers affirment, d'une part, défendre leur

opinion régulièrement dans leurs réseaux socionumériques. Cependant, dans l'éventualité d'une confrontation avec les personnes dissidentes, le risque de suivisme est mentionné. Enfin, la différence culturelle, singulièrement mise en évidence par l'analyse de fréquences, ne s'est pas révélée significative eu égard du test de khi-deux. À notre sens, la culture est une variable difficilement mesurable sur le plan spécifique puisqu'elle caractérise un système dynamique, évolutif et inhérent à chaque groupe qui la partage. Ainsi, notre interprétation infère que bien que la relation subsistant entre la culture et le conformisme soit apparente, elle n'est pas forcément évidente de par la subjectivité des valeurs inculquées au sein des nations.

5.4 Conformisme et âge : une corrélation qui en dit long

À la vue de nos résultats, l'âge influerait sur la tendance au conformisme social. Cette perception est relativement visible chez les plus jeunes de 13 ans. En fait, cette catégorie d'âge symbolise le point culminant de la conformité. Par contre, chez les plus grands de 14 ans et 15 ans, le conformisme diminue ostensiblement avec une différence considérable de 33,3 % et de 37,5 % respectivement. Toutefois, ces résultats viennent contredire les observations de Berenda (1950) qui stipulait que les enfants de moins de 10 ans étaient plus réactifs à la conformité comparés aux plus grands. Néanmoins, ses interprétations auraient pu être biaisées (Costanzo et Shaw,1966).

Inversement, notre interprétation se rapproche singulièrement des théories de Costanzo et Shaw (1966), de Berndt (1979) et de Brown *et al.,* (1986). En effet, l'idée d'une décroissance du conformisme avec la montée en âge distinguée dans notre étude avait été préalablement mise en évidence par ces praticiens. Notre observation est d'ailleurs validée par le test de corrélation qui, de par son coefficient négatif, souligne le lien inversé entre l'âge et la conformité. Parallèlement, l'âge appert significatif en matière d'intensité du phénomène. Selon nos données quantitatives, les plus jeunes étaient plus

nombreux à se soumettre à la majorité sur toutes les échelles de conformité échelonnées de faible à forte incidence.

En sus de confirmer la prévalence de l'influence majoritaire, l'analyse qualitative nous éclaire sur l'origine de cette forme d'influence. Ainsi, la majorité des adolescents de 13 ans ressentaient une 'forte et grande influence' de la part du groupe. D'ailleurs, les plus jeunes confient avoir été assaillis par le 'doute' et le besoin de 'se mettre d'accord' et 'd'accepter' l'opinion majoritaire. Des sentiments forts comme la 'honte', 'l'infériorité' ainsi qu'une sorte d'obligation à 'suivre la majorité' ont également été exprimés.

Si l'âge induit à la conformité chez les plus jeunes, il devrait paradoxalement impliquer une plus forte prédisposition à la réactance chez les plus grands d'après les théoriciens susmentionnés. Or, selon notre interprétation, cette perception générale est loin d'être linéaire. En effet, nos résultats semblent être particulièrement mitigés sur cet aspect. À titre d'exemple, les filles mauriciennes de 14 ans et de 15 ans sont toutes aussi conformistes (66,7 % dans chaque catégorie d'âge). Dans ce dernier cas, le mouvement en faveur de la majorité semble constant. Par contre, au Québec, 33,3 % des filles de 14 ans adoptent un comportement conformiste alors qu'à 15 ans, une remontée du phénomène à hauteur de 66,7 % est observée. Ceci indiquerait à priori que cette tendance pourrait redoubler de force entre 14 et 15 ans. Parallèlement chez les Québécois, une autre constance du conformisme (50 %), et par extension de la réactance, se manifeste entre l'âge de 13 et 14 ans. Ces ambivalences nous paraissent dignes d'intérêt pour de plus amples approfondissements.

5.5 Conformisme et sexe : adolescentes sous influence

Dans notre étude, la conformité semble diviser les filles et les garçons. Du point de vue quantitatif, les filles seraient plus conformistes que les garçons dans les deux régions avec un écart considérable de 25 %. D'ailleurs, le test de khi-deux révèle une différence significative entre les deux catégories. Théoriquement, dans l'esprit de Costanzo et Shaw (1966), une plus grande influençabilité des filles comparativement aux garçons était dénotée. Une certaine similitude avec la perception de ces auteurs peut être esquissée. Si nos résultats permettent de généraliser cette distinction entre les deux sexes, qu'en est-il sur le plan spécifique? D'une perspective régionale, il appert que les Mauriciennes adoptent davantage une attitude conformiste comparée aux Québécoises avec une petite différence de 11,1%. Chez les garçons, la même observation semble s'appliquer puisqu'un écart de 16,7% divise les deux populations masculines. Il existerait donc ici une certaine indication que les filles et garçons d'origine mauricienne seraient plus conformistes que leurs homologues québécois.

Un autre aspect des résultats mérite l'attention à notre sens. En effet, les pratiques sur les réseaux socionumériques constituent un contexte pouvant influer sur les différences susmentionnées. D'après notre étude, les filles qui naviguent quotidiennement à intervalle d'une heure et demie, de trois heures et de quatre heures sur leur profil, affichent un taux égal de conformité de 66,7 % respectivement. Paradoxalement, chez les garçons, la soumission à la majorité, évaluée à 63,6 % pour une durée d'utilisation d'une heure et demie, chute à 40 % pour une navigation de 3 heures par jour, ce qui marque une différence de 23,6 %. Et à partir de 4 heures d'usage sur ces réseaux, l'indépendance d'opinion est intégralement conservée.

Ainsi, il semblerait que plus les filles naviguent sur leur réseau socionumérique, plus la tendance à la conformité serait apparente voire constante à la vue des résultats. À

contrario, les garçons seraient moins influençables à mesure que la durée d'utilisation augmente. Sur cet aspect, un alignement avec la critique de Sistrunk et McDavid (1971) peut être établi. Comme le suggèrent ces auteurs, la considération des caractéristiques des sujets ainsi que l'activité exécutée dans toute recherche, pourrait influencer la variation entre le sexe et la conformité. En référence à notre analyse, il se pourrait que les réseaux socionumériques reflètent un terrain propice à la persuasion et à l'influence.

Outre la validation de ces différences quantitatives, l'analyse qualitative nous éclaire parallèlement sur les explications au phénomène. En effet, les adolescentes ayant adopté l'attitude conformiste paraissaient plus sensibles aux autres portant spécifiquement leur attention sur la qualité des réponses émises par les intervenants en ligne. Une certaine forme d'identification et parfois d'admiration pour les membres du groupe était perceptible. Dans un cas précis, une Mauricienne indiquait qu'une des répondantes lui semblait 'très intelligente' fort de son argumentation. Au Québec, les filles s'accordaient sur les réponses du groupe qui 'faisaient du sens'. Une plus grande considération et sans doute de valorisation des pairs seraient récurrente dans l'esprit des participantes. Plusieurs d'entre elles étaient d'ailleurs préoccupées par la préservation de l'entente avec les autres, ne voulant pas créer de 'guerre'.

Et du côté des sujets masculins, en dépit de l'opinion unanime et manifestement erronée du groupe, il semblait impératif de résister à leur pression et de 'démontrer leurs connaissances' liées à leur culture générale. Cette interprétation semble rejoindre la perception d'Eagly (1978, 1983) sur le fait que le statut social déterminerait la différence entre le genre et la conformité. Dans sa pensée, les hommes demeureraient indépendants face à l'influence des pairs pour les besoins de notoriété dans cette dynamique. Inversement, les femmes seraient plus enclines à se conformer pour favoriser l'harmonie et éviter le conflit social. Ces perceptions semblent s'accorder sur les observations de notre étude.

5.6 Conformisme et ambiguïté des tâches : la complication l'emporte

Au même titre que l'âge et le sexe, l'ambiguïté exercerait une certaine influence chez les adolescents. Ainsi, un tel stimulus avait été introduit à la Question 2 qui demandait aux participants de désigner le créateur de Facebook parmi les trois choix de Mark Wahlberg, Mark Zuckerberg et Mark Harmon. À échelle quantitative, cette question a suscité un indice de conformité plus élevé que la moyenne (25 contre 19,8). Parallèlement, les résultats qualitatifs apportent un peu plus de profondeur à cette observation. En effet, une portion significative des adolescents, qu'ils aient adopté un comportement conformiste ou résistant, estimait que cette question générait particulièrement le 'doute' et la 'remise en question'. L'argumentation de la majorité pour cette question et les autres évaluations, rajoutait d'ailleurs à l'ambiguïté selon les répondants. De plus, comme mentionnés par plusieurs d'entre eux, une bonne maîtrise du sujet de discussion contribue à une plus forte opposition à la majorité. Par contre, lorsque les thèmes abordés s'avèrent plus complexes, diffus et méconnus, la tendance au conformisme serait plus manifeste. Une similarité avec Hoving *et al.,* (1969) peut être ici établie.

Parallèlement, deux autres aspects suscitent l'intérêt en termes d'ambiguïté à notre sens. Premièrement, ce facteur influencerait les plus jeunes de 13 ans et induirait à la conformité, comme le précisent Hoving *et al.,* (1969). Deuxièmement, pratiquement deux tiers des filles semblaient être plus réceptives à la complexité des tâches contrairement aux garçons. Dans ce cas précis, la soumission à la majorité viserait alors à réduire l'insécurité ressentie par les répondants face au groupe. De par notre interprétation, l'ambiguïté parait avoir une incidence sur l'attitude conformiste des adolescents, en particulier celle des plus jeunes et des filles.

5.7 Explications au conformisme : raison et cohérence

À la lumière de nos données qualitatives, trois principales explications subsistent quant à la tendance au conformisme social dans les réseaux socionumériques. En premier lieu, l'opinion majoritaire était assimilée à une forme de rationalité par les répondants. Par conséquent, ces derniers estimaient que le groupe 'avait raison' et symbolisait une 'source de crédibilité'. À l'inverse, les sujets réels pensaient être dans 'l'erreur'. Notre vision est plutôt proche de celle d'Asch (1951, 1952, 1956).

Dans ce prolongement, et ceci rejoint la deuxième raison au conformisme, le groupe était considéré comme étant 'mieux informé' que la minorité, affichant une certaine 'supériorité' cognitive. Conséquemment, la réflexion personnelle sur les connaissances faisait germer d'autres hypothèses dans l'esprit des adolescents. Alors que les sujets d'Asch (1951, 1956) estimaient souffrir de troubles visuels face aux évidences présentées par la majorité, certains de nos participants pensaient avoir un 'problème' d'ordre éducatif' et n'étaient 'pas à jour' en matière de savoirs.

Enfin, le besoin de cohérence et de similarité expliquerait l'alignement en faveur de la majorité. Ce facteur a d'ailleurs conduit les répondants à comparer leurs connaissances à celles de la majorité qui symbolisait alors un groupe de référence. Ceci reflèterait la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954). Dans le même esprit, les sujets répondaient positivement au conformisme, aiguillés par le besoin de maintenir l'adhésion avec le groupe qui présentait des caractéristiques similaires et par la crainte du rejet. Sur cette question, l'effet d'attraction et de similarité de Byrne (1961) serait plutôt équivoque eu égard de notre interprétation.

5.8 Raisons à la réactance : de la confiance à l'expression de la vérité

D'après notre analyse, trois explications, relativement proches de celles d'Asch (1951, 1956), contribueraient à l'indépendance de jugement chez les adolescents. La première raison relève d'une forte confiance personnelle des répondants. Ces derniers affirment qu'ils ont conservé leur opinion car ils avaient foi en leurs connaissances individuelles. Ceci s'aligne sur l'indépendance de confiance d'Asch (1952). Deuxièmement, les sujets étaient guidés par le principe de vérité. Plusieurs d'entre eux mentionnent d'ailleurs qu'ils ne voulaient pas 'mentir' en dépit de l'opinion unanime et erronée du groupe. Parallèlement, ce principe reflétait le besoin de défendre sa propre position, qui caractériserait par ailleurs, une valeur culturelle inculquée dès l'enfance au Québec. Chez les Mauriciens, bien que la volonté de défendre son opinion ait été maintenue, les adolescents confient avoir éprouvé certaines difficultés à y parvenir, ne voulant pas entrer en conflit avec les autres.

Enfin, l'évidence des faits était perceptible et poussait à la réactance. Dans cette optique, la plupart des participants indépendants étaient persuadés que le groupe avait 'tort' puisque les questions de l'évaluation étaient 'évidentes' et reposaient sur des 'faits réels' et des sources 'officielles'.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

Dans notre démarche, nous avons essayé de comprendre comment les adolescents mauriciens et québécois réagissent lorsqu'ils sont exposés à l'opinion unanime et contradictoire d'un groupe de pairs sur des questions triviales sur un réseau socionumérique. En d'autres termes, nous souhaitions savoir si ces jeunes se soumettent ou résistent à la pression d'une telle majorité. À l'aune de la prééminence technique qui pourrait paradoxalement influencer ces derniers dans leurs opinions, cette préoccupation constitue notre principale motivation et parallèlement notre question générale de recherche. Plus spécifiquement, nos objectifs avaient trait aux variations sociotechniques, démographiques et culturelles ainsi qu'aux explications liées à ce comportement.

Pour ce faire, nous avons privilégié une stratégie de collecte de données mixte auprès de 72 filles et garçons de 13 à 15 ans à l'île Maurice et au Québec. Notre méthode comprenait l'administration d'un questionnaire individuel sur des questions de connaissances générales, une discussion en ligne sur ces mêmes évaluations avec un groupe qui exerçait la pression en énonçant des réponses erronées à l'unanimité et finalement, une entrevue semi-dirigée. À l'issue de notre étude, nous proposons ci-contre les principales conclusions, les forces et les limites, les pistes de réflexion, ainsi que les recommandations.

6.1 Conclusions

D'après notre recherche, le conformisme social semble manifeste dans la communication en ligne sur un réseau socionumérique de type Facebook chez les adolescents mauriciens et québécois. À l'opposé des études classiques (Asch, 1951, 1956; Berenda, 1950), cette attitude serait plus récurrente sur ces plateformes que dans la communication en face à face, et ce en dépit de l'anonymat des interactions. Un conformisme d'intensité moyenne a été ressenti par la plupart des participants. Cela dit, chez les filles, on recense une moyenne d'intensité de 2 sur 5 alors que pour les garçons, ce taux est de 0 sur 5. Parallèlement, cette tendance serait d'ordre informationnel et normatif, traduisant un besoin de validation des informations et d'adhésion avec les autres. Quant aux facteurs d'influence, chaque variable, que ce soit les pratiques socionumériques, l'âge, le sexe, l'ambiguïté des tâches à accomplir ou la culture, a généré un effet de conformité.

À titre d'exemple, l'intensité et la fréquence des usages socionumériques contribueraient substantiellement à une réduction de l'influence majoritaire. En termes d'âge, les adolescents de 13 ans seraient plus conformistes que les plus grands. Cependant, une décroissance du phénomène serait apparente avec la montée en âge. Parallèlement, les filles seraient plus enclines à se soumettre à la majorité que les garçons. Les raisons quant à ces variations indiquent que les plus jeunes et les adolescentes seraient plus sensibles à la pression d'autrui et valoriseraient particulièrement leurs pairs. La complexité des tâches à exécuter dans une expérimentation aurait également une incidence sur le conformisme social. Ainsi, l'introduction d'un tel stimulus au sein des évaluations en ligne était relativement porteuse d'influence auprès de nos sujets.

Quant à l'aspect culturel, les Mauriciens démontreraient une plus forte prédisposition à adopter l'opinion majoritaire à l'inverse des Québécois. Cette observation suggère que les personnes issues d'une culture collectiviste tendraient plus à ce comportement alors que celles appartenant à une société individualiste résisteraient davantage à l'influence (Cinnirella et Green, 2007; Bond et Smith, 1996; Hofstede, 1983). Cependant, cette différence culturelle ne serait pas significative du point de vue inférentiel. Concrètement, nos hypothèses de recherche ont été retenues excepté celle ayant trait à la culture. La principale raison à cette invalidation résulterait de la subjectivité culturelle puisque chaque nation dispose d'une certaine hétérogénéité dans la transmission de ses valeurs.

Finalement, notre recherche nous éclaire sur l'origine des phénomènes. En ce qui concerne la conformité, les jeunes étaient convaincus que la majorité avait raison et semblait mieux informée qu'ils ne l'étaient personnellement. De même, les sujets naïfs s'étaient conformés aux autres pour répondre au besoin de cohérence et de similarité. Cette attitude visait à maintenir l'adhésion et à éviter le conflit avec le groupe. Quant à l'indépendance de jugement, les répondants évoquent leur forte confiance personnelle en leurs réponses. Parallèlement, ils étaient guidés par le principe de vérité et d'expression de leur propre opinion. Enfin, ils estimaient que les évaluations de l'expérimentation étaient évidentes, reposant sur des faits et des sources officielles. Subséquemment, ils étaient convaincus que la majorité avait tort.

6.2 Forces et limites de notre étude

À notre sens, notre étude comporte plusieurs forces qu'il convient ici de souligner. En premier lieu, cette recherche se fondait sur un devis théorique pluridisciplinaire incluant la communication, la psychologie sociale et la technologie numérique. Dans

le même esprit, l'enquête privilégiait, d'une part, l'exploration de notre objet dans deux contextes précis d'adolescence et de communication en ligne et d'autre part, une analyse multivariée. D'ailleurs, la préoccupation des chercheurs au sujet de la conformité, de ses corrélations ainsi que sa causalité renforce la pertinence scientifique et sociale de notre démarche. En effet, la rareté des recherches sur cette problématique a été mise en évidence par notre revue de littérature. Parallèlement, nous estimons que cette démarche contribue à apporter des nouvelles connaissances scientifiques en termes de validation du phénomène et d'inférences spécifiques dans les deux contextes d'analyse. Rappelons que la plupart des études classiques réalisées jusque-là s'étaient principalement concentrées sur la confirmation du phénomène. En conclusion, le conformisme social peut être interprété comme une évidence dans les réseaux socionumériques et se manifester avec plus ou moins de force selon l'âge et le sexe de l'individu ainsi que la complexité des tâches qui lui sont demandées.

En dépit de ces résultats plutôt probants, notre recherche comprenait parallèlement certaines limites. Premièrement, en termes d'échantillonnage, nous avons adopté des critères d'inclusion spécifiques. L'un d'entre eux concernait l'âge qui avait été fixé de 13 à 15 ans. Or, nous estimons qu'hormis cette caractéristique chronologique, le degré de maturité constitue un élément à prendre en considération. Puisque l'adolescence est une phase inhérente à chaque enfant qui la vit, il se peut que ce facteur révèle des effets tout aussi significatifs en matière de conformité. Dans ce prolongement, un test de personnalité post-expérimentation tel que préconisé par Crutchfield (1955) aurait pu être réalisé.

Cependant, sur ces aspects, nous pensons que notre stratégie de recherche était adéquate pour répondre aux questions que nous souhaitions examiner. De plus, notre échantillon ciblait des adolescents, soit une population qui était relativement difficile d'accès sur le terrain. De ce fait, il nous semblait impératif de concevoir un devis visant

à la fois l'étude de notre objet et le maintien de l'intérêt des répondants. Une cueillette de données plus étendue, avec notamment des questionnaires additionnels, aurait certainement découragé les participants et influé sur la faisabilité du projet.

Parallèlement, nous observons trois autres limites à notre étude. Celles-ci portent sur le profil socioéconomique et socioculturel des jeunes, et plus particulièrement de leurs familles. Bien que ces aspects ne caractérisent pas directement notre objet d'analyse, ils pourraient sans doute permettre de mieux saisir les différences observées. Enfin, nous étions également limités en termes de budget, de temps et de faisabilité. De ce fait, plusieurs aspects, en l'occurrence le rapprochement entre conformisme et persuasion, l'intensité de la conformité entre autres, ont été observés et validés. À notre avis, une plus longue exploration à part entière sera nécessaire.

Néanmoins, les choix effectués dans ce travail se justifiaient par le cadre théorique utilisé, la faisabilité et la nécessité de répondre au mieux à nos questions de recherche.

6.3 Pistes de réflexion

Si notre analyse a permis de dégager des résultats relativement significatifs sur le plan général et spécifique, certaines ambivalences étaient toutefois apparentes et nécessitent davantage notre attention. En premier lieu, nos résultats suggèrent que le conformisme social serait constant chez les filles de 14 et 15 ans (66,7 %) et les garçons de 13 à 14 (50 %) à l'île Maurice. Paradoxalement, la relation entre l'âge et le conformisme social ne serait pas linéaire chez les Québécoises de 14 à 15 ans puisque le taux passe de 33,3 % à 66,7 % respectivement. Une enquête plus étendue et focalisée sur des jeunes de ces catégories d'âge dans les deux régions contribuerait à dégager une meilleure interprétation de la conformité et à comprendre la provenance de ces différences.

Corrélativement, du fait que les filles tendraient plus vers l'influence majoritaire, il serait intéressant d'approfondir notre investigation au sein de cette population. À ce propos, nous songeons particulièrement à des études longitudinales suivant l'évolution de la conformité à mesure de la progression en âge des sujets féminins.
Deuxièmement, tel que préconisé par Asch (1951, 1956), l'introduction d'un partenaire de soutien face à la majorité contradictoire réduirait le conformisme social. Si cette condition démontrait une différence singulière dans la vie réelle, qu'en est-il dans la communication sur les réseaux socionumériques? Les sujets se rallieraient-ils toujours autant à la majorité ou au contraire seraient-ils alors plus enclins à demeurer indépendants dans leur jugement? Ceci dégage une autre piste de réflexion. Et puisque nous évoquons ici le contexte sociotechnique, nous pourrions parallèlement considérer une analyse spécifique de la réactance qui semble mobiliser de nombreux usagers de ces plateformes depuis les dernières années. Ceci constitue notre troisième axe de réflexion. En effet, ce phénomène a été mis en évidence dans notre étude et nécessite particulièrement l'intérêt de la communauté scientifique. Néanmoins, nous sommes d'avis que la réactance pourrait être traitée comme une problématique exclusive afin d'en dégager un meilleur éclairage.

Quatrièmement, nous pourrions, dans une phase ultérieure de l'étude, nous focaliser sur une thématique plus subjective nécessitant une prise de position plus assidue à l'inverse des évidences cognitives. De cette perspective, il serait intéressant de comprendre les effets d'un degré supérieur de complexité des tâches à réaliser sur l'attitude conformiste des participants. Cinquièmement, nous pensons que la dimension culturelle mériterait une plus grande attention scientifique. Du fait qu'en situation de conformité, les différences culturelles sont apparentes à cause de la variabilité des individus, il nous paraît opportun d'en approfondir l'origine. D'ailleurs, dans notre interprétation, nous constations un possible enchevêtrement entre les cultures individualistes et collectivistes dépendamment du contexte. À ce sujet, nous estimons

qu'en sus de la subjectivité, il faudrait considérer la diversité culturelle de chaque région. En effet, de par l'immigration, l'île Maurice et le Canada disposent de populations très diversifiées voire hétéroclites. Au sein de chaque pays, cette diversité culturelle se reflète différemment au gré des ethnicités et des générations, du développement, de l'accessibilité aux savoirs et de la mondialisation.

Puisque nous évoluons dans un village global, comme le prédisaient McLuhan et Fiore (1967) où les voies technologiques s'ouvrent de plus en plus aux jeunes générations, il serait essentiel de déterminer les risques de conformité qui pourraient survenir lors de l'usage de ces plateformes. En effet, dans notre recherche, la quête d'informations internationales constituait la troisième motivation incitant nos sujets à se connecter aux réseaux socionumériques. De ce fait, cette pratique popularisée par la mondialisation a une valeur symbolique dans la culture adolescente. Dans cet esprit, nous nous demandons si une telle évolution culturelle pourrait converger vers une sorte de pensée unique tissée par des interactions à caractère coercitif sur ces plateformes. Parallèlement, à l'égard de la caractéristique migratoire des deux populations, nous nous interrogeons sur le poids de l'acculturation en matière de conformité. De plus, quand est-il de l'impact de ces facteurs culturels sur la transmission des valeurs au sein des familles? À notre sens, ces questionnements constituent un autre cadre d'analyse ayant une plus vaste portée.

En écho à ce que nous mentionnions à la section 6.2, l'élaboration d'un profil socioculturel et sociodémographique pourrait s'avérer efficace pour étudier les cultures d'appartenance dans les réseaux socionumériques. Pour Boyd (2007), citée par Delcroix *et al.,* (2012, p.87), ces dernières sont « fondées sur les styles de vie liés aux origines socioéconomiques ». Son travail éclaire particulièrement sur cette dimension et suscite de nouveaux questionnements. Certes, dans son analyse comparée, l'auteure distingue des disparités singulières entre les 'Hegemonic teens' (des adolescents

utilisant davantage Facebook et issus des milieux plutôt favorisés économiquement) et les 'Subaltern teens' (c'est-à-dire des jeunes préconisant l'usage de MySpace et accentuant sur la culture populaire). Puisque nos répondants disposent simultanément d'une activité plurielle dans les réseaux socionumériques, il serait intéressant d'étudier la capacité à se conformer en fonction de la spécificité du dispositif sociotechnique en question.

Enfin, notre sixième et dernière piste de réflexion s'articule autour des effets du conformisme social à long terme. Pour ce faire, une étude exploratoire semblerait pertinente à notre avis. Sur cet aspect, nous nous demandons si la modification comportementale de l'individu, observée dans notre travail, s'appliquait uniquement à l'évaluation en ligne ou si elle affectait paradoxalement sa véritable perception cognitive. En d'autres termes, il serait déterminant d'analyser si le conformisme était temporaire et donc limité à l'intérieur de l'expérimentation ou s'il induisait une altération plus significative et se prolongeait dans la durée au niveau de la pensée.

6.4 Recommandations

Comme le souligne à juste raison Breton (2011, p.102), l'être humain est en permanence exposé à des tentatives visant à le faire changer d'opinion dans la vie et les comportements. En plus de mettre en évidence le conformisme social, notre étude fait ressortir le risque de manipulation dans la communication sur les réseaux socionumériques. Effectivement, ce type d'influence serait susceptible à son plus fort degré de créer 'un état agentique' (Breton, 2011, p.99; Milgram, 1974). Dans cette recherche, la technique relativement subversive de nos collaborateurs a produit des affects symboliques et conduit à la conformité de la minorité. À ce sujet, une certaine irrationalité s'était développée à l'égard de la majorité puisque plusieurs sujets s'y

référaient et assimilaient leur opinion à une certaine 'logique'. Or, et il s'agit là de notre première recommandation, il serait impératif, dans toute situation de communication et de vulnérabilité à la manipulation, de remettre en question cette forme de pensée irrationnelle. Selon notre étude, la majorité des répondants ressentaient un doute suivant leur exposition aux réponses contradictoires du groupe. Si certains ont efficacement géré ce conflit d'opinion et conservé leur jugement, d'autres ont paradoxalement cédé à la pression.

Une deuxième piste d'intervention viserait ainsi à cultiver la capacité critique de l'adolescent. Cette mesure s'appliquerait particulièrement à l'île Maurice de par la relation hiérarchique prédominant entre l'élève et l'enseignant. Comme l'affirme Breton (2011), il convient d'identifier et de décoder la tentative d'influence. Pour ce faire, il serait envisageable de susciter un questionnement sur sa propre position et celle d'autrui. Dans cette lignée, l'auteur intime à adopter une position 'individualiste' (Breton, 2011, p.106-107), c'est-à-dire à développer la perception que les autres n'influenceront pas les actes individuels. D'après l'auteur, cette technique aurait un 'double bénéfice'. D'une part, elle permettrait au sujet de s'écarter de la situation manipulatrice et d'échapper à son emprise. Et d'autre part, elle 'donnerait le temps et les ressources' à l'individu de bien comprendre la manipulation. Une telle aptitude permettrait alors de mieux gérer l'incertitude et de restaurer l'équilibre de la rationalité (Breton, 2011, p.107).

Troisièmement, une meilleure conscientisation des jeunes serait essentielle en termes de développement de la confiance personnelle. D'ailleurs, notre étude était particulièrement révélatrice à ce sujet. En effet, cet élément caractérisait une des stratégies mises en œuvre par les participants pour gérer le doute et résister à la pression. Dans cette optique, notre recommandation serait que les adolescents prennent davantage en considération les informations et les savoirs acquis par le biais des agents

de socialisation et des interactions pleinement maîtrisées. À ce propos, Breton (2011) se montre critique concernant le consentement à l'interaction et le début de fusion relationnelle avec des inconnus qui exposent paradoxalement les individus au risque d'emprise et de manipulation.

Une autre stratégie face à ces dangers serait de cristalliser la résistance. Selon Proulx et Kwok Choon (2011), les réseaux socionumériques relèveraient d'un 'mécanisme emblématique de la société de contrôle' tel que le prophétisait Deleuze (1990). Comme nous l'évoquions au chapitre 1, c'est au travers de ces dispositifs techniques que les radicaux ciblent les adolescents à des fins de recrutement des terroristes. De même, en distillant leurs informations intimes au nom de leur identité numérique, les jeunes s'exposent à la cyberprédation et à la cyberintimidation. Ainsi, il serait pertinent de s'intéresser aux mécanismes de résilience sur ces réseaux du fait qu'ils sont de plus en plus mobilisés à des fins de diffusion d'information et de collaboration d'ordre activiste. Dans cette optique, il serait impératif d'encourager de telles initiatives à échelle individuelle et collective (Proulx et Kwok Choon, 2011; Sanchez, 2009).

Parallèlement, nous suggérons qu'il faudrait préconiser une éducation critique aux usages des réseaux socionumériques comme préconisée par l'UNESCO (Delcroix *et al.*, 2012). Cette mesure impliquerait une meilleure maîtrise des modalités et risques liés à ces pratiques auprès des plus jeunes usagers. Rappelons à ce sujet qu'un bon nombre des répondants disposeraient d'une activité en deçà de l'âge légal fixé à 13 ans sur ces plateformes. La vulnérabilité aux intentions manipulatrices d'autrui remonterait ainsi à l'enfance, ce qui est inquiétant du point de vue sociologique. Afin de limiter de telles conséquences chez les adolescents, l'adoption d'une attitude réflexive contribuerait à un renforcement de l'usager 'adepte', c'est-à-dire un utilisateur fervent et optimiste, afin qu'il s'aligne davantage sur le 'sceptique', soit un usager plus prudent et mesuré (Delcroix *et al.*, 2012).

Dans le même esprit, Brake (2014, p.155-156) et Livingstone (2003) appellent à la mise en place d'un système critique qui œuvrerait parallèlement visant à encadrer les usagers du primaire au cycle universitaire, ce qui réitère les arguments de Besse (2011) et Barrère (2010). Évidemment, ce modèle paraîtrait quelque peu idéologique mais il renforce toute la pertinence du débat. Une telle mesure inciterait les éducateurs (parents et enseignants) ainsi que les bibliothèques, les agences étatiques, les acteurs médiatiques et les autres instances concernées par l'éducation à mieux guider les adolescents dans leurs usages au lieu de les monitorer tout simplement. D'ailleurs, à ce propos, cette considération contribuerait à mieux intégrer les réseaux socionumériques dans la transmission des savoirs. En effet, plusieurs de nos sujets ont confié qu'une plateforme similaire à celle de l'expérimentation serait efficace dans l'échange des connaissances entre les pairs. Ceci nécessite évidement une pleine structuration de cette plateforme à cet escient. Il s'agit là d'une dernière recommandation que nous proposons à l'issue de notre démarche scientifique.

Ainsi, comme l'affirment Darley et Darley (1973, p.1), « conformity is bad. If a person conforms, he is selling out his own opinions and choosing to go along with the group ». Cette vision, bien que très pessimiste du conformisme, semble toutefois caractériser une réalité humaine qui touche tout en chacun. En effet, comme le précise Maurin (2015, p.111), un bon nombre des comportements et choix humains s'inspirent directement des actions des autres. Si les nombreuses études scientifiques révèlent que ce comportement est omniprésent dans la vie réelle, celui-ci serait tout aussi manifeste dans les réseaux socionumériques à la lumière de notre enquête. D'ailleurs, dans l'alignement d'Houdé (2012), nous estimons qu'une étude du conformisme social est 'riche en enseignements'. De cette perspective, notre démarche empirique a apporté un éclairage certain sur cette problématique : les jeunes mauriciens et québécois se conforment aux opinions de leurs pairs pour maintenir le lien avec les autres et par peur d'être rejetés. Si cette recherche amène son lot de questionnements sur la subjectivité

culturelle et la non-linéarité de certaines différences en termes d'âge et de sexe, elle permet surtout de dégager de possibles pistes d'intervention face au conformisme social et aux conséquences sous-jacentes.

ANNEXES

ANNEXE A

Lettre de demande de participation

Date :
À :
Monsieur / Madame
Directeur / Directrice
Établissement
Ile Maurice / Québec

Monsieur/Madame,

Je suis Melhia Bissière, étudiante en maîtrise en communication (MA 1779) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Je vous écris dans le cadre de mon projet de mémoire intitulé « Réseaux socionumériques : étude comparée du conformisme social chez les adolescents mauriciens et québécois ». L'objectif du projet est de comprendre la tendance à la conformité, c'est-à-dire l'influence des adolescents de 13 à 15 ans qui pourrait survenir lorsqu'ils s'exposent à un groupe qui adopte une opinion unanime et contradictoire. L'étude se tiendra à l'île Maurice et au Québec. De ce fait, je souhaiterais vous adresser une demande de participation auprès de vos étudiants de cette tranche d'âge.

Le projet se déroule en trois étapes :

1. Premièrement, nous administrons un questionnaire sur les pratiques d'usage des réseaux socionumériques ainsi que cinq questions de connaissances générales.

2. Deuxièmement, une discussion en ligne portant sur ces questions générales est effectuée au sein d'un groupe composé de sept adolescents. Les six premiers participants sont des collaborateurs qui ont pour tâche d'émettre unanimement la même réponse erronée à chaque question. Le véritable sujet de l'étude répond en dernière position afin que nous puissions déterminer s'il / elle est influencé (e) par le groupe en changeant sa réponse initiale ou si au contraire il / elle conserve son opinion. Pour cela,

nous indiquerons aux véritables participants que la recherche traite d'une thématique plus vaste, notamment la dynamique des interactions dans les réseaux socionumériques. Sans cette condition, nous ne pourrons pas mesurer cet effet d'influence.

3. À la troisième et dernière étape, nous expliquons immédiatement aux sujets réels l'objectif réel du projet, c'est-à-dire l'étude de la conformité, ainsi que le recours aux collaborateurs. Nous leur rappellerons leurs droits de se retirer de la recherche ou de la poursuivre si tel est leur souhait. Si ces derniers décident de maintenir leur participation, nous procédons à un entretien de 5 à 10 minutes pour savoir comment ils ont vécu l'expérience et comprendre leur réaction face à la pression de groupe. Au cas échéant, les données collectées durant les deux premières phases de la recherche seront détruites et les participants pourront interrompre leur participation.

Je vous adjoins le formulaire de participation pour les sujets réels et les collaborateurs. Le questionnaire ainsi que les consignes pour la discussion en ligne sont également annexés à ma demande. Au total, nous souhaitons réaliser notre recherche auprès d'une trentaine de jeunes, c'est-à-dire 15 filles et 15 garçons âgés de 13, 14 et 15 ans, qui sont parallèlement actifs sur les réseaux socionumériques dans chaque région.

Je tiens également à vous assurer que l'étude se fera entièrement dans l'anonymat. Le site de discussion a d'ailleurs été spécialement conçu pour ce projet. Chaque participant recevra un code alphanumérique pour la discussion. Après chaque séance, tout le contenu est effacé. La durée de participation est de 45 minutes par étudiant.

Je me tiens à votre disposition pour tout renseignement additionnel et vous remercie de bien vouloir considérer ma demande.

En vous remerciant de votre attention, je vous prie d'agréer, cher Monsieur / chère Madame, l'expression de mes salutations distinguées,

Cordialement,

Melhia Bissière
Étudiante en maîtrise en communication
Université du Québec à Montréal
Téléphone : 514-746-8110

ANNEXE B

QUESTIONNAIRE

Participant :

Âge :

Sexe :

Région habitée:

1. **Pouvez-vous préciser le compte de réseau socionumérique (Ex : Facebook, Twitter, Myspace etc.) que vous possédez svp?**

   .....
   .....
   .....
   .....

2. **Depuis combien de temps y êtes-vous inscrit svp?**

   .....
   .....
   .....
   .....

3. **Sur quel réseau socionumérique vous rendez-vous le plus souvent?**

   .....
   .....
   .....

4. **Pourquoi utilisez-vous ce réseau socionumérique le plus souvent?**

.....
.....
.....
.....
.....

5. **Combien de temps passez-vous en moyenne sur ce réseau socionumérique par jour?**

.....
.....
.....

6. **Quelles sont les informations que vous publiez sur votre profil et pourquoi?**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7. **Qui sont vos contacts principalement sur les réseaux socionumériques?**

.....
.....
.....
.....

8. **Que faites-vous le plus sur votre réseau socionumérique favori? (Par exemple, à quelles activités participez-vous sur ces sites?)**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

9. **Comment ce réseau socionumérique a-t-il changé votre façon d'entrer en contact avec les autres?**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Veuillez répondre à chaque question en choisissant une seule réponse parmi la liste svp :

1. **Qui est l'actuel président des États-Unis?**

⦰ Hilary Clinton ⦰ Barack Obama ⦰ John McCain

2. **Qui a créé Facebook?**

⦰ Mark Wahlberg ⦰ Mark Zuckerberg ⦰ Mark Harmon

3. **Quelle est la capitale de la France?**

⦰ Paris ⦰ Orly ⦰ Eiffel

4. **Comment écrit-on le chiffre «1000» en français?**

⦰ Mille ⦰ Miles ⦰ Mils

5. **Quel animal est le roi de la jungle?**

⦰ Le gorille ⦰ Le lion ⦰ Le tigre

ANNEXE C

Scénario de la discussion en ligne

Bonjour à tous, je vous souhaite la bienvenue sur notre réseau socionumérique. Nous allons dans quelques instants vous inviter à prendre part à la discussion du jour en groupe. Avant de commencer, nous vous invitons à vous présenter brièvement à tour de rôle selon l'ordre de participation qui vous a été attribué au hasard. Vous pouvez simplement le faire en mentionnant uniquement votre âge et votre région.

Participant1, vous pouvez y aller… (*Les participants 1 à 7 se présentent à tour de rôle*)

Merci infiniment pour cette petite introduction.

Nous allons maintenant commencer avec la discussion de groupe. Le but est de répondre tout simplement à chaque question qui vous est posée. N'hésitez pas à donner votre opinion à ce sujet et à justifier votre réponse avec des arguments selon vos propres connaissances sur la question. Il est très important de donner votre point de vue lors de cette discussion en groupe et de ne vous baser que sur ces connaissances.

Aussi, nous vous prions de respecter l'ordre de passage de chacun. Pour cela, le Participant1 répondra en premier, puis ce sera au tour du Participant2, ensuite le Participant3 et ainsi de suite.

Nous allons donc commencer la discussion de groupe.

Voici donc la première question :

1. Qui est l'actuel président des États-Unis?

☐ Hilary Clinton ☐ Barack Obama ☐ John McCain

Vous pouvez maintenant énoncer votre réponse et vos arguments, Participant1…

Participant 2, votre réponse svp.

(*Tous les collaborateurs émettent la même réponse erronée : John McCain, précisant que les élections étaient truquées, que les résultats avaient été inversés entre autres arguments contradictoires*)

Merci pour vos échanges. Pouvez-vous maintenant nous indiquer quelle est votre réponse finale à la question 1 svp?

Merci à tous. Passons maintenant à la prochaine question :

2. Qui a créé Facebook?

☐ Mark Wahlberg ☐ Mark Zuckerberg ☐ Mark Harmon

Allez-y Participant1… pour votre réponse et vos arguments.

(*Dans ce cas, la majorité s'accorde sur la réponse de Mark Wahlberg, insistant sur le fait que c'est cet acteur qui en a eu l'idée initiale à la base ou qu'il y a eu un livre, un documentaire, un film à ce sujet, etc. Les collaborateurs s'accordaient sur leurs arguments pour faire l'unanimité*)

Merci pour toutes vos opinions. Quelle est votre réponse finale à la question?

Parfait, merci à tous. Voici la question 3 :

3. Quelle est la capitale de la France?

☐ Paris ☐ Orly ☐ Eiffel

Allez-y Participant1… pour votre réponse et vos arguments.

(*Ici, la réponse unanime et contradictoire était Orly. Comme arguments, les collaborateurs évoquaient qu'historiquement, c'était la première ville, que l'administration française y était concentrée ou que Paris symbolisait davantage la capitale commerciale entre autres*).

Merci pour toutes vos opinions. Quelle est votre réponse finale à la question?

Merci à tous. Nous enchaînons avec la question 4 :

4. Comment écrit-on le chiffre '1000' en français?

☐ Mille ☐ Miles ☐ Mils

Allez-y Participant1… pour votre réponse et vos arguments.

(*Tous les collaborateurs s'accordent sur 'Miles', indiquant que l'origine venait du mot anglais 'Miles' ou encore que le 's' demeurait muet et que le mot se prononçait 'mille', mais s'écrivait 'miles' ou encore que 'Miles' faisait référence à la distance aux États-Unis entre autres arguments*)

Merci pour toutes vos opinions. Pouvez-vous nous confirmer votre réponse finale à la question svp?

Merci à tous. Et nous passons à présent à la dernière question :

5. Quel animal est le roi de la jungle?

☐ Le gorille ☐ Le lion ☐ Le tigre

Allez-y Participant1… pour votre réponse et vos arguments.

(*Tous les collaborateurs mentionnaient ici que le gorille était le roi de la jungle en raison de sa force comparée aux deux autres animaux, que le lion était le roi*

mais dans la fiction, que le lion et le tigre semblaient de force égale et qu'il ne pouvait y avoir deux rois de la jungle etc)

Merci pour toutes vos opinions. Quelle est votre réponse finale svp?

Au cas où le participant véritable allait à l'encontre de la majorité, en conservant son opinion initiale, le groupe de collaborateurs exerçait davantage la pression pour que nous puissions déterminer s'il / elle pouvait changer d'opinion. De ce fait, l'animatrice et le groupe interrogeaient le sujet sur son opposition comme suit:

Animatrice : *Nous vous remercions grandement de votre participation à notre discussion. Je note que les Participants1 à 6 partagent quasiment le même point de vue sur l'ensemble des questions et pas le Participant7. Pouvez-vous nous le confirmer Participant7?*

Merci pour votre précision, Participant 7. Pouvez-vous nous expliquer cette différence d'opinion svp?

Collaborateurs : *Oui, P7 (Participant7), tu ne penses pas comme nous? Mais pourquoi?*

Tu es sûr de tes réponses, toi? Moi, j'en suis certain à 100%. Je lis beaucoup, je suis bien renseigné...

Tu penses que nous tous, on se trompe là? Ça ne se peut pas! On est tous bien documentés...

Après l'observation de la réaction du sujet réel, il était demandé à chacun de confirmer ses réponses afin de conclure la discussion et de les inviter à se déconnecter de notre site.

Nous vous remercions sincèrement pour ces beaux échanges. Vous pouvez à présent vous déconnecter du site. Nous vous souhaitons une belle journée.

ANNEXE D

GUIDE D'ENTRETIEN QUALITATIF

Introduction

Bonjour. Tout d'abord, je souhaiterais vous remercier de votre participation.

Je souhaiterais maintenant vous expliquer les objectifs réels de notre projet de recherche (Mention du leurre, explications et rappel des droits du participant).

Je vous invite maintenant à répondre aux questions suivantes :

Questions :

1) Pouvez-vous m'expliquer comment vous avez vécu l'expérience de discussion en ligne avec les autres participants?

2) Comment vous êtes-vous senti en remarquant que les tous autres avaient une opinion différente de la vôtre?

3) Ces différences vous ont fait douter de vos réponses personnelles? Comment avez-vous réagi face à cela?

4) Avez-vous ressenti une forme d'influence de la part des autres jeunes du groupe? Pouvez-vous nous parler de cette influence? Était-elle forte, moyenne ou faible? Et pourquoi avez-vous ressenti une telle intensité d'influence?

5) Qu'est-ce qui vous a poussé à changer ou à maintenir vos réponses dans cette expérimentation?

6) Comment réagissez-vous lorsque votre opinion diverge avec celle de vos parents ou de vos groupes d'amis dans la vie quotidienne?

7) Y a-t-il d'autres informations que vous souhaiteriez ajouter sur ce que vous avez vécu lors de cette expérience?

ANNEXE E

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

UQÀM
Université du Québec à Montréal

Faculté de communication
Faculté des arts
Faculté de science politique et de droit

Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE)

No du certificat : **0121**

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le *Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains pour la Faculté de science politique et de droit, la Faculté des arts et la Faculté de communication* a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

Nom de l'étudiant(e) : Melhia Bissière
Programme d'études : Maîtrise en communication, concentration études médiatiques
Directrice/Directeur de recherche : Yanick Farmer
Titre du protocole de recherche : Réseaux socionumériques : le conformisme chez les adolescents mauriciens et québécois.

MODALITÉS D'APPLICATION

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être transmises au comité[1].

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **25 avril 2017**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le **25 mars 2017.**

Mouloud Boukala
Professeure à l'école des médias
Président, CERPÉ2

25 avril 2016
Date d'émission initiale du certificat

[1] Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

UQÀM
Université du Québec à Montréal

Faculté de communication
Faculté des arts
Faculté de science politique et de droit

Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE)

No du certificat : **0121**

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le *Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains pour la Faculté de science politique et de droit, la Faculté des arts et la Faculté de communication* a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

Nom de l'étudiant(e) : Melhia Bissière
Programme d'études : Maîtrise en communication
Directrice/Directeur de recherche : Yanick Farmer
Titre du protocole de recherche : Réseaux sociaux : le conformisme numérique chez les groupes d'adolescents québécois et mauriciens

MODALITÉS D'APPLICATION

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être transmises au comité[1].

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 27 avril 2016. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le **27 mars 2016.**

Emmanuelle Bernheim
Professeure au département de sciences juridiques
Présidente, CERPE2

27 avril 2016
Date d'émission initiale du certificat

[1] Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).

BIBLIOGRAPHIE

Abadie, J. (2012). Les enfants sont conformistes dès l'âge de 4 ans. *La recherche : l'actualité des sciences*, 459, 24.

Aebischer, V. et Oberlé, D. (2012). *Le groupe en psychologie sociale.* France : Dunod.

Allen, V. L. (1965). *Situational factors in conformity, Advances in experimental social psychology*. New York : Academic Press.

Allen, V. L. et Clutchfield, R. S. (1963). Generalization of experimentally reinforced conformity. *Journal of Abnormal and Social Psychology,* 67(4), 326-333.

Allport, F. H. (1924). *Social psychology*. Boston : Houghton Mifflin.

Antheunis, M. L. et Schouten, A. P. (2011). The effects of other-generated and system-generated cues on adolescents' perceived attractiveness on social network sites. *Journal of Computer-Mediated Communication,* (16), 391-406.

Aquatias, S. (2010, décembre). *Colloque international. Cultures juvéniles : diversité des références ou conformisme?* Actes du Colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales, 15-17 décembre 2010, Université Paris-Descartes, Paris. Récupéré le 6 septembre 2016 de http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/aquatias.pdf.

Arendt, H. (1978). *La crise de la culture.* Paris : Galimard.

Arnett, J. A. (2006). G. Stanley's Hall's Adolescence: Brilliance and Nonsense. *History of Psychology American Psychological Association,* 9(3), 186-197.

Asch, S. E. (1951). Effects of group pressure on the modification and distortion of judgments. Dans H. Guetzkow (dir.), *Groups, leadership and men* (p.177–190). Pittsburgh : Carnegie Press.

Asch, S. E. (1952). *Social Psychology.* États-Unis: Prentice-Hall Inc.

Asch, S. E. (1955). Opinions and social pressure. *Scientific American,* 193(5), 17-26.

Asch, S. E. (1956). Studies of independence and conformity. A minority of one against a unanimous majority. *Psychological Monographs*, 70(9), 1–70.

Bacha, J. (2013). *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*. (Thèse de doctorat). Université Cergy Pontoise. Récupéré de HAL, archives ouvertes de https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00957080/document.

Barrère, A. (2010, décembre). *Colloque international. Cultures juvéniles: diversité des références ou conformisme?* Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales, 15-17 décembre 2010, Université Paris-Descartes, Paris. Récupéré le 3 septembre 2016 de http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/barrere.pdf.

Bedin, V. (2009). *Qu'est-ce que l'adolescence?* France : Éditions Sciences Humaines.

Beer, D. (2008). Social network(ing) sites... revisiting the story so far: A response to Danah Boyd and Nicole Ellison. *Journal of computer-Mediated Communication,* 13 (2), 516-529.

Berenda, R. W. (1950). *The influence of the Group on the Judgments of children*. Columbia University, New York : King's Crown Press.

Berndt, T. J. (1979). Developmental changes in conformity to peers and parents. *Developmental Psychology*, 15(6), 608-616.

Berners-Lee, T. (1999). *Weaving the web*. San Francisco : Harper Collins.

Berry, J. W. (1967). Independence and conformity in subsistence-level societies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 415-418.

Berry, J. W. (1974). Differenciation across cultures : cognitive style and affective style. Dans J. Dawson et W. Lonner (dir.*), Readings in cross-cultural psychology* (p. 167-175). Hong-Kong : University of Hong-Kong Press.

Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. H., et Dasen, P. R (1992). *Cross-cultural psychology: research and applications*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.

Berthaud, J. et Blaya, C. (2014). *Premiers résultats de l'enquête française Cyberviolence à l'université. Adjectif, Analyses et Recherches sur les TICE.* Récupéré le 20 juillet 2016 de http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article279.

Berthomet, S. (2015). *La fabrique du djihad. Radicalisation et terrorisme au Canada*. Québec : Gallimard Ltée.

Bertrand, V. (2012). Variations dans le conformisme : effets de la consistance du jugement de la source d'influence et de l'identification au groupe. *Institut supérieur européen de recherches appliquées au management de France*, 1-11.

Besse, M. (2011/12). Prêt à penser, attention! Ou le piège du conformisme. *ÉRÈS : La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* 85-86, 47-54.

Binnaz, K.-E. (2012). Analyzing peer pressure and self-efficacy expectations among adolescents. *Social behaviour and personality,* 40(8), 1301-1310.

Bissière, M. I., Farmer, Y., et Benkirane, A. (2015). *Vérité et conformisme dans la communication sur les réseaux socionumériques.* Québec : Université du Québec à Montréal.

Bixenstine, V. E., DeCorte, M. S. et Bixenstine, B. A. (1976). Conformity to peer-sponsored misconduct at four grade levels. *Developmental Psychology,* 12, 226-236.

Black, T. R. (1999). *Doing Quantitative Research in the Social Science,* Londres : Sage Publications.

Blos, P. (1962). *Les adolescents. Essai de psychanalyse*. Paris : Stock.

Bond, R. et Smith, P. B. (1996). Culture and conformity: A meta-analysis of studies using Asch's (1952b, 1956) line judgement task. *Psychological Bulletin,* 199 (1), 111–137.

Bond, M. H. (1988). *The cross-cultural challenge to social psychology.* États-Unis : Sage publications.

Bonenfant, M. et Farmer, Y. (2014). Foucault, Facebook and Freedom. *Ethical Space.* 11(3), 14-24.

Bonenfant, M. et Farmer, Y. (2012). *Je suis libre moi non plus : Facebook et la production de soi.* In Perraton, C., Kane, O., et Dumais, F. (dir.), *Mobilisation de l'objet technique dans la production de soi* (p.121-142). Canada : Presses de l'Université du Québec.

Bourdieu, P. (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales,* 1979 (30), 3-6.

Bouzar, D., Caupenne, C. et Valsan, S. (2014). *La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes*. France : Centre de Prévention, de Déradicalisation et de Suivi Individuel. Récupéré le 24 mars 2016 de http://www.cpdsi.fr/wp-

content/uploads/2016/07/LA-METAMORPHOSE-OPEREE-CHEZ-LE-JEUNE-PAR-LES-NOUVEAUX-DISCOURS-TERRORISTES-DEF.pdf.

Boyd, D. (2007). Viewing American class divisions through Facebook and MySpace. *Apophenia Blog Essay.* Récupéré le 17 mai 2016 de http://www.danah.org/papers/essays/ClassDivisions.html.

Boyd, D. et Ellison, N. (2007). Social Network Sites : Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication,* 13(1), 210-230.

Brake, D. R. (2014). *Sharing our lives online.* Royaume-Uni : Palgrave Macmillan.

Brehm, J. W. (1966). *A theory of psychological reactance.* New York : Academic Press.

Breton, P. (2008). *Convaincre sans manipuler : apprendre à argumenter.* Paris : La Découverte.

Breton, P. (2011). Comment résister à la manipulation? Analyse du coup dit « De l'anneau d'or ». *Érès Connexions*, 2011/1, *95,* 99-110. Récupéré le 3 octobre 2016 de http://dx.doi.org/10.3917/cnx.095.0099.

Breton, P. et Proulx, S. (2012). *L'explosion de la communication, Quatrième édition.* Paris : La Découverte.

Broustau, N. et St-Charles, J. (2014). *Stratégies de recherche mixtes : notes de cours, FCM-7109.* Canada : Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique.

Brown, B., Clasen, D. R. et Eicher, S. A. (1986). Perceptions of peer pressure, peer conformity dispositions and self-reported behavior among adolescents. *Developmental Psychology,* 22(4), 521-530.

Buckner, J. D., Mallott, M. A, Schmidt, N. B et Taylor, J. (2006). Peer influence and gender differences in problematic cannabis use among individuals with social anxiety. *Journal of Anxiety Disorders,* 20(8), 1087–1102.

Byrne, D. (1961). Interpersonal attraction and attitude similarity. *Journal of Abnormal and Social Psychology,* 62, 713-715.

Campbell, D. T. (1961). Conformity in psychology's theories of acquired behavioral disposition. Dans Berg, I. A. et Bass, B. M. (dir.), *Conformity and deviation* (p.101-142). New York : Harper.

Canalvie.com, (2016). *La cyberintimidation : le nouveau mal du siècle?* Récupéré le 9 janvier 2016 de http://www.canalvie.com/famille/education-et-comportement/articles-education-et-comportement/la-cyberintimidation-le-nouveau-mal-du-siecle-1.1038514.

Cardon, D. (2008). Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0. *Réseaux*, 152, 93-137.

Carr, C. L. (1998). Tomboy resistance and conformity: Agency in social psychological gender theory. *Gender and Society*, 12, 528-553.

Carrigan, V. C. et Julian, J. V. (1966). Sex and birth-order differences in conformity as a function of need affiliation arousal. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 479-483.

Castells, M. (2002). *La Galaxie Internet.* France : Fayard.

Cavazza, F. (2007). *Une nouvelle définition de l'Entreprise 2.0.* Récupéré le 5 novembre 2014 de https://fredcavazza.net/2007/07/24/quest-ce-que-lentreprise-20/.

Cerisier, J.-F. (2012). La culture numérique dans le champ de l'éducation, quelques références bibliographiques. *Distance et médiations des savoirs*, 1(2012/2013), 1-6.

Chandra, S. (1973). The effects of group pressure in perception : A cross-cultural conformity study. *International Journal of Psychology*, 8, 37-39.

Chan-Meetoo, C. M. et Bissière, M. I. (2012). *Pratiques de lecture chez les adolescents mauriciens: le cas des jeunes âgés de 13 à 15 ans.* Colloque National de la Semaine de la recherche. Actes du Colloque, Université de Maurice, 1er au 5 octobre 2012. Île Maurice : Université de Maurice.

Chan-Meetoo, C. M. et Rathacharen, D. (2009). Young adults and social networking sites in Mauritius. Récupéré de 26 octobre 2014 de http://vcampus.uom.ac.mu/researchweek/conference2009/uploads/paper649755.pdf.

Cialdini, R. B. (2009). *Influence: Science and practice.* New York : William Morrow.

Cialdini, R. B. et Goldstein, N. J. (2004). Social influence: compliance and conformity. *Annual Review of Psychology,* 55, 591-621.

Cinnirella, M. et Green, B. (2007). Does 'cyber-conformity' vary cross-culturally? Exploring the effect of culture and communication medium on social conformity. *Computers in Human Behavior,* 23, 2011-2025.

Claes, M. (1995). *L'expérience adolescente.* Belgique : Pierre Mardaga.

Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Canada. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Claes, M., Perchec, C., Miranda, D., Benoît, A., Bariaud, F., Lanz, M., Marta, E. et Lacourse, E., (2010). Adolescents' perceptions of parental practices : A cross-national comparison of Canada, France and Italy. *Journal of Adolescence*, 34(2011), 225-238.

Claeys, W. (1967). Conformity behavior and personality variables in Congolese students. *International Journal of Psychology*, 2, 13-23.

Clark, H. (1916). The Crowd. *Psychological Monograph,* XXI (92), 26-36.

Coffin, T. E. (1941). Some conditions of suggestion and suggestibility. *Psychological Monographs*, 53(4), i-125.

Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the Behavioral sciences* (Deuxième édition). Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.

Connell, J. B., Mendelsohn, G. A., Robins, R. W. et Canny, J. (2001). Effects of communication medium on interpersonal perceptions: Don't hang up on the telephone yet! *Proceedings of Group,* 117-124.

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Institut de recherche en santé du Canada, 2014. *L'Énoncé de politique des trois Conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains.* Récupéré le 20 novembre 2014 de http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINALE_Web.pdf.

Costanzo, P. R. et Shaw, M. E. (1966). Conformity as a Function of Age Level. *Child Development*, 37(4), 967-975.

Coutant, A. et Stenger, T. (2013). Pratiques et temporalités des réseaux socionumériques : logique de flux et logique d'archive. Récupéré le 26 mars 2016 de HAL Archives ouvertes https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00843647/document.

Cresswell, J. (2009). Culture. *The Oxford Dictionary of Word Origins*. Oxford : Oxford University Press.

Creswell, J. W. et Plano Clark, V. L. (2007). *Designing and conducting mixed methods research.* États-Unis : Sage Publications.

Crowne, D. P. et Liverant, S. (1963). Conformity under varying conditions of personal commitment. *Journal of Abnormal and Social Psychology,* 66, 547-555.

Crutchfield, R. S. (1955). Conformity and Character. *American Psychologist*, 10, 191-198. Récupéré le 15 avril 2016 de http://dx.doi.org/10.1037/h0040237.

Cuche, D. (1996). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La découverte.

Dambrun, M. et Darnon, C. (2009). Individualisme et collectivisme dans les pratiques éducatives : le ying et le yang? *Diversité*, 157, 1-10.

Darley, J. M., et Darley, S. A. (1973). *Conformity and deviation*. Morristown, New Jersey : General Learning Press.

Dassyne, D. (2013). *The impact of peer influence on academic, physical, social self-esteem concept among students of the University of Mauritius.* (Dissertation). Université de Maurice.

Dauphin, F. (2012). Culture et pratiques numériques juvéniles : Quels usages pour quelles compétences? *Questions vives Recherches en éducation*, 7(17), 37-52.

Davis, A. (1948). *Social-class influences upon learning.* Cambridge : Harvard University Press.

Davis, L. L. (1984). Judgment ambiguity, self-consciousness and conformity in judgments of fashionability. *Psychological reports*, (54), 671-675.

De Gail, M.-A. (2013). La ritualisation de soi sur Facebook. *Les cahiers du numérique,* 3(9): 111-133.

De Montmollin, G. (1977). *L'influence sociale phénomènes, facteurs et théories.* France : Presses universitaires de France.

De Singly, F. (2015). *Les deux sources de l'individualisme.* Récupéré le 16 août 2016 de http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20150410_singly.pdf.

Delcroix, E., Proulx, S. et Denouël, J. (2012). *Les réseaux sociaux sont-ils nos amis?* Paris : Le Muscadier.

Deleuze, G. (1990). *Pourparlers*. Paris : Minuit.

Denzin, N. et Lincoln, Y. (2013). *Strategies of Qualitative Inquiry.* Royaume-Uni : Sage Publications.

Deutsch, M. et Gerard, H.B. (1955). A study of normative and informational social influences upon individual judgment. *The Journal of Abnormal and Social Psychology,* 5(13), 629-636.

Dictionnaire la-definition.fr, (2016). Définition du conformisme. Récupéré le 14 janvier 2016 de http://www.la-definition.fr/definition/conformisme.

Direction de la santé publique de Laval, (2015). La cyberintimidation à Laval. *Bulletin Sélections Santé Laval,* 12(4), 1-4.

Ditch the Label. (2015). *Report on Bullying Statistics 2015*. Récupéré le 2 février 2016 de www.ditchthelabel.org.

Donnat, O. (2009). Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. *Cultures Études*, 5 (octobre 2009), 1-12.

Duncker, K. (1938). Experimental Modifications of Children's Food Preferences through Social Suggestion. *Journal of Abnormal and Social Psychology,* XXXIII (4), 489-507.

Eagly, A. H., Makhijani, M. G. et Klonsky, B. G. (1992). Gender and evaluation of leaders : A meta-analysis. *Psychological Bulletin,* 111, 3-22.

Eagly, A. H. et Chravala, C. (1986). Sex differences in conformity : Status and gender-role interpretations. *Psychology of Women Quarterly,* 10, 203–220.

Eagly, A. H. (1983). Gender and Social Influence: A Social Psychological Analysis. *The American psychologist*, 38(9), 971-981.

Eagly, A.H. (1978). Sex differed in influenceability. *Psychological Bulletin*, 85, 86–116.

Endler, N. S. (1966). Conformity as a function of different reinforcement schedules. *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 175-180.

Endrizzi, L. (2012). Jeunesse 2.0 : les pratiques relationnelles au coeur des médias sociaux. *Institut français de l'éducation*, (71), 1-24.

Eriksson, E. (1956). The problems of ego identity. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 4, 56-121.

Facebook.fr. (2016). Conditions d'utilisation – inscription et sécurité des comptes. Récupéré le 10 septembre 2016 de https://fr-ca.facebook.com/legal/terms.

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human relations,* 7, 117-140.

Fisher, G.-N. (2010). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. France : Dunod.

Flament, C. (1959). Ambiguïté du stimulus, incertitude de la réponse et processus d'influence sociale. *L'année psychologique*, 59(1), 73-92.

Flannery, D. J., Vazsonyi, A. T. et Waldman, I. D. (2007). *The Cambridge handbook of violent behavior and aggression.* New York : Cambridge University Press.

Fluckiger, C. (2006). La sociabilité juvénile instrumentée : l'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens. *Réseaux,* 4(138), 109-138.

Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. *Revue française de pédagogie Recherches en éducation*, 163(avril-juin 2008), 51-61.

Forquin, J.-C. (2004). École et culture. *EPS et Société Infos*, 26(2004), 4-7.

Fortin, B., Yazbeck, M. (2015). Peer Effects, Fast Food Consumption and Adolescent Weight Gain. *Journal of Health Economics*, 42, 125-138.

Fortin, F. Côté, J. et Filion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche.* Canada : Chenelière Éducation.

Frayer, R. (1970). Conformity and anti-conformity in Japan. *Journal of Personality and Social Psychology,* 15, 203-210.

Froget, J. R. L., Baghestan A. G. et Asfaranjan Y. S. (2013). A Uses and Gratification Perspective on Social Media Usage and Online Marketing. *Middle-East Journal of Scientific Research,* 15(1), 134-145.

Fuligni, A. J. et Eccles, J. S. (1993). Perceived parent-child relationships and early adolescents' orientation towards peers. *Developmental Psychology*, 29, 622-632.

Gendarmerie Royale du Canada, (2011). *Les jeunes en ligne et à risque Internet - un outil de radicalisation.* Ottawa : Gendarmerie Royale du Canada.

Gluck, M., Coliz, J. et Rosenbaum, H. (1991). A study comparing electronic mail and voice messaging channels. *Proceedings of ASIS Annual Meetings*, 28, 150-155.

Gopalla, S. N. (2012). Staying safe and protected on social networking sites. *Report by CERT-MU.* Île Maurice : National Computer Board.

Gorfein, D. (1961). Conformity behavior and authoritarian personality. *The Journal of Social Psychology*, (53), 121-125.

Gouvernement du Québec, (2003). *La culture toute une école : Intégration de la dimension culturelle à l'école.* Québec : Gouvernement du Québec, Bibliothèque nationale du Québec.

Gravillon, I. (2014). L'importance des copains à l'adolescence. Récupéré le 6 mars 2016 de http://www.vosquestionsdeparents.fr/dossier/1467/limportance-des-copains-a-ladolescence.

Greene, J. C. (2007). Is Mixed Methods Social Inquiry a Distinctive Methodology? *Journal of Mixed Methods Research,* 2, 7-22.

Griskevicius, V., Goldstein, N., Mortensen, C., Cialdini, R. et Kenrick, D. (2006). Going along versus going alone: When fundamental motives facilitate strategic (non)conformity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91 (2), 281-294. Récupéré le 4 décembre 2015 de htpp://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.91.2.281.

Guadagno R. E., Muscanell N. L., Rice L. M. et Roberts N. (2013). Social Influence Online: The Impact of Social Validation and Likability on Compliance. *Psychology of Popular Media Culture,* 2(1), 51-60.

Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale : perspective multiculturelle.* Belgique : Mardaga.

Habilo Médias. (2014). Jeunes Canadiens dans un monde branche: la vie en ligne Phase III. *Rapport de Habilo Médias.* Récupéré le 8 février 2016 de http://habilomedias.ca/jcmb/vie-en-ligne.

Haccoun, R. R. et Cousineau, D. (2010). *Statistiques concepts et applications, Deuxième édition.* Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.

Halbert, C. L. (1999). *The presentation of self in computer-mediated communication: managing and challenging gender identity, impression management and chatrooms.* (Thèse de doctorat). Université du Kentucky.

Hall, S. G. (1904). *Adolescence.* New York : Appleton and Co.

Helfert, S., et Warshburger, P. (2013). The face of appearance-related social pressure: gender, age and body mass variations in peer and parental pressure during adolescence. *Child and Adolescent Psychiatry Mental Health*, 7(16), 1-11.

Hersent, J.-F. (2003). Les pratiques culturelles adolescentes. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 48(3), 12-21.

Hesse-Biber, S. (2010). Qualitative Approaches to Mixed Methods Practice. *Qualitative Inquiry,* 16(6), 455-468.

Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences : international differences in work-related values.* Beverly Hills, Californie : Sage Publications.

Hofstede, G. (1983). Dimensions of national cultures in fifty countries and three regions. Dans J. Deregowski, S. Dzuiraweic et R. Annis (dir.), *Explications in cross-cultural psychology* (p.335-355). Hollande : Swets et Zeitlinger.

Hofstede, G. (1991). *Cultures and organizations software of the mind.* Royaume-Uni : McGraw-Hill.

Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences : comparing values, behaviors, institutions, and organizations across nations.* Thousand Oaks, Californie : Sage Publications.

Hollander, E. P., Julian, J. W. et Haaland, G. A. (1965). Conformity process and prior group support. *Journal of Personality and Social Psychology,* 2, 852-858.

Hollander, J. A. et Einwohner R. L. (2004). Conceptualizing Resistance. *Sociological Forum,* 4, 533-554.

Holmes, D. J. (1964). *The adolescent in psychotherapy.* Boston : Little Brown.

Houdé, O. (2012). Les enfants sont conformistes dès l'âge de 4 ans. Dans Abadie, J. (dir.), *La recherche : l'actualité des sciences*, 459, 24.

Hoving, K. L. Hamm., N. et Galvin, P. (1969). Social influence as a function of stimulus ambiguity at three age levels. *Developmental Psychology*, 1(6 pt.1), 631-636.

Huang, G. C., Soto, D., Fujimoto, K. et Valente, T. W. (2014). The Interplay of Friendship Networks and Social Networking Sites: Longitudinal Analysis of Selection and Influence Effects on Adolescent Smoking and Alcohol Use. *American Journal of Public Health,* 104(8), 51-59.

Huang, L . C. et Harris, M . B, (1973). Conformity in Chinese and Americans : A field experiment. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 4, 427-434.

Huck, S . W. et McLean, R. A, (1975). Using a Repeated Measures ANOVA to Analyze the Data from a Pretest-Posttest Design: A Potentially Confusing Task. *Psychological bulletin*, 82(4), 511-518.

Huerre, P. (2001). L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice. *ÉRÈS Journal français de psychiatrie,* 3(14), 6-8.

Hui, P. et Buchegger, S. (2009). Groupthink and peer pressure: social influence in online social network groups. *Advances in Social Network Analysis and Mining*, 53-59.

Huisman, D. (1966). *Encyclopédie de la psychologie.* France : Fernand Nathan.

Hunter, K. R. (1968). *The effects of insecurity, task ambiguity, and sex on conformity.* (Thèse de doctorat). Université d'Hawaii. Récupéré de https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/handle/10125/11905.

Insko, C. A., Drenan, S., Solomon, M. R., Smith, R. et Wade, T. J. (1985). Conformity as a function of the Consistency of Positive Self-evaluation with Being Liked and Being Right. *Journal of Experimental Social Psychology*, 19, 341-358.

Institut de la statistique du Québec, (2013). *Plus d'un élève du secondaire sur trois dit avoir été victime d'intimidation à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation.* Récupéré le 19 septembre 2016 de http://www.stat.gouv.qc.ca/salle-presse/communique/communique-presse-2013/mai/mai1323.html.

Isabelle, M. (2012). *Conciliation travail-études: un phénomène épidémique? Analyse de l'impact du conformisme social dans les décisions de travail des adolescents.* (Mémoire de Maîtrise). Université Laval. Récupéré de http://www.theses.ulaval.ca/2012/29426/29426.pdf.

Iscoe, I., Williams, M., et Harvey, J. (1963). Modification of children's judgments by a simulated group technique: a normative developmental study. *Child Development*, 34, 963-978.

Iscoe, L. et Williams, M. S. (1963). Experimental variables affecting the conformity behavior of children. *Journal of Personality*, 31, 234-246.

Iswarduth, R. (2004). *The influence of peer pressure on the behaviour of adolescents: a case study in a private secondary school.* (Dissertation). Mauritius Institute of Education.

Janis, I. L. et Field, P. B. (1959). *Sex differences and personality factors related to persuasibility*. Dans I.C. Hovland et I. L. Janis (dir.), *Personality and persuasibilily* (p.55-68). New Haven : Yale University Press.

Jauréguiberry, F. (2004). *Hypermodernité et manipulation de soi, l'individu hypermoderne.* Toulouse : Éditions Érès.

Jenness, A. (1932). The role of discussion in changing opinion regarding a matter of fact. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 27(3), 279-296.

Jetten, J., Postmes, T. et McAuliffe, B. J. (2002). We're all individuals': group norms of individualism and collectivism, levels of identification and identity threat. *European Journal of Social Psychology*, 32(2), 189-207.

Jörissen, B. (2003). Who's online. Dans B. Qvarsell et C. Wulf (dir.), *Culture and Education. European Studies in Education vol 16* (p. 122-134). Allemagne : Waxmann.

Kamoche, K. N. (2004). *Managing human resources in Africa.* New York : Routledge.

Kanareff, V. T. et Lanzetta, I. (1960). Effects of success failure experiences and extinction of an imitative response. *Journal Psychological Reports,* 7, 151-166.

Kelman, H. C. (1958). Compliance, identification and internalisation, three processes of attitude change. *Journal of conflict Resolution,* 2, 51-60.

Kemp, S. (2016). *Digital in 2016. Report We are social.* Récupéré le 18 mai 2016 de http://wearesocial.com/uk/special-reports/digital-in-2016.

Khedo, K. K, Suntoo, R., Elaheebocus, S. M. R. A. et Mocktoolah, A. (2013). Impact of online social networking on youth: Case study of Mauritius. *The Electronic Journal of Information Systems in Developing Countries*, 56(6), 1-7.

Khellil, M. (2005). *Sociologie de l'intégration.* Paris : Presses universitaires de France.

Kiesler, C. A. et Kiesler, S. B (1969). *Conformity.* Reading : Mass Addison-Wesley.

Kim, H. et. Markus., H. R (1999). Deviance or uniqueness, harmony or conformity? A cultural analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(4), 785-800.

Kremer, M. et. Levy, D. (2008). Peer Effects and Alcohol Use among College Students. *Journal of Economic Perspectives*, 22(3), 189-206.

Kremer, P. (2013) Facebook, nouvelle porte d'entrée dans l'adolescence. *Le Monde.* Récupéré le 8 mai 2016 de http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/03/23/facebook-nouvelle-porte-d-entree-dans-l-adolescence_1853164_3224.html.

Kroeber, A. L., et Kluchkohn, C. et Unterein, W. (1952). *Culture : a critical review of concepts and definitions.* Cambridge : Peabody Museum, Harvard University Press.

La Presse, (2014). Les réseaux sociaux, outil des djihadistes pour recruter et terroriser. Récupéré le 28 juin 2016 de http://techno.lapresse.ca/nouvelles/internet/201408/20/01-4793147-les-reseaux-sociaux-outil-des-djihadistes-pour-recruter-et-terroriser.php.

La Presse, (2013) Cyberintimidation: le suicide d'une ado émeut le Canada. Récupéré le 17 avril 2016 de http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/societe/201304/11/01-4639727-cyberintimidation-le-suicide-dune-ado-emeut-le-canada.php.

Laberge, Y. (1996). De la culture aux cultures. Délimitations d'un concept pluri-sémantique. *Laval théologique et philosophique*, 52(3), 805-825.

Laporte, L., van Nimwegenk, C. et Uyttendaele, A. J. (2010). Do people say what they think: Social conformity behavior in varying degrees of online social presence. *Proceedings: NordiCHI 2010,* Octobre 16–20, 305-314.

Laramée, A. et Vallée, B. (2008). *La recherche en communication - Éléments de méthodologie.* Canada : Télé-Université, Université du Québec à Montréal.

Lardelier, P. (2006). *Le pouce et la souris : Enquête sur la culture numérique des ados.* Paris : Fayard.

Larousse, (2014). Définition de l'ostracisme. Récupéré le 11 décembre 2014 de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ostracisme/56790.

Larousse, (2016). Définition de norme. Récupéré le 13 juin 2016 de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/norme/55009.

Larousse, (2017). Définition de persuasion. Récupéré le 24 avril 2017 de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/persuasion/59830.

Le Figaro, (2014). *Le profil inattendu des djihadistes français*. Récupéré le 24 avril 2016 de http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/11/18/01016-20141118ARTFIG00158-le-profil-inattendu-des-djihadistes-francais.php.

Le Petit Larousse. (2009). Définition de la culture. Paris : Larousse.

Lee, E.-J. (2006). When and how does depersonalization increase conformity to group norms in computer-mediated communication? *Communication Research,* 33, 423-447.

Lee, E.-J. et Nass, C. (2002). Experimental tests of normative group influence and representation effects in computer-mediated communication when interacting via computers differs from interacting with computers. *Human Communication Research,* 28, 349-381.

Legendre, R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation.* Montréal : Guérin.

Lemonde.fr, (2014). *Comment le djihad recrute de jeunes Européens.* Récupéré le 5 août 2016 de http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/12/11/comment-le-djihad-recrute-de-jeunes-europeens_4538753_3214.html.

Licata, L. (2016). *Psychologie interculturelle.* Récupéré le 14 juillet 2016 de http://dev.ulb.ac.be/bepsy/cms/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=971.

Licata, L. et A. Heine (2012). *Introduction à la psychologie interculturelle.* Bruxelles : De Boeck.

Lim, S. S., Chan, Y. H., Vadrevu, S. et Basnyat, I. (2013). Managing peer relationships online - investigating the use of Facebook by juvenile delinquents and youths at risk. *Computers in Human Behavior,* 29, 8-15.

Liu, Y. (2002). What Does Research Say about the Nature of Computer-mediated Communication: Task-Oriented, Social-Emotion-Oriented, or Both? *Electronic Journal of Sociology*. Récupéré le 5 septembre 2014 de : http://www.sociology.org/content/vol006.001/liu.html.

Livingstone, S. (2003). *The Changing Nature and Uses of Media Literacy*. Récupéré le 19 octobre 2016 de http://www.lse.ac.uk/collections/media@lse/mediaWorkingPapers/ewpNumber4.htm.

Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., et Olafsson, K. (2011). *Risks and safety on the Internet, Harm and Vulnerability: The Perspective of the European Children. Full Findings.* Londres : EU Kids Online Crutch.

Lozerand. E., (2014). *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le reste du monde.* Paris : Klincksieck.

Luchins, A. (1945). Social influences on perception of complex drawings. *Journal of Social Psychology*, (21), 257-263.

Lutte, G. (1988). *Libérer l'adolescence : Introduction à la psychologie des adolescents et des jeunes.* Liège Bruxelles : Pierre Mardaga.

Marinho, H. (1942). Social Influence in the Formation of Enduring Preferences, *Journal of Abnormal and Social Psychology, XXXVII*, 448-468.

Markus, H. R. et. Kitayama., S. (2010). Cultures and selves : a cycle of mutual constitution. *Perspectives on Psychological Science*, 5(4), 420-430.

Martinez, M.-L. (2010). Crise d'adolescence, crise des différences : approche anthropologique des violences éducatives actuelles. *Enfances et Psy*, I (46), 192.

Maurin, É. (2015). *La fabrique du conformisme.* France : Éditions du Seuil et La République des Idées.

McKissack, I. J. (1971). Conformity in Ghana. *British Journal of Social and Clinical Psychology,* 10, 87.

McLuhan, M. et Fiore, Q. (1967). *The medium is the massage.* Royaume-Uni : Bantam Books.

Meade, R. D., et Barnard, W. (1973). Conformity and anti-conformity among Americans and Chinese. *Journal of Social Psychology*, 89, 15-25.

Milgram, S. (1961). Nationality and conformity. *Scientific American*, 205, 6, 45-52.

Milgram, S. (1974). *Soumission à l'autorité.* Paris : Calmann-Lévy.

Miron, A. M., et Brehm, J. W. (2006). Reactance theory – 40 years later. *Zeitschrift Für Sozialpsychologie*, 37, 9–18. Récupéré de 15 mars 2016 de http://dx.doi.org/10.1024/0044-3514.37.1.9.

Modigliani, A. et Rochat, F., (1995). The role of interaction sequences and the timing of resistance in shaping obedience and defiance to authority. *Journal of Social Issues,* 51, 107-123.

Molénat, X. (2011). Les enfants du numérique. *Sciences humaines*, 226, 44-49.

Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire et sa thèse.* Canada : Presses de l'Université du Québec.

Moore, H. T. (1921). The Comparative Influence of Majority and Expert Opinion. *American Journal of Psychology, XXXI,* 16-20.

Moser, G. (2006). Psychologies sociales. Psychologie sociale, application de la psychologie sociale et psychologie sociale appliquée. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale,* 2006/2(70), 89-95.

Münsterberg, H. (1914). *Grundziige der Psychotechnik.* Leipzig Berlin : J. A. Barth.

Murray, D. R., Trudeau R., et Schaller M. (2011). On the origins of cultural differences in conformity: four tests of the pathogen prevalence hypothesis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(3), 318–329.

Nakamura, C. Y. (1958). Conformity and problem solving. *Journal of Abnormal and Social Psychology,* 56, 315-320.

Nordholm, L. A. (1975). Effects of group size and stimulus ambiguity on conformity. *Journal of Social Psychology*, 97, 123–130.

O'Keeffe, G. S., Clarke-Pearson, K. et Council on communication and media (2011). Clinical Report—The Impact of Social Media on Children, Adolescents, and Families. *American Academy of Pediatrics*, 800-804.

Orchard, L. J., Fullwood, C., Niall, G. et Neil, M. (2014). Individual differences as predictors of social networking. *Journal of Computer-Mediated Communication,* 19(3), 388-402.

O'Reilly, T. (2005) What Is Web 2.0 Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software. Récupéré le 21 avril 2016 de http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html.

Parsuramen, A. (2000). *Master Plan for Education for the year 2000 : The Mauritian Experience.* Paris : UNESCO, International Institute for Educational Planning: 1-69.

Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité.* France : Éditions Autrement.

Patchin, J. W. et Hinduja, S. (2006), Bullies move beyond the schoolyard: A preliminary look at cyberbullying, *Youth Violence and Juvenile Justice*, 4, 148-169.

Patel, A. et Gordon, J. E. (1960). Some personal and situational determinants of yielding to influence. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 61, 411-418.

Pekka, O. J. et Reed-Tsochas, F. (2010). Spontaneous emergence of social influence in online systems. *PNAS,* 107(43), 18375-18380.

Pluye, P., Nadeau, L., Gagnon M.-P., Grad, R., Johnson-Lafleur, J. et Griffiths, F. (2009). Les méthodes mixtes. Dans V. Ridde, et C. Dagenais, C. (dir.), *Approches et pratiques en évaluation de programme* (p. 123-141). Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.

Poste de Veille, (2013). *Al-Qaida cherche à recruter des enfants à travers des jeux vidéos.* Récupéré le 28 avril 2016 de http://www.postedeveille.ca/2013/04/al-qaida-cherche-a-recruter-des-enfants-a-travers-des-jeux-videos.html.

Prensky, M. (2001). Digital natives, digital immigrants. *On the Horizon, MCB University Press,* 9(5), 1-6.

PREVNet.ca (2015). *Fact sheets : Bullying.* Récupéré le 10 juillet 2016 de http://www.prevnet.ca/research/fact-sheets.

Pronovost, G. et Royer, C., (2004). *Les valeurs des jeunes.* Canada : Les Presses de l'Université du Québec.

Proulx, S. (2002). Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numerique comme enjeu d'une societé du savoir. *Annales Des Télécommunications*, 57(3-4), 180-189.

Proulx, S. et Klein, A. (2012). *Connexions. Communication numérique et lien social.* Namur : Presses universitaires de Namur.

Proulx, S. et Kwok Choon, M.-J. (2011). L'usage des réseaux socionumériques : une intériorisation douce et progressive du contrôle social. *Hermès,* 2011/1, 59, 105-111.

QSR International. (2016). *Présentation de NVivo Server 10.* Récupéré le 19 janvier 2016 de http://download.qsrinternational.com/Resource/NVivo10/NVivo-Server-10-Overview-French.pdf.

Qvarsell, B. et Wulf, C. (2003). *Culture and Education. European Studies in Education vol 16.* Allemagne : Waxmann.

Radio Canada, (2015) Les réseaux sociaux, là où naissent des djihadistes. Récupéré le 29 mars 2016 de http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2015/09/09/002-fabrique-djihadistes-reseaux-sociaux-internet-radicalisation.shtml.

Radio Canada, (2010) Quand le Québec se compare. Récupéré le 23 février 2016 de http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2010/07/27/001-adolescent-etude.shtml.

Radio Canada, (2007). Le Québec devant le vide collectif. Récupéré le 19 février 2016 de http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2007/10/03/002-irb-individualisme.shtml.

Ramgutty-Wong, A. (2000). HRM in Mauritius. Dans K. N. Kamoche (dir.), *Managing human resources in Africa* (p. 53-68). Londres : Routledge.

Réseau Québécois des Villes et Villages en santé, (2009). L'individualisme dans notre société. Récupéré le 25 juillet 2016 de http://www.rqvvs.qc.ca/fr/dossier/voisinage/l-individualisme-dans-notre-societe.

Reymond-Rivier, B. (1997). *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent.* France : Mardaga.

Reysen, M. B. (2003). The effects of social pressure on group recall. *Memory and Cognition,* 31, 1163–1168.

Rice, R. E. (1990). Computer-mediated communication system network data: Theoretical concerns and empirical examples. *International Journal of Man-Machine Studies, 32,* 627-647.

Rivière, C. (2007). *Introduction à l'anthropologie.* Paris : Hachette Supérieur.

Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale.* Montréal : Bibliothèque québécoise.

Rosander, M. et Eriksson, O. (2012). Conformity on the Internet - The role of task difficulty and gender differences. *Computers in Human Behavior,* 28, 1587-1595.

Sanchez, A. (2009). The Facebook Feeding Frenzy: ResistanceThrough-Distance and Resistance-Through-Persistence in the Societied Network. *Surveillance & Society*, 6 (3), 275-293.

Schwartz, S. H. (1992). The universal content and structure of values : Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. Dans M. Zanna (dir.), *Advances in experimental social psychology* (p. 1-65). New York : Academic Press.

Schwartz, S. H. (1994). Cultural dimensions of values : Towards an understanding of national differences. Dans H. C. T. U. Kim, C. Kagitcibasi, S. C Choi et G. Yoon (dir.), *Individualism and collectivism : Theory, method and applications* (p.85-119). Thousand Oaks, Californie : Sage Publications.

Sciences et avenir, (2015). *Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 étapes.* Récupéré le 23 avril 2016 de http://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824.

Sénat du Canada (2012). *La cyberintimidation, ça blesse! Respect des droits à l'ère numérique. Rapport du Comité sénatorial permanent des droits de la personne.* Canada : Sénat du Canada.

Shackelford, S., Wood, W. et Worchel, S. (1996). Behavioral styles and influence in women in mixed-sex groups. *Social Psychology Quarterly,* 59, 284-293.

Shérif, M. (1936). *The Psychology of Social Norms.* New York : Harper and Brothers.

Shérif, M. et Shérif, C. (1964). *Reference groups.* États-Unis : Harper and Row Publishers.

Shérif, M. et Shérif, C. (1965). The Adolescent in His Group in Its Setting: I. Theoretical Approach and Methodology Required. Dans M. Shérif et C. Shérif, (dir.) *Problems of Youth: Transition to Adulthood in a Changing World* (p. 265-294). Chicago : Adline.

Sistrunk, F. (1969). A comparison of the socially influenced behavior of college students and college-age dropouts. *Psychonomic Science,* 15, 214-215.

Sistrunk, F., et Clement, D. E. (1970). Cross-cultural comparisons of the conformity behavior of college students. *Journal of Social Psychology*, 82, 273-274.

Sistrunk, F. et McDavid, J. W. (1971). Sex variable in conforming behavior. *Journal of Personality and Social Psychology,* 17(2), 200-207.

Sistrunk, F., Clement, D. E. et Guenther, Z. C. (1971). Developmental comparisons of conformity across two cultures. *Child Development*, 42, 1175-1185.

Smilowitz, M., Compton, D. C. et Flint, L. (1988). The effects of computer mediated communication on an individual's judgment: A study based on the methods of Asch's social influence experiment. *Computers in Human Behavior*, 4, 311-321.

Smith, M. E. et. Tang, J. C, (2015). *They are blowing up my phone: group messaging practices among adolescents : Microsoft Report.* Récupéré le 22 août 2016 de https://www.microsoft.com/en-us/research/wp-content/uploads/2016/02/youth_comm_TechReport.pdf.

Spencer, R. W. et. Huston. J. H. (1993). Rational forecasts: on conforming as the mother of conformity. *Journal of Economic Psychology*, 14(1993), 697-709.

Stangor, C. (2012). *Social psychology principles*. Récupéré le 7 janvier 2016 de http://2012books.lardbucket.org/pdfs/social-psychology-principles.pdf.

Statistique Canada, 2016. Récupéré le 23 février 2016 de http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm.

Stein, R. (2013). The pull of the group: Conscious conflict and the involuntary tendency towards conformity. *Consciousness and Cognition*, 22, 788–794.

Taborda-Simoes, M. D. C. (2005). L'adolescence : une transition, une crise ou un changement? *Bulletin de psychologie, 5(479), 521-534.*

Tarde, G. (1903). *The laws of Imitation.* New York : Henry Holt.

Tashakkori, A. et Creswell, J. (2007). Exploring the nature of research questions in mixed methods research. *Journal of Mixed Methods Research,* 1(3), 207-211.

Telelangue.com (2016) La théorie des dimensions culturelles - Geert Hofstede. Récupéré le 15 mai 2016 de http://news.telelangue.com/2011/09/geert-hofstede-theorie.

Texier, D. (2011). *Adolescences contemporaines.* Toulouse : ÉRÈS.

Thibaut, J. W. et Strickland, L. H. (1956). Psychological Set and conformity. *Journal of Personality*, 25, 115-129.

Timaeus, E. (1968). Untersuchungen zum sogennanten konformen verhalten (Studies on conformity behavior). *Zeitschrift für Experimentelle Und Angewandte Psychologie, Psychological Abstracts,* 15(42), 176-194.

TNS Analysis Mauritius. (2011). *Mauritius Youth Insights 2011, TRU Study.* Mauritius: TNS Analysis Mauritius.

Tremblay, R. R. et Perrier, Y. (2006). *Savoir plus: outils et méthodes de travail intellectuel.* Canada : Les Éditions de la Chenelière.

Triandis, H. C. (1989). The self and social behavior in differing cultural contexts. *Psychological Review*, 96(3), 506-520.

Trompenaars, F. (1994*). Riding the waves of culture : understanding cultural diversity in business*. États-Unis : Iewin Professional Publishing.

Trottier, D. (2014). *Social media as surveillance.* Royaume-Uni : Ashgate Publishing.

Tuddenham, R. (1958). The Influence of the Sex Composition of the Group upon Yielding to a Distorted Norm. *The Journal of Psychology*, 46(2), 243-251.

Tuddenham, R. (1961). Studies in conformity and yielding: A summary and interpretation. *ONR Final Report.* Washington : United States Government Printing Office.

Turkle, S. (1995). *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet.* New York : Simon and Schuster.

Turner, J. C. (1991). *Social influence.* États-Unis : Brooks/Cole Publishing Company.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D. et Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group. A Self-categorization theory.* Royaume-Uni : Basil Blackwell Inc.

Tylor, E. B. (1871). *Primitive Culture: Researches Into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom.* Londres : John Murray.

UNICEF (2002). *L'adolescence, une étape capitale.* New York : UNICEF.

Van Hoorn, J., Van Dijk, E., Meuwese, R., Rieffe, C. et Crone, E. A, (2014). Peer influence on prosocial behavior in adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 1-11.

Vartuli, S. et Winter, M. (1989). Parents as first teachers. Dans M. J. Fine (dir.), *The Second Handbook on Parent Education: Contemporary Perspectives* (p. 99-117). San Diego : Toronto Academic Press.

Vaughn, G. M. et White, K. D. J. (1966). Conformity and authoritarianism reexamined. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 363-366.

Verdure, C. (2003). La culture, reflet d'un monde polymorphe. *Futura Sciences.* Récupéré le 24 août 2016 de http://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/.

Vitali-Rosati, M. (2014). Pour une définition du numérique. Dans E. Sinatra Michael et M. Vitali-Rosati (dir.), *Pratiques de l'édition numérique, collection « Parcours Numériques »* (p. 63-75). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal. Récupéré le 14 août 2016 de http://www.parcoursnumeriques-pum.ca/pour-une-definition-du-numerique.

Walker, W. L. et Heyns, R. W. (1962). *An anatomy for conformity.* Englewood Cliffs: Prentice-Hall.

Whittaker, J. O. et Meade, R. D. (1967). Social pressure in the modification and distortion of judgment : A cross-cultural study. *International Journal of Psychology*, 2, 109-113.

Wiener, M., Carpenter, J. T et Carpenter, B. (1957). Some determinants of conformity behavior. *Journal of Social Psychology*, 1957(45), 289-297.

Williams, K., Cheung, C. et Choi, W. (2000). Cyberostracism: Effects of being ignored over the Internet. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 748-762.

Williams, R. (1988). *Keywords*. Londres : Fontana Press.

Williams, R. (1995). *The sociology of culture*. Chicago : The University of Chicago Press.

Zammar, N. (2012). *Réseaux Sociaux numériques: essai de catégorisation et cartographie des controverses.* (Thèse de doctorat). Université de Rennes 2 France. Récupéré de HAL, archives ouvertes de https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00687906/.

Zimbardo, P. G. et Leippe, M. R. (1991). *The psychology of attitude change and social influence.* États-Unis : McGraw-Hill Inc.